



Le pays de l'avenir. Une histoire populaire de l'année 1962 en Algérie

Malika Rahal

► To cite this version:

Malika Rahal. Le pays de l'avenir. Une histoire populaire de l'année 1962 en Algérie. Histoire. Sorbonne Université, 2021. tel-03331180

HAL Id: tel-03331180

<https://hal.science/tel-03331180>

Submitted on 1 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lettres Sorbonne Université
École doctorale : Histoire moderne et contemporaine (ED 188)
Centre d'histoire du XIXe siècle (EA 3550)
Habilitation à diriger des recherches

Manuscrit inédit présenté par

Malika Rahal

Le pays de l'avenir

Une histoire populaire de l'année 1962 en Algérie



Composition du jury

Raphaëlle Branche, Professeure d'histoire contemporaine, Université de Nanterre
Rapporteuse externe

Omar Carlier, Professeur d'histoire contemporaine émérite, Paris-Cité
Examineur

Johann Chapoutot, Professeur des Universités, Sorbonne Université
Rapporteur interne

Catherine Mayeur-Jaouen, Professeure des Universités, Sorbonne Université
Garante

James McDougall, Professor of modern and contemporary history, Université d'Oxford
Rapporteur externe

M'hamed Oualdi, Professeur des Universités, Sciences po, Paris
Examineur

Ouarda Tengour, Maîtresse de recherche honoraire au Centre de Recherche en anthropologie sociale et culturelle, Oran
Examinatrice

Session de printemps 2021. Soutenance le 24 juin 2021.

Discipline : histoire

À la mémoire de l'historienne Marilyn Young
qui a su avant tout autre qu'il y avait là un livre.

À la mémoire de Malika Boumendjel.

يا بلاد التواريخ قرئت في كتاب صحيح
الاصل فيك مليح وقدرك ما يفنى
البراني جا ليك المعيشة فيك جنة
والغريب يبكي عليك كيفاش يتهنى
يا دزائر يادزائر يادزائر يا ميرة البلدان
دحمان الحراشي، يا دزائر.

I'm gonna meet my mother
Down by the riverside
I'm gonna meet my mother
Down by the riverside
I ain't gonna study war no more
Study war no more
Ain't gonna study war no more
Down by the Riverside, Leadbelly (traditionnel).

Demain c'est la terre promise
Demain c'est là le paradis
Demain en demain s'éternise
Demain fuit qui le poursuit
Demain demain, Fabulous Trobadours.

Remerciements

Ce livre a bénéficié du travail et des réflexions accumulées au fil de mes recherches. Il doit tout aux hommes et aux femmes qui ont accepté, depuis des années, de se livrer à des entretiens, ou simplement de me raconter quelque détail de leur vie. Il est l'occasion de les remercier pour leur confiance.

Merci à Catherine Mayeur-Jaouen pour la précision et l'exigence de ses lectures et pour avoir accepté d'être la garante de cette habilitation à diriger des recherches. Nombre de collègues ont bien voulu me parler de travaux non encore publiés, partager généreusement des idées ou des documents issus de leurs recherches, relire et discuter des chapitres. Pour cela, merci à Amar Mohand Amer, Saphia Arezki, Arthur Asseraf, Sadek Benkada, Walid Benkhaled, Muriam Haleh Davis, Darcie Fontaine, Christian Ingrao, Jim House, James McDougall, Isabelle Merle, M'hamed Oualdi, Matthieu Rey, Fouad Soufi et Benjamin Thomas White. Pour leur goût du détail, de l'enquête et de la discussion des traductions de mots, proverbes et chansons depuis l'arabe ou le berbère, merci à Tewfik Allal, Abdelkrim Elaïdi, Dahbia Meddahi, Aziz Elaloui et Yassine Tamlali. Pour leurs relectures nombreuses et précises, leur soutien et leur humour acéré, ma gratitude va à Noureddine Amara, à Caroline Izambert et à Natalya Vince. Merci à Sheryl Rahal, à Barbara Vauvillé-Chagnard et Alaric Chagnard pour l'affection avec laquelle ils ont traqué mes fautes d'orthographe. Ce mémoire doit à Saïd Abdeddaïm tout cela à la fois ; il lui doit aussi d'avoir été achevé dans la joie.

Avertissements

Concernant la langue arabe, j'utilise l'alphabet arabe. Toutefois, les difficultés de l'intégration de l'arabe face aux limitations logicielles résistent parfois : l'alternance de termes latins et arabes peut désorganiser un paragraphe ou désordonner la ponctuation, y compris au dernier stade de l'impression. Si tel était le cas, je remercie par avance des lecteurs et lectrices pour leur compréhension. Par ailleurs, pour la translittération des sources en arabe, j'ai utilisé le système de translittération de l'*International Journal of Middle Eastern Studies*.

Concernant les références bibliographiques, dans le contexte sanitaire qui a accompagné la fin de ce travail, je n'ai pas eu accès aux versions papier de tous livres électroniques utilisés : les références apparaissent alors sans la mention exacte de la page ou de la pagination.

Dans ce mémoire, les termes « Européens » et « musulmans » sont fréquemment employés comme des catégories natives — les catégories de certains acteurs de l'époque — pour faire référence au sens racial et raciste de la colonie. Pour marquer la différence avec le sens d'aujourd'hui, ils sont alors employés entre guillemets.

Enfin, certains témoins qui m'ont donné des entretiens ont exigé l'anonymat. J'ai alors utilisé un pseudonyme, un seul prénom choisi par moi et marqué d'une astérisque.

Introduction

Le sceau de la Révolution

A partir de février 2019 et durant plusieurs mois, le *حراك شعبي*, [*hirāk sha'bi*, le mouvement populaire] a scandé la vie de l'Algérie par des manifestations monstres, les marches, tous les vendredis, à Alger, dans les grandes villes et jusqu'aux plus petites localités. Les manifestants s'opposaient à une candidature du président Abdelaziz Bouteflika à sa réélection pour un cinquième mandat. Le président avait été frappé par un accident vasculaire cérébral et ne pouvait ni marcher, ni parler, ni, *a fortiori*, faire campagne. Dans leurs slogans, pancartes et chants, les manifestants et manifestantes développaient un langage et des références au passé de la Guerre de Libération nationale, à ses martyrs et à la longue lutte pour l'Indépendance. Une autre référence était plus inattendue : dès les premières marches, l'étonnement des participants de faire foule si nombreux faisait surgir la comparaison entre l'événement présent du *hirāk* et les festivités de l'Indépendance, en 1962. Les manifestants nous ramenaient ainsi à un événement fondateur de l'histoire du pays, la fin de la guerre et la naissance de son État indépendant.

Ici dans un slogan, comme à Sidi Bel-Abbès où, le 1^{er} mars, les marcheurs brandissaient une banderole « Un seul héros, le peuple », qui faisait référence à un célèbre slogan de 1962 ;¹ là, dans l'art de réseaux sociaux qui accompagnait le mouvement, des images des marches faisaient référence à des photographies célèbres des festivités de 1962. En 2019, ces références rappelaient que l'Indépendance avait été un moment de ferveur collective et de joie et semblaient rouvrir les futurs possibles de l'Indépendance.²

¹ La vidéo était postée sur le compte YouTube Bel-Abbes info, le 1^{er} mars 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=kMypC4EVjLo&fbclid=IwAR3M71fG15Nbmj6YfDkwYf6-fsMRUqTkrN6pmXx3u6fzCwV-e-S-ihWGGek> (consulté le 1^{er} décembre 2020).

² Cette réouverture n'est pas sans rappeler la réouverture des futurs passés de 1830 ou de 1789 dans la France de 1848 Quentin Deluermoz, « "Il n'y a plus aujourd'hui que la langue des rêves qui puisse traduire l'histoire" : les futurs possibles, craints et espérés de 1848 » dans *Pour une histoire des possibles*, Paris, Seuil, 2016, p. 249-283.



À gauche, un photo de l'art des réseaux sociaux durant le *ħirāk*.³ À droite, une des photographies de Marc Riboud prise en 1962.⁴

Sans doute les références les plus émouvantes étaient celles faites explicitement par les participants les plus âgés des marches, comme cet Algérois, en larmes, saisi par une caméra de la télévision, cherchant à se détourner pour cacher ses larmes avant d'être retenu par des plus jeunes et de tenter de dire l'énormité de l'événement par la comparaison :

« *Kānat 'andi quatorze ans, l-yūm, nhār kimā l'Indépendance, tā'nā, tā' Dzāyir* »

[J'avais quatorze ans, aujourd'hui, c'est un jour comme l'Indépendance, notre Indépendance, celle de l'Algérie.]⁵

Répondant à des interviews, certains disaient n'être jamais descendus dans la rue pour manifester depuis les festivités de 1962. Beaucoup répétaient « *kimā Soixante-deux* », comme en 1962. Leurs propos et la construction de phrases où, même en arabe, « L'Indépendance » ou « Soixante-deux » sont formulés en français, signalent l'usage de 1962 comme un chrononyme, une expression qui nomme une portion de temps et lui donne de la cohérence,⁶ dont l'usage est utile pour détecter ce qui fait événement dans une société donnée. Ici, le nom propre de temps, « Soixante-deux », est une date qui fait événement et un événement qui fait date⁷ de la même façon que l'on dit volontiers « Mai

³ <https://www.facebook.com/123vivalalgerie/photos/a.985886461508500/2039928272770975/?type=3&theater> (consulté le 1^{er} mars 2019).

⁴ Marc Riboud, Seloua Luste Boulbina et Malek Alloula, *Algérie indépendance*, Manosque, Le Bec en l'Air, 2009.

⁵ Vidéo de la chaîne YouTube « Journal el Bilad », liée à la chaîne de télévision البلاد [*al-Bilād*], <https://www.facebook.com/elbilad/posts/2459305897463690> (consulté le 15 décembre 2020).

⁶ Paul Bacot, Laurent Douzou et Jean-Paul Honoré, « Chrononymes. La politisation du temps », *Mots. Les langages du politique*, 21 juillet 2008, n° 87, p. 5-12 ; Dominique Kalifa (ed.), *Les noms d'époque: De «Restauration» à «années de plomb»*, Paris, Gallimard, 2020, 335 p.

⁷ C'est donc un héméronyme : Laura Calabrese Steimberg, « Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent événements », *Mots. Les langages du politique*, 1 novembre 2008, n° 88, p. 115-128.

68 », ou « 1945 » : cette dernière expression rappelle que les noms propres de temps sous-entendent des significations qui peuvent être différentes ; si « 1945 » en France désigne de façon évidente la fin de la Seconde Guerre mondiale et la reddition de l'Allemagne, en Algérie, le chrononyme désigne les massacres qui ont commencé le 8 mai 1945 dans l'est du pays.

Les événements désignés par un chrononyme peuvent être complexes et receler d'autres événements. C'est le cas de mai 1968,⁸ ou de la Guerre de Libération nationale, qui englobent une infinité d'événements et de périodes.⁹ À ces événements emboîtés peuvent correspondre des chrononymes emboîtés, voire superposés ou concurrents lorsqu'ils sont porteurs de significations, d'interprétations ou d'émotions différentes. Les marcheurs du *hirāk*ne disent pas tous « Soixante-deux », mais parfois « l'Indépendance » même si, au milieu des manifestations, des deux expressions concordent pour faire allusion aux spectaculaires festivités qu'accompagnaient, de mars à l'automne 1962, la ferveur et le sentiment d'une naissance collective. Mais selon les contextes, l'expression « Soixante-deux » peut désigner différents temps, différentes expériences et avoir des connotations différentes.

En effet, l'événement Soixante-deux est polysémique. Il marque en effet la fin d'une guerre et la difficile transition vers la paix. Il est tout à la fois la fin d'une Guerre de Libération de près de huit ans déclenchée par le Front de Libération nationale le 1^{er} novembre 1954, la fin d'une occupation française de 132 années qui commence avec débarquement des troupes françaises en juin 1830, l'Indépendance du pays et la naissance d'un nouvel État, la République algérienne démocratique et populaire, dont les premières institutions se mettent en place.

De façon générale, la bibliographie est temporellement dissymétrique, dense pour ce qui concerne l'avant-1962 mais clairsemée pour ce qui concerne l'après, donnant une perception déformée des événements de 1962. De rares ouvrages historiens récents suivent des parcours et des expériences par-delà de l'Indépendance, ce qui permet de se plonger dans une partie de la complexité du moment et de reconstituer la continuité du temps : la recherche de Natalya Vince sur les anciennes combattantes après l'Indépendance, révèle leurs visions de l'année 1962 ; la thèse de Saphia Arezki sur l'armée algérienne reconstitue la reconversion de l'Armée de Libération nationale (ANP)

⁸ Boris Gobille, « L'événement Mai 68 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1 mai 2008, 63e année, n° 2, p. 321-349.

⁹ *L'évènement dans l'histoire récente de l'Algérie*, préface de Mohammed Harbi, Université du 20 août 1955. Skikda., Skikda, Éditions Dar Alabhaath, s.d, 258+28 p.

en Armée nationale populaire (APN), et celle Charlotte Courreye sur les parcours des Oulémas révèle leur implication dans l'organisation de l'enseignement dès la rentrée de l'automne 1962.¹⁰ L'histoire de l'Algérie contemporaine publiée en 2017 par James McDougall révèle toutefois l'impossibilité persistante de traiter avec la même précision le pré- et le post- à partir d'une bibliographie si inégale.¹¹ En effet, de façon générale, des ouvrages importants portant sur la période coloniale et sur la Guerre d'Indépendance considèrent bien naturellement 1962 comme leur épilogue : à titre d'exemple, la question de la libération des camps n'apparaît pas dans la riche étude de Sylvie Thénault sur les camps d'internement.¹² Or, du point de vue qui est le nôtre ici, la question de la libération des prisonniers à partir du cessez-le-feu est essentielle pour comprendre les réorganisations militantes et la création d'autorités algériennes locales dès avant la mise en place d'autorités algériennes locales formelles. De même, la massive *Histoire intérieure du FLN* de Gilbert Meynier s'achève en 1962 tandis que notre connaissance du FLN de la post-Indépendance, et de sa réorganisation à travers les événements de 1962 et jusqu'à son premier congrès de 1964 demeure faible.¹³ Le renouvellement de l'histoire de la période coloniale auquel nous avons assisté dans les dernières années nourrit ainsi notre connaissance des événements de 1962 à partir de son avant.¹⁴

Déplier 1962 : l'événement et la durée

Comme tout événement, 1962 constitue un moment qui partage le temps, séparant un avant de la colonisation et un après de l'Indépendance. Placer 1962 au centre du cadre oblige à considérer à la fois le mieux connu par les historiens, « l'avant » de la période coloniale, dont la connaissance est profondément renouvelée depuis une vingtaine d'années, et « l'après » de l'Algérie indépendante qui leur échappe encore dans une large mesure. De l'événement, 1962 a également la double dimension d'ouverture des

¹⁰ Natalya Vince, *Our Fighting Sisters: Nation, Memory and Gender in Algeria, 1954-2012*, Manchester, Manchester University Press, 2015, 240 p ; Saphia Arezki, *De l'ALN à l'ANP. La construction de l'Armée algérienne, 1954-1991*, Alger, Éditions Barzakh, 2018, 386 p ; Charlotte Courreye, *L'Algérie des oulémas : Une histoire de l'Algérie contemporaine*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 536 p.

¹¹ James McDougall, *A History of Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 448 p ; Sur le temps interrompu et la difficulté de faire l'histoire de l'Algérie indépendante, voir Malika Rahal, « Comment faire l'histoire de l'Algérie indépendante ? », *La Vie des Idées*, 13 mars 2012 ; Malika Rahal, « Le temps arrêté. Un pays sans histoire. Algérie, 2011-2013 », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 15 novembre 2013, n° 12, p. 27-36.

¹² Sylvie Thénault, *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale : Camps, internements, assignations à résidence*, Paris, Odile Jacob, 2012, 381 p.

¹³ Gilbert Meynier, *Histoire intérieure du FLN 1954-1962*, Paris, Fayard, 2002, 812 p.

¹⁴ Un bon aperçu de ce renouvellement est donnée dans Abderrahmane Bouchène et al., *Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, Paris - Alger, La Découverte - Barzakh, 2012, 717 p.

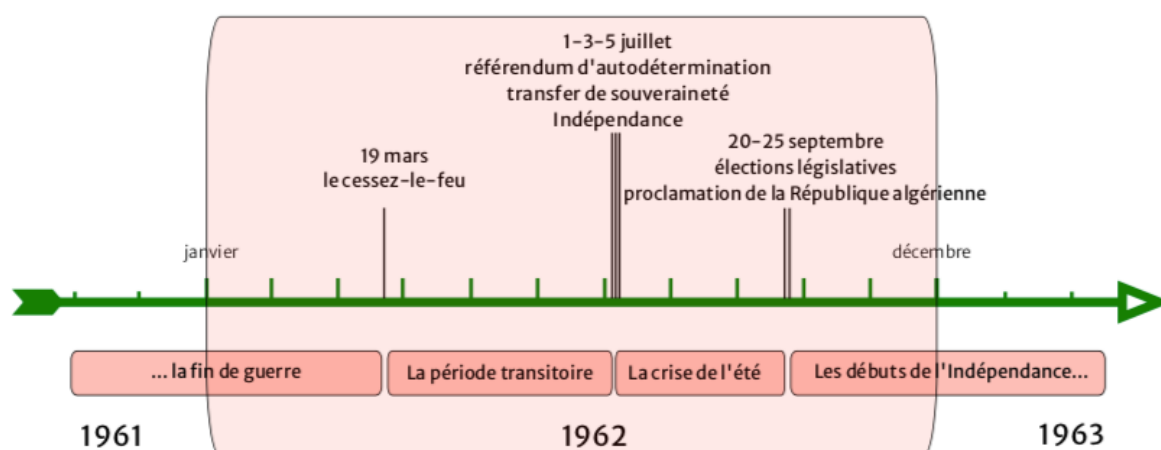
possibles et de perturbation du cours des choses qui provoque le désir de reprendre le contrôle des circonstances,¹⁵ une période d'intensité sinon de crise ou comme une « conjoncture fluide ».¹⁶

Il s'agit ici de considérer l'année 1962 à la fois comme événement et comme durée, ou plutôt comme un événement complexe qu'il convient de déplier pour révéler d'autres événements imbriqués. Ce sont d'abord trois moments principaux, les mieux connus, qui dessinent déjà des périodes et organisent la chronologie. Le premier moment est bien sûr celui des accords d'Évian, signés le 18 mars 1962 par les délégations du gouvernement français et du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), qui suspendent les combats entre l'armée française et l'Armée de Libération nationale. Les accords prévoient un référendum d'autodétermination, ouvrent une « période transitoire » (19 mars-3 juillet) et créent un Exécutif provisoire composé de Français et d'Algériens pour gérer la transition. Toutefois, la procédure crée l'illusion que l'accession du pays à l'Indépendance pourrait être interrompue, qu'il est possible de faire dérailler le processus ; elle nourrit ainsi la violence de l'organisation paramilitaire d'extrême-droite Organisation armée secrète (OAS), qui se déchaîne durant la période transitoire, et accélère l'exode de la population « Européenne » d'Algérie. Cette « période transitoire » est parfois désignée par certains témoins comme وقت الواس [*waqt l-uwās*, « le temps de l'OAS »], un autre chrononyme à l'intérieur de Soixante-deux.

Le second moment se décline en trois dates avec le référendum d'autodétermination du 1^{er} juillet, qui permet aux électeurs de se prononcer en faveur de l'indépendance dans la coopération avec la France par 5 994 999 voix sur 6 034 000 avec 530 000 abstentions, soit 99,35 % de oui. Il conduit au transfert de souveraineté vers les autorités algériennes le 3 juillet, et à la proclamation de l'Indépendance le 5 juillet. L'accession à la souveraineté ainsi réalisée cristallise et révèle les tensions préexistantes qui traversaient les institutions algériennes, conduisant par endroits à des combats fratricides qui marquent profondément les imaginaires. La période est volontiers qualifiée de « crise de l'été 1962 », ou simplement de « la crise » ou « l'été 1962 ».

¹⁵ Alban Bensa et Eric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 1 mars 2002, n° 38, p. 5-20 ; Élisabeth Claverie, « Apparition de la Vierge et "retour" des disparus. La constitution d'une identité nationale à Medjugorje (Bosnie-Herzégovine) », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 1 mars 2002, n° 38, p. 41-54 ; Arlette Farge, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 1 mars 2002, n° 38, p. 67-78.

¹⁶ Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2009 [1986], 383 p.



En septembre, les élections à l'Assemblée nationale constituante du 20 septembre permettent la mise en place du premier gouvernement d'Ahmed Ben Bella. Le 25 septembre, la République algérienne démocratique et populaire est proclamée. On assiste alors à la formation d'embryonnaires ministères en charge de dossiers urgents : organiser la rentrée scolaire et universitaire, pallier les départs de nombreux fonctionnaires français, relancer l'industrie et l'agriculture pour éviter une famine, définir une prise en charge sociale pour ceux qui sont dans le besoin (les anciens combattants, les victimes de la guerre, les blessés, les veuves, les orphelins, les sans-logis).

Selon les contextes dans lesquels l'expression est employée, « Soixante-deux » peut donc désigner différentes périodes (« la crise », « l'OAS »), différents événements, (« 19 mars » ou « 5 juillet », « le cessez-le-feu ») ou des expériences (les festivités). Il ne s'agit pas ici l'étudier la subtilité de ces usages du chrononyme, mais d'accepter ; à partir du découpage calendaire (de janvier à décembre 1962), quelque arbitraire qu'il soit, d'en déployer la durée et en analyser les temporalités. Il sera temps ensuite — mais ensuite seulement — de discuter, comme aiment à le faire les historiens, d'autres délimitations, différentes de celles du calendrier, pour savoir quand commence et quand s'achève 1962.¹⁷

¹⁷ Ils s'interrogent par exemple sur les limites de l'événement « mai 1968 », en explorant les années 1968, ou le long 1968. Daniel J. Sherman et al., *The Long 1968: Revisions and New Perspectives*, Indiana University Press., Bloomington, 2013 ; Ophélie Rillon, Pierre Guidi et Françoise Blum, *Étudiants africains en mouvement: Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2017, 366 p.

1962 : le récit de la déploration

En 2002, le Commandant Azzedine, responsable de la Zone autonome d'Alger, expliquait le caractère fondateur de 1962.¹⁸ Azzedine utilisait pour cela une parabole : on vient informer une mère que son fils est tombé de son cheval. Elle répond : « في ركبته راح » [*Fī rakbu, rāḥ māyil*, il était parti penché]. « L'Indépendance est mal partie » traduisait-il finalement, elle était partie penchée. La parabole est caractéristique d'un puissant récit de la déploration de 1962. En Algérie, il s'agit du discours sur « l'Indépendance confisquée », reprenant le titre d'un ouvrage de Ferhat Abbas,¹⁹ sur les désillusions de la Révolution ou sur l'Indépendance mal partie. C'est un topos dans les médias et dans certaines conversations, même si nul n'en a — à ma connaissance — exploré l'étendue dans la société.

Au cœur de ce récit de déploration de 1962 se trouve la « crise de l'été 1962 ». C'est ainsi que dans un ouvrage paru en 1997, Benyoucef Ben Khedda, le président du Gouvernement provisoire de la République algérienne (le GPRA) à l'Indépendance, décrivait le conflit entre le gouvernement et l'état-major général de l'armée (EMG), dirigé par Houari Boumediene.²⁰ Quant à Ali Haroun, avocat et membre du Conseil national de la Révolution algérienne, il intitulait son livre de 1999 *L'été de la Discorde* pour désigner la division au sein du Front de Libération nationale (FLN) qui aboutit à la prise de pouvoir par la coalition formée autour de Houari Boumediene, le chef de l'armée, et Ahmed Ben Bella, qui deviendrait le premier chef de gouvernement de l'Algérie indépendante, puis son premier président.²¹ Cette crise de 1962 attire également l'attention des chercheurs. Dès 1980, l'ancien militant du FLN devenu historien, Mohammed Harbi, consacrait des développements importants de son livre *Le FLN. Mirage et réalité* à cette crise de 1962.²² Plus récemment, l'historien Benjamin Stora lui a consacré un documentaire à partir d'entretiens, dont on retrouve la trace dans son ouvrage *La Guerre d'Algérie vue par les Algériens*.²³ L'historien Amar Mohand Amer lui

¹⁸ Benjamin Stora et Jean-Michel Meurice, *Algérie été 62, l'indépendance aux deux visages*, s.l., France 5 - Point du Jour, 2002.

¹⁹ Ferhat Abbas, *L'Indépendance confisquée : 1962-1978*, Paris, Flammarion, 1984, 227 p.

²⁰ Benyoucef Ben Khedda, *L'Algérie à l'indépendance : la crise de 1962*, Alger, Dahlab, 1997, 185 p.

²¹ Ali Haroun, *L'été de la discorde. Algérie 1962*, Alger, Casbah, 1999, 238 p.

²² Mohammed Harbi, *Le F.L.N., mirage et réalité*, Paris, Japress Publications, 1980, 446 p.

²³ B. Stora et J.-M. Meurice, *Algérie été 62, op. cit.* ; Renaud de Rochebrune et Benjamin Stora, *La guerre d'Algérie vue par les Algériens, II : De la bataille d'Alger à l'indépendance*, Paris, Gallimard, 2019, 619 p.

a, de son côté, consacré une thèse en 2010, restée non publiée, qui offre une connaissance fine des événements de la crise.²⁴

En effet, dans le contexte de la transition politique vers l'Indépendance, la gouvernance de la Révolution, organisée autour du GPRA, en exil à Tunis, et du CNRA (le Conseil national de la Révolution algérienne, qui joue le rôle d'un parlement), connaît des conflits internes selon plusieurs lignes de fracture. L'une oppose le GPRA à l'État-major général dirigé par Houari Boumediene. Prisonniers en France depuis le détournement de leur avion en octobre 1956, les leaders du FLN Hocine Aït-Ahmed, Ahmed Ben Bella, Mohammed Boudiaf et Mohammed Khider sont libérés à la suite des accords d'Évian et rallient Tunis.²⁵ Les dissensions entre eux d'une part, entre eux et le GPRA d'autre part apparaissent alors au grand jour. Enfin, les tensions opposent les combattants situés à l'intérieur du pays, organisés en wilayas, et l'armée stationnée à l'extérieur, au Maroc et en Tunisie, qui attend l'Indépendance effective pour entrer en Algérie.

Une alliance se forme lorsqu'Ahmed Ben Bella accepte les avances de Houari Boumediene. Les conflits se cristallisent lors de la convocation de la réunion du CNRA à Tripoli (Libye), le 27 mai 1962. Si les participants parviennent à un accord sur le programme politique, il est impossible de s'entendre sur la nomination d'un bureau politique du FLN et le retour en Algérie se fait donc en ordre dispersé. Malgré les accords d'Évian qui prévoient que les autorités de l'extérieur ne pénètrent pas dans le pays avant l'Indépendance effective, quelques hommes rentrent pour contribuer à organiser le retour : c'est le cas de Mohammed Boudiaf et Krim Belkacem. Après l'installation à Tlemcen de Ben Bella, le 11 juillet, on parlera du « groupe de Tlemcen », opposé au « groupe de Tizi-Ouzou » de Krim Belkacem et Mohammed Boudiaf.

Benyoucef Ben Khedda, chef du GPRA, rentre en juillet, lorsque l'Indépendance donne le signal aux troupes de l'extérieur de revenir ; certains combattants des wilayas se rallient à elles alors tandis que d'autres (principalement ceux des wilaya 3 et 4) continuent de s'y opposer jusqu'aux combats liés à la résistance de la wilaya 4 devant Alger, fin août et début septembre 1962. L'historien Mohammed Harbi, alors employé au ministère des Affaires étrangères du GPRA, écrit dans ses mémoires : « Les mois de juillet et d'août se

²⁴ Amar Mohand-Amer, *La crise du front de libération nationale de l'été 1962 : indépendance et enjeux de pouvoirs*, Paris 7, Paris, 2010, 370 p.

²⁵ Mohammed Harbi, *Une vie debout, Mémoires politiques, tome 1 : 1945-1973*, Paris, La Découverte, 2001, p. 363-381.

passent en tractations, en coups de force et enlèvements de ministres. »²⁶ Un compromis est signé entre les deux groupes le 2 août : le lendemain, le Bureau politique du FLN, proclamé par Ben Bella s'installe à Alger. L'accord a pour effet de marginaliser le GPRA de Ben Khedda et, le 7 août, par un communiqué, le gouvernement transfère ses pouvoirs au Bureau politique. Est-ce un coup d'État ? Le terme de « crise de l'été » évite de trancher la nature de ce qui se joue, mais donne à l'événement tragique des contours flous qui permettront, au fil des années, d'y trouver la cause des malheurs ou les injustices des époques ultérieures et nourrir la déploration.

Les récits des anciennes combattantes de la Guerre d'Indépendance, analysés par l'historienne Natalya Vince, portent également la trace de ces récits de la déploration de 1962. Nous verrons qu'il se retrouve également dans certains mémoires d'anciens combattants. Natalya Vince s'interroge sur la formule de ses interlocutrices selon laquelle, après leur participation à la Révolution, en 1962, elles seraient « retournées à la cuisine ». En indiquant qu'elles ont été réduites aux rôles qui leur étaient réservés avant la guerre, les *mujāhidāt* dénoncent le fait de n'avoir pas collectivement bénéficié d'une rétribution à la hauteur de leur engagement durant la lutte pour l'indépendance. Or, ce discours masque une réalité plus complexe et des changements profonds dans la société : l'historienne analyse les récits des événements de 1962 pour révéler les éléments qui servent de codes et expriment des critiques envers la société ou les autorités algériennes des décennies postérieures.²⁷

La puissance de ce discours de déploration est l'un des points d'achoppement d'une recherche portant sur 1962 comme un événement. Ainsi recouverts par des filtres successifs, il est rarement lu pour lui-même, mais à la lumière de ses interprétations ultérieures. Une enquête orale portant explicitement sur Soixante-deux courrait d'ailleurs le risque de précipiter des récits de déploration qui nous parleraient davantage du présent que de 1962. Depuis plusieurs années, lorsque j'annonce à des interlocuteurs, témoins potentiels ou collègues, que je travaille sur « l'année 1962 », la majorité d'entre eux penchent la tête d'un air peiné car je vais m'affronter à ce mauvais départ ; d'autres se réjouissent que je propose de « régler » la crise, d'en révéler les secrets pour apurer le présent. « La crise » occulte donc bien d'autres réalités et autres expériences de l'année 1962.

²⁶ *Ibid.*, p. 366.

²⁷ Voir le chapitre qu'elle consacre à 1962 : N. Vince, *Our Fighting Sisters*, *op. cit.*, p. 102-139.

Ce récit de la déploration de 1962 est analogue en cela aux études récentes des révolutions du temps présent, analysées par Federico Tarragoni, en ce qu'il privilégie une vision fataliste qui minore le potentiel de transformation politique et sociale des épisodes révolutionnaires et gomme leur effet de transformation des acteurs.²⁸ Bien sûr, « l'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu », nous enseigne l'historien Pierre Laborie,²⁹ bien sûr. Mais faire ré-émerger la richesse des expériences occultées par ce récit nous informe sur l'ampleur du travail narratif ainsi effectué, et sur la puissance de l'événement obligeant à s'interroger sur ce qui confère à 1962 la capacité de devenir l'explication de tant de réalités ultérieures. Cela nous permet de faire ressurgir « l'extraordinaire de l'événement ».³⁰

1962 : Le récit des vaincus

Une seconde difficulté attend l'historienne au moment de travailler sur l'année 1962 : celle d'une historiographie qui se focalise sur les destins tragiques de 1962, sur les parcours de ceux qui quittent en nombre l'Algérie, puisque durant l'année 1962, ce seraient 650 000 personnes sur une population totale d'environ dix millions d'habitants qui auraient quitté le pays.³¹ Il s'agit d'abord des « Européens », ou Français d'Algérie qui deviennent, en quittant le pays, les « pieds-noirs », et dont l'expérience a fait l'objet d'une bibliographie considérable.³² Cette histoire tragique recouvre également le devenir des supplétifs « musulmans » de l'armée française à partir du cessez-le-feu, qu'ils soient restés en Algérie, parfois en butte à des violences, ou qu'ils soient partis pour la

²⁸ Federico Tarragoni, *L'énigme révolutionnaire*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2015, 325 p.

²⁹ Pascale Goetschel et Christophe Granger, « « L'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu... » Entretien avec Pierre Laborie », *Sociétés Représentations*, 2011, n° 32, n° 2, p. 167-181.

³⁰ F. Tarragoni, *L'énigme révolutionnaire*, op. cit., p. 20-21.

³¹ Abderahmen Moumen, « De l'Algérie à la France. Les conditions de départ et d'accueil des rapatriés, pieds-noirs et harkis en 1962 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2010, n° 99, p. 60-68.

³² Parmi les références liées à l'expérience du départ, parmi une masse considérable: Bruno Étienne, *Les Européens d'Algérie et l'indépendance algérienne*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1968, 414 p ; Jean-Jacques Jordi, *1962, l'arrivée des Pieds-Noirs*, Paris, Autrement, 1995, 168 p ; Daniel Lefeuvre, « Les trois replis de l'Algérie française » dans *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie : actes du colloque international des 7 et 8 octobre 2002 à l'auditorium du CNRS, Paris*, Jean-Charles Jauffret et Charles-Robert Ageron., Paris, Autrement, 2003, p. 56-72 ; Daniel Lefeuvre, « Les pieds-noirs » dans *La guerre d'Algérie. 1954-2004. La fin de l'amnésie*, Mohammed Harbi et Benjamin Stora., Paris, Robert Laffont, 2004, p. 268-286 ; Valérie Esclangon-Morin, *Les rapatriés d'Afrique du Nord de 1956 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2007, 416 p ; Jean-Jacques Jordi, *Les Pieds-Noirs: idées reçues sur les pieds-noirs*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015, 96 p. Sur la question de la mémoire des pieds-noirs et de leur intégration en France métropolitaine voire notamment Eric Savarese, *L'invention des Pieds-Noirs*, Paris, Séguier, 2002, 283 p ; Michèle Baussant, *Pieds noirs, mémoires d'exil*, Paris, Stock, 2002, 462 p ; Jean-Jacques Jordi, « Les pieds-noirs : constructions identitaires et réinvention des origines », *Hommes & Migrations*, 2002, vol. 1236, n° 1, p. 14-25 ; Yann Scioldo-Zürcher, *Devenir métropolitain: politique d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole, 1954-2005*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2010, 464 p ; Claire Eldridge, *From empire to exile: History and memory within the pied-noir and harki communities, 1962-2012*, Manchester, Manchester University Press, 2016. Sur des cas locaux d'arrivée des pieds-noirs en France Philippe Bouba, *L'arrivée des Pieds-Noirs en Roussillon en 1962*, Canet, Trabucaire, 2009, 174 p ; Colette Zytynicki, *1962. Fin de guerre et arrivée des pieds-noirs*, Toulouse, Midi-Pyrénées, 2019.

France où ils soumis à des mesures d'enfermement ou de discrimination.³³ Par-delà la variété de leurs parcours, ils deviennent « harkis » en 1962, une catégorie qui englobe désormais des personnes avec des statuts, des engagements et des expériences passées différentes.

Au regard du nombre de départs et au devenir de ces populations hors d'Algérie, on comprend la vivacité de l'intérêt pour ces itinéraires, au moment même où une nation se dote d'un État et que se jouent des choix (en être ou de ne pas en être) ou des contraintes (partir pour fuir la violence ou parce qu'on refuse de se reconnaître dans l'État qui vient). Depuis quelques années à peine, l'on commence aussi à mieux connaître les cas de Français d'Algérie ou de supplétifs restés en Algérie³⁴ et le spectre de la connaissance s'élargit ainsi lentement. Il n'en reste pas moins que l'événement Soixante-deux est connu d'abord par ses marges, ou pour mieux dire par ses minorités, qui en font une histoire tragique, une histoire de vaincus, alors que, en lectrice de Nathan Wachtel,³⁵ l'on s'attendrait à être submergée par une histoire des vainqueurs, de la majorité, que l'on aurait alors à discuter.

Même dans sa récente et massive *Histoire de l'Algérie contemporaine* en langue arabe, Muḥammad al-ʿArabī al-Zubayrī évoque 1962 sous les seuls aspects de l'OAS et de la crise politique.³⁶ De ces deux phénomènes combinés (la puissance du récit de la déploration et la connaissance de l'événement par ses marges et par les départs), il résulte l'impression que la majorité des habitants du pays — ceux qui sont restés en 1962 — sont absents de leur propre histoire. Il a un paradoxe à ce que, au moment d'atteindre l'indépendance par la naissance d'un État algérien nouveau, le Soixante-

³³ Mohand Hamoumou, *Et ils sont devenus harkis*, Paris, Fayard, 1993, 364 p ; Charles-Robert Ageron, « Le drame des harkis en 1962 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1994, n° 42, p. 3-6 ; Charles-Robert Ageron, « Le "Drame des harkis" : Mémoire ou histoire ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2000, n° 68, p. 3-15 ; Fatima Besnaci-Lancou, Gilles Manceron et Jean Lacouture, *Les Harkis dans la colonisation et ses suites*, Ivry-sur-Seine, Editions de l'Atelier, 2008, 223 p ; Vincent Crapanzano, *Les harkis: Mémoires sans issue*, Paris, Gallimard, 2012, 304 p ; François-Xavier Hautreux, *La guerre d'Algérie des harkis: 1954-1962*, Paris, Perrin, 2013, 467 pages p ; Fatima Besnaci-Lancou, *Des harkis envoyés à la mort. Le sort des prisonniers de l'Algérie indépendante*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2014, 221 p ; Fatima Besnaci-Lancou et Abderahmen Moumen, *Les Harkis: idées reçues sur les Harkis*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015, 126 p.

³⁴ Andrée Dore-Audibert, *Des Françaises d'Algérie dans la Guerre de Libération*, Paris, Karthala, 2000 ; Pierre Daum, *Ni valise ni cercueil : les pieds-noirs restés en Algérie après l'indépendance*, Arles, Actes sud, 2012 ; Pierre Daum, *Le dernier tabou. Les harkis restés en Algérie après l'indépendance*, Alger, Koukou, 2015, 535 p ; Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale. Trajectoires dissidentes (1934-1965)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 576 p.

³⁵ Nathan Wachtel, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1971, 399 p.

³⁶ Muḥammad al-ʿArabī al-Zubayrī, *تاريخ الجزائر المعاصر [Tārīkh al-Jazā'ir al-mu'āṣir]*, Alger, Dār al-Ḥikma, 2014, vol.3, 235 p.

deux algérien demeure inconnue et que les expériences vécues par les habitants du pays nous demeurent, pour une large part, inconnues.

En 2012, à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de l'Indépendance, l'absence de connaissance ou d'intérêt pour ce vécu fut rendue visible. Les commémorations officielles et les programmes télévisés évoquaient plus volontiers une Guerre d'Indépendance vue à travers le prisme de l'entrée en guerre, le 1^{er} novembre 1954.³⁷ « Cinquante-quatre » et « le déclenchement » de la Guerre de Libération masquaient, en somme, « Soixante-deux » et « l'Indépendance ». Du côté des chercheurs, dans un ouvrage collectif paru en 2012, Amar Mohand-Amer et Belkacem Benzenine exploraient toutefois l'Indépendance selon des approches disparates :³⁸ examen des premières années de l'Indépendance ; discussion des héritages de la période coloniale ; quelques textes plongeant dans la temporalité même de 1962, notamment ceux de Amar Mohand Amer sur l'organisation de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) et de Julie Champrenault sur le théâtre et la création d'un théâtre national. Mais cette initiative demeurerait rare comme le montrait une conférence intitulée « 1962, Un Monde », à l'organisation de laquelle j'ai participé à Oran, la même année. Elle visait à montrer la portée internationale de l'Indépendance algérienne³⁹. La manifestation avait été un succès qui démontrait le rayonnement mondial de l'événement, de l'Amérique latine à la Chine en passant par l'Europe et l'Afrique.⁴⁰ En retour, presque aucune intervention n'explorait le Soixante-deux algérien : le cœur de cet événement mondial souffrait toujours d'un déficit de recherches.

Comme mes collègues co-organisateurs, j'étais alors étonnée et déçue de l'absence des expériences algériennes de 1962, celles de la majorité des habitants du pays. Le présent livre est né de cette frustration, et de la nécessité impérieuse de plonger aux racines de l'événement, dans les expériences des gens ordinaires, ou exceptionnellement

³⁷ Je pense notamment à une émission de radio qu'Alger Chaîne 2 (la chaîne publique francophone) intitulée « ADN 54 » consacrait à l'histoire en 2012-2014 et dont il ne reste aujourd'hui que la page Facebook : https://www.facebook.com/adn1954emission/?ref=page_internal (consulté le 11 décembre 2020).

³⁸ Amar Mohand-Amer et Belkacem Benzenine, *Les indépendances au Maghreb*, Oran, CRASC, 2012, 287 p.

³⁹ L'appel à contribution évoquait 1962 comme un « chronotope majeur du XX^e siècle », terme qui rendait solidaires un temps (1962) et un lieu (l'Algérie). Le colloque était organisé par le CRASC, le CEMA et l'IHTP. Voir l'appel à contribution : https://www.academia.edu/1440483/1962_Un_Monde_1962_A_World_1962_%D8%B9%D8%A7%D9%84%D9%85 (consulté le 15 décembre 2020).

⁴⁰ Giulia Fabbiano, « « 1962, un monde », hypothèses révolutionnaires », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 31 décembre 2012, n° 57-58, p. 195-198.

normaux,⁴¹ pour dépasser une historiographie de l'événement par ses départs et par ses déceptions. Elle a commencé à s'exprimer sous la forme du désir, sommaire sans doute, de se détourner des destins tragiques de ceux qui partent pour s'appeler une *histoire des gens* en 1962.

L'évidence du peuple

« L'histoire des gens » est l'une des traductions possibles de la *people's history*, une approche de l'histoire qui s'est développée depuis le livre pionnier de Howard Zinn dans son *Histoire populaire des États-Unis*.⁴² Elle opposait à une histoire dont l'État était le héros, ou à une histoire vue à travers les yeux de l'État,⁴³ une histoire des minorités et des classes populaires. L'histoire populaire est souvent comprise comme une histoire des subalternes, par référence à Antonio Gramsci pour lequel les classes subalternes, définies par rapport aux classes dominantes, sont soumises à un rapport d'hégémonie, notamment à une hégémonie culturelle qui a un effet sur les traces à partir desquelles les historiens pourront écrire ensuite leur histoire : « L'histoire des classes subalternes est nécessairement fragmentée et épisodique », écrit-il :

« Les classes subalternes subissent toujours l'initiative des classes dominantes même quand elles se rebellent ; elles sont sur la défensive et sur le qui-vive. Toute trace d'initiative autonome de la part des classes subalternes devrait donc être d'une valeur inestimable pour l'historien intégral ; il résulte de cela qu'une telle histoire ne peut être traitée que par monographies et que chaque monographie demande une somme considérable de matériaux souvent difficiles à rassembler. »⁴⁴

Le courant des *Subaltern Studies* a fait évoluer la notion de subalterne pour en faire un concept clef de l'étude des situations coloniales,⁴⁵ et promouvoir une histoire des empires par le bas, par le recouvrement des voix des populations soumises à l'hégémonie coloniale.⁴⁶ Ce faisant, il introduit une dichotomie entre classes populaires

⁴¹ Edoardo Grendi, « Micro-analyse et histoire sociale », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 1 juin 2009, n° 3, p. 67-80.

⁴² Howard Zinn, *A people's history of the United States: 1492-2001*, New York, New York, HarperCollins, 2003 ; Pour une réflexion démontrant que la mode actuelle de l'histoire populaire n'est pas nouvelle, voir Émilien Ruiz, « L'histoire populaire : label éditorial ou nouvelle forme d'écriture du social ? », *Le Mouvement Social*, 2019, n° 269-270, n° 4, p. 185-230.

⁴³ James C. Scott, *Seeing Like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*, New edition., Yale (Conn.), Yale University Press, 1999.

⁴⁴ Note du Cahier 3 § 14, QC 299-300. Antonio Gramsci, *Cahiers de prison I : Cahiers 1, 2, 3, 4, 5*, traduit par Françoise Bouillot et traduit par Monique Aymard, Paris, Gallimard, 1996, 710 p.

⁴⁵ Rajanit Guha, « The prose of counter-insurgency » dans *Subaltern Studies II*, Delhi, Oxford University Press, 1983, p. 1-42 ; Gayatri Chakravorty Spivak, « Can the Subaltern Speak ? », *Die Philosophin*, 2003, vol. 14, n° 27, p. 42-58.

⁴⁶ Au sujet de l'hégémonie coloniale et postcoloniale, voir notamment John T. Chalcraft 1970- et Yaseen Noorani 1966-, *Counterhegemony in the Colony and Postcolony*, Basingstoke [England] - New York [USA], Palgrave Macmillan, 2007, xii, 289 p. p.

d'une part et subalternes de l'autre. Cependant les propos de Gramsci, cités plus haut, anticipent de façon remarquable la nature du travail des historiens soucieux d'écrire l'histoire de ceux qui sont soumis à un rapport hégémonique, comme l'est la domination coloniale. De ces approches, le présent livre conserve l'aspiration à recouvrer les voix que l'on entend rarement, celles de personnes de milieux modestes, de personnes analphabètes, des femmes et, de façon générale, de ceux qui émergent de la domination coloniale en 1962, afin d'approcher la façon dont ils ont vécu l'avènement de l'Indépendance.

Dans sa préface à un ouvrage de 2019 consacré aux Indépendances en Afrique, Catherine Coquery-Vidrovitch rappelle que ces Indépendances furent vécues comme des révolutions parce qu'elles mettaient fin aux humiliations coloniales par la conquête de la souveraineté et la naissance de nouveaux États, même dans les pays qui n'ont pas accédé à l'Indépendance par la lutte armée ou dont l'Indépendance est assortie de mesures qui en limite l'étendue.⁴⁷ En Algérie en 1962, prend fin une hégémonie coloniale marquée par l'exploitation économique, un système juridique inégal hérité de l'infâme indigénat⁴⁸ qui s'accompagnait de l'invisibilisation des corps des « indigènes » que traduit un propos d'Éveline Safir Lavalette (1927-2014, 35 ans à l'Indépendance). Fille de colons de Médéa devenue militante du Front de Libération nationale, elle raconte son enfance dans un documentaire récent.⁴⁹ Dans l'Algérie où elle avait grandi, dit-elle, vivait une population colonisée composée de personnes « rendues invisibles, comme un décor ». Dans une rédaction d'école primaire qui demandait de décrire un commerce, elle avait proposé la description d'un « café arabe » proche de chez elle : elle fut jugée « hors-sujet ».

En réponse à cette invisibilisation qui rend la population colonisée hors-sujet, les témoins de l'Indépendance racontent l'irruption d'un acteur central : le peuple. Le sociologue Ali El Kenz (1946-2020, 16 ans à l'Indépendance) était originaire de Skikda (anc. Philippeville). Il évoque 1962 dans un texte intitulé « Louange à mon peuple » :

« L'amour baignait la ville : non pas l'amour abstrait de cerveaux solitaires mais un amour de chair, de chants, de danses, d'êtres entrelacés en un corps unique, en un peuple.

⁴⁷ Voir sa préface à Odile Goerg, Jean-Luc Martineau et Didier Nativel, *Les indépendances en Afrique: L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 474 p.

⁴⁸ Isabelle Merle et Adrien Muckle, *L'Indigénat. Genèses dans l'empire français. Pratiques en Nouvelle-Calédonie*, Paris, CNRS, 2019, 529 p.

⁴⁹ Fatima Sissani, *Résistantes. Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans*, s.l., 2017.

Je n'oublierai jamais ce juillet de notre histoire, cet été 1962. C'est par lui que je vins à la maturité et compris "l'acte par lequel un peuple est un peuple" ; c'est lui qui me fit aimer Rousseau, la prise de la Bastille et celle du Palais d'Hiver, le retour de Khomeiny et les dazibao de Tien An Men. C'est à lui, qu'aujourd'hui encore, ma mémoire têtue s'accroche ; et c'est vers lui que ma pensée "scientifique", décidément trop humaine revient imperturbablement.

Juillet 1962. Tu es l'étalon de notre "démessure", ce par quoi un peuple "outrepasse" les conditions qui le font être pour devenir une infinité de possibles, le maillon où se rompt la chaîne de nos nécessités, le moment de la révolution. »⁵⁰

Ali El Kenz témoignait ainsi du sentiment de fusionner dans un corps unique, celui du peuple, et définit le travail qu'il reste à accomplir, en historienne, pour interroger cette évidence du peuple. En 1962, le peuple est héroïsé dans le slogan « un seul héros, le peuple », dont on dit qu'il fut lancé par le GPRA, et donne son titre du premier journal légal du FLN, *Al Chaâb* qui paraît à partir du mois de septembre. C'est par lui que Jacques Berque décrit les journées de l'Indépendance et « le peuple [qui] danse sa liberté ».⁵¹ Par ailleurs, la République proclamée en septembre est démocratique et *populaire*.

Il s'agira de montrer comment les événements de 1962 permettent « l'affirmation d'existence du peuple », selon l'expression de Judith Butler, et constituent, pour ceux qui y participent, une expérience transformatrice. Au-delà de la « communauté d'émotion »⁵² que forgent les festivités de l'Indépendance algérienne, quelles sont les expériences concrètes qui tissent les émotions communes, forgent les liens et les imaginaires — imaginaires du passé et de l'avenir — qui font communauté ? 1962 cristallise ainsi une présence du passé et une présence du futur ou, pour mieux dire, un champ d'expérience et un horizon d'attente, et façonne une conscience de soi.⁵³

Il est délicat d'écrire sur 1962 tant les catégories désignant les personnes sont changeantes. Le terme « Algériens », que certains historiens sont parfois frileux à utiliser pour la période précédant l'Indépendance, comme si elle n'était pas une catégorie native utilisée par les acteurs de l'histoire qu'ils étudient, acquiert une légalité internationalement reconnue avec la naissance de la République algérienne ; en retour, les catégories raciales de la colonisation (« musulmans », « Européens », distinguées par des guillemets du sens des mots d'aujourd'hui), deviennent obsolètes avec la fin de

⁵⁰ Ali El Kenz, « Louange à mon peuple », paru pour la première fois dans la revue *Novembre* (date inconnue) et republié dans *Les Temps modernes*, juillet 1982.

⁵¹ Jacques Berque, *Dépossession du monde*, Paris, Le Seuil, 2016 [1964], 214 p.

⁵² Barbara H. Rosenwein, *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2006, 248 p.

⁵³ Reinhart Koselleck, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2004 [1979], 336 p ; François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*, Édition revue et Augmentée., Paris, Points, 2015, 352 p.

la domination coloniale mais ne s'évaporent pas du jour au lendemain des usages. Au titre des accords d'Évian, l'indétermination juridique perdure quant à la nationalité des personnes dont on ne sait pas encore si elles sont, voudront être ou pourront être algériennes : le code de la nationalité ne sera voté par l'Assemblée nationale qu'en mars 1963. Même après cette date, ceux qui n'ont pas choisi auront jusqu'en 1965 pour choisir de façon définitive d'être français ou algériens. Durant l'année 1962, la certitude du départ des Français d'Algérie n'est d'ailleurs pas toujours définitive et il faut le recul du temps pour qu'elle ne s'installe. L'année 1962 constitue donc un entretemps, marqué par des incertitudes qui participent de l'événement et qu'il ne s'agit pas de gommer en y plaquant des interprétations ultérieures.

Accepter cette indétermination temporaire ne doit pas pour autant conduire à nier le cas de ceux pour lesquels le peuple algérien, l'Algérie, et l'algérianité sont des évidences liées à des expériences et des engagements anciens. Tout n'est pas indétermination, car 1962 a un passé et marque l'aboutissement d'un processus, l'embouchure d'un fleuve dont l'arrière-pays temporel est profond ; à l'inverse, tout n'y est pas encore joué ou clos définitivement, car 1962 a aussi un avenir auquel il faut laisser la place (et le temps) d'advenir.

Dans notre exploration de 1962, il convient de s'abstenir de trancher sur la nature du temps et tenir 1962 à la fois pour événement et pour durée ; à la fois pour entretemps, pour aboutissement et pour naissance. De façon analogue, il convient aussi de mettre au centre l'étude de ce peuple dont s'affirme l'existence tout en conservant l'indétermination, les failles et les parcours complexes qui se résoudront postérieurement à l'événement. Il s'agit de décrire un nuancier d'expériences sensibles des acteurs, selon une autre définition de l'histoire populaire donnée, elle, par Michèle Zancarini-Fournel, pour proposer une « histoire incarnée, passant parfois par l'intime, une histoire sensible, attentive aux émotions, aux bruits et aux sons, aux paroles et aux cris ».⁵⁴

Les sources

Pour restituer les expériences des hommes, des femmes et des enfants de 1962, avec le souci de recouvrer les expériences subalternes, il convient de faire feu de tout bois, en privilégiant les sources dans lesquelles ils et elles s'expriment directement. Des

⁵⁴ Michèle Zancarini-Fournel, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, Zones, 2016, 1008 p.

entretiens biographiques déjà menés dans le cadre d'enquêtes précédentes permettent par exemple de faire surgir des témoignages d'enfants de l'époque. Il s'agit principalement d'une enquête menée depuis 2011 sur les anciens militants du Parti de l'Avant-Garde socialiste qui m'a permis la rencontre avec plusieurs dizaines d'anciens militantes et militants : quelques-uns étaient d'anciens combattants de la Guerre, mais la plupart, nés dans les années 1940 et 1950, étaient enfants en 1962. Il s'agit également d'une enquête menée depuis 2019 sur les disparus de la grande répression d'Alger, dite Bataille d'Alger, de 1957, et qui m'a conduit à des échanges puis à des entretiens avec leurs familles, épouses, enfants, frères et sœurs et plus rarement, leurs parents.⁵⁵ Le présent ouvrage s'appuie également sur la masse des autobiographies et mémoires de guerre en arabe et en français, publiées pour la plupart depuis les années 1990, qui révèlent majoritairement les parcours des anciens combattants et combattantes pour l'Indépendance.⁵⁶

Afin d'accéder au maximum de voix et de parcours, j'utilise également les publications historiennes ainsi que les films documentaires où des témoins ont l'occasion d'évoquer leurs parcours. Parce que les autobiographies et mémoires sont écrits majoritairement par des hommes, j'ai utilisé des travaux existant sur les parcours de femmes, notamment ceux de l'historienne Djamilia Amrane.⁵⁷ Natalya Vince a partagé généreusement avec moi les enregistrements ou transcriptions de certains entretiens réalisées dans le cadre de son travail. Enfin, j'ai fait usage de différentes formes de récits de soi ou de biographies publiées dans la presse selon leur accessibilité, utilisant notamment des séries d'interviews d'anciens militants et militantes réalisées par le journal *el-Watan* à l'occasion du cinquantenaire de l'Indépendance, de même que des autobiographies publiées par leurs auteurs sur les réseaux sociaux (notamment Facebook, qui permet la publication de textes parfois longs) chaque fois que j'ai pu y avoir accès. Les réseaux sociaux ont également permis la découverte de quelques documents personnels et de photographies, et la prise de contact avec ceux ou celles qui les avaient partagées. L'ensemble de ces sources est disparate, plus délicat à utiliser

⁵⁵ Notons que la question de l'enfance en guerre est un cours de renouvellement avec la thèse en cours de Lydia Hadj-Ahmed, sous la direction de Raphaëlle Branche.

⁵⁶ Au sujet de ces mémoires, voir plusieurs articles de synthèse importants (focalisés sur les mémoires rédigées ou traduites en français) Ouanassa Siari Tengour et Fouad Soufi, « Les Algériens écrivent, enfin, leur guerre », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 30 décembre 2004, n° 25-26, p. 267-272 ; Ali Guenoun, « Mémoire et guerre d'Algérie : quand des maquisards (ré)écrivent le(ur) passé », *L'Année du Maghreb*, 1 juin 2006, I, p. 519-531 ; Raphaëlle Branche, « Combattants indépendantistes et société rurale dans l'Algérie colonisée », *20&21. Revue d'histoire*, 18 janvier 2019, N° 141, n° 1, p. 113-127.

⁵⁷ Djamilia Amrane, *Les femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon, 1991 ; Danièle Djamilia Amrane-Minne, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Paris, Karthala, 1994, 218 p.

qu'une série homogène d'entretiens, mais permet d'atteindre des parcours plus variés socialement et mieux répartis sur le territoire du pays.

Un second corpus de sources largement utilisées dans ce travail est constitué par les images, photographies ou films, de l'époque. Les festivités de 1962 ont en effet été abondamment filmées et photographiées. Les agences de presses étrangères disposent de collections de photographies et les télévisions, françaises, britanniques, soviétiques ou autres, de nombre de reportages tournés à chaud. Par ailleurs, les actualités françaises ont beaucoup tourné aux dates marquantes (cessez-le-feu ou référendum). 1962 est photogénique, et inspire les documentaristes algériens, français ou yougoslaves. Il existe des photographies et des films amateurs découverts au hasard de la navigation sur internet : certains furent tournés par des appelés du contingent français et leurs auteurs ont pu être retrouvés pour donner lieu à des entretiens. L'image de couverture de ce travail est ainsi tirée des photographies couleurs prises à Alger le 3 juillet par un appelé français, Jean-Paul Margnac.

L'ensemble de ces images constitue un corpus mouvant faute d'avoir été déposé dans un fonds d'archives et inventorié — il faut espérer qu'il le soit à l'occasion de travaux ultérieurs — mais qui permet d'aborder la question des corps, corps collectif et corps individuels et des lieux pour décrire comment « l'affirmation d'existence du peuple » est mise en scène, avec quels attitudes, vêtements ou rituels ainsi que de découvrir visuellement les pratiques d'occupation de l'espace qui apparaissent et dont font état d'autres sources. Au-delà des seules festivités, et en lien avec des archives textuelles, elles contribuent à révéler différentes façons de faire corps collectif, en questionnant toujours le regard, si fondamental au moment de se dégager de l'hégémonie coloniale pour approcher l'effervescence et le bouillonnement de cette année.

La presse a constitué une source essentielle de l'enquête. Il s'agit d'abord de la presse clandestine, celles du FLN et de son concurrent, le Mouvement national algérien de Messali Hadj, mais aussi de la presse française d'Algérie. Du fait de la qualité de ses archives en ligne et de son moteur de recherche, *Le Monde* a été utilisé comme un journal de référence pour dater les événements et déterminer ce que les agences de presse transmettaient d'informations avant d'enquêter dans d'autres collections de journaux. La presse algérienne redevient légale à partir de l'été 1962 avec la réapparition légale ou la création d'*Alger républicain* en français, d'*al-Mujāhid* en arabe, d'*Al Chaâb* en français, en septembre, puis d'*El-Moudjahid* en français, et permet d'établir la chronologie des étapes de la mise sur pied du nouvel État, ainsi que de comprendre les

difficultés quotidiennes dans les hôpitaux ou les écoles. Cette presse documente également la constitution du tissu de la société au sortir de la guerre par le biais des activités syndicales ou de la renaissance des associations. Elle a pu être consultée dans les collections de la Bibliothèque Frantz-Fanon, à la bibliothèque de la Wilaya d'Alger et à la Bibliothèque du Musée Ahmed-Zabana d'Oran. Si les différentes presses, presse nationale, presse française, presse héritée de l'Algérie française, s'adressaient à des lectorats différents, des nationalistes lisaient volontiers la presse favorable à l'Algérie française pour se tenir au courant des nouvelles qui y paraissaient, notamment avant la réapparition d'une presse nationale légale. L'ensemble des titres donne donc une idée de ce qui se savait, notamment en ce qui concerne le déroulement des négociations à Évian, ou des événements attendus.

J'ai souhaité ne pas donner une place centrale aux archives étatiques, tout d'abord parce que les archives algériennes nous échappent : pour les archives du GPRA conservées aux Archives nationales d'Algérie (ANA), faute d'accès, j'ai réutilisé quelques notes prises à l'occasion d'une consultation sur un autre sujet (elle-même déjà difficile) et bénéficié de notes généreusement partagées par mon collègue Noureddine Amara, dans le cadre de sa thèse portant sur les questions de nationalités et sur le début de l'occupation du pays en 1830.⁵⁸ Les archives d'Ahmed Boumendjel (1908-1982), membre du GPRA et négociateur à Évian, désormais conservées à l'Institut d'histoire du temps présent, donnent accès à une partie de la documentation rassemblées par le service d'information du GPRA en vue des négociations. Elles font entrevoir ce qu'il resterait à découvrir si les archives gouvernementales étaient accessibles. En contrepoint, pour ne pas déséquilibrer l'ensemble et pour ne pas risquer d'écraser les expériences intimes avec une masse d'archives étatiques, je me suis moins appuyée sur les archives françaises que je n'aurais pu le faire, que ce soient les archives civiles aux Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM) ou les archives militaires au Service historique de la défense (SHD) : elles ont toutefois été importantes pour décrire l'effervescence populaire et les difficultés qu'elle pose en termes de maintien de l'ordre.

Dans le domaine des archives d'État, j'ai fait le choix d'un pas de côté, en utilisant les archives diplomatiques américaines, conservées à Washington, qui comprennent des rapports, parfois très détaillés, du consul puis de l'ambassadeur des États-Unis. Ces documents laissent entrevoir comment les archives diplomatiques d'autres pays

⁵⁸ Noureddine Amara, *Faire la France en Algérie : émigration algérienne, mésusages du nom et conflits de nationalités dans le monde : de la chute d'Alger aux années 1930*, Paris 1, Paris, 2019.

pourraient être à l'avenir mobilisées pour documenter l'Indépendance, notamment celles des pays du bloc de l'est et des pays arabes.

J'ai également utilisé les archives de plusieurs organisations internationales de secours à Genève : le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), le Haut-Commissariat aux Réfugiés (HCR) et la Ligue des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (je dirais désormais Ligue de la Croix-Rouge, ou Ligue). Elles ont permis de révéler certains aspects méconnus de l'année 1962, notamment l'opération de rapatriement des réfugiés algériens du Maroc et de Tunisie. Ces organisations prennent aussi en charge les populations réduites à la misère du fait des déplacements forcés de la fin de la guerre et font entrevoir les urgences de l'Indépendance : éviter la famine, loger les habitants, relancer l'agriculture et l'industrie, créer ou faire fonctionner des services de l'État.

Enfin, il faut dire un mot d'une bibliographie qui offre beaucoup de sources imprimées. Différents ouvrages de sociologie, d'anthropologie ou d'économie utilisés ici ont été rédigés par des acteurs de l'époque, qu'ils soient chercheurs algériens documentant leurs propres sociétés à la naissance de l'État ou chercheurs étrangers venus soutenir une expérience dont la connaissance leur paraissait essentielle. Citons en deux exemples seulement : parmi les étrangers venus travailler en Algérie dans le cadre de la coopération, c'est le cas de Monique Laks (28 ans en 1962), assistante en sociologie à l'Université d'Alger, auteure d'une étude sur l'autogestion ouvrière et expulsée du pays après le coup d'État de 1965.⁵⁹ En miroir, l'autogestion paysanne dans la Mitidja nous est connue par une enquête menée par l'Algérienne Claudine Chaulet (31 ans à l'Indépendance), militante du FLN durant la Guerre d'Indépendance, et ses étudiants. Parmi les historiens aussi, l'attractivité de l'Algérie a fourni des travaux importants, notamment ceux de René Gallissot (28 ans à l'Indépendance). Outre leur richesse documentaire, cette bibliographie témoigne de l'attractivité d'un pays qui, au-delà de ses frontières, était vu comme le pays de l'avenir.

Le sceau de la Révolution

L'histoire esquissée plus haut par « la période transitoire » ou par « la crise », est l'histoire la mieux connue de l'année 1962. Principalement institutionnelle et politique

⁵⁹ *Le Monde* du 23 septembre 1965 annonce la libération prochaine. Elle est également mentionnée parmi les expulsés dans Henri Alleg (ed.), *Les torturés d'El Harrach*, Paris, Éditions de Minuit, 1966, 115 p ; Voir son étude Monique Laks, *Autogestion ouvrière et pouvoir politique en Algérie (1962-1965)*, Études et Documentation internationales., Paris, 1970, 336 p.

elle cache des expériences largement ignorées : celle du quart de l'ancienne population colonisée qui vivait dans des camps de concentration de population dont les portes s'ouvrent à partir du cessez-le-feu ; celles des quelques 300 000 réfugiés algériens au Maroc et en Tunisie qui rentrent, en mai et juin 1962, au cours d'une opération humanitaire de grande ampleur, en franchissant les frontières minées. Nous ignorons encore presque tout de la démobilisation de l'ALN⁶⁰ ou de la recherche des disparus à partir du cessez-le-feu. Même les festivités de l'Indépendance, pourtant photographiées, filmées et racontées par de nombreux témoins, nous demeurent mal connues comme nous sont mal connues les expériences liées à la sortie de guerre, pourtant très étudiées dans d'autres contextes.⁶¹

On le comprend, le sujet est immense ; j'assume ne pas traiter tous les aspects de l'événement et d'avoir fait des choix. Certains des chapitres qui suivent pourraient faire l'objet d'une thèse ; ils ont l'ambition première de poser des questions et d'ouvrir des voies de recherches nouvelles à partir d'un présupposé : mettre 1962 au centre, plutôt à l'extrémité d'un processus, que ce soit au début ou à la fin, bouleverse le point de vue de façon féconde. Observée à partir du point de vue de 1962 plutôt, disons, qu'à partir de 1954 et son début, comme il est de coutume de le faire, la Guerre d'Indépendance qui s'achève est vue différemment et sa dimension révolutionnaire apparaît plus nettement.

Une première partie révélera 1962 comme l'un des paroxysmes de la violence de la Guerre d'Indépendance, un de ses moments de plus haute intensité. Les violences de 1962 héritent de pratiques forgées dans la guerre ou héritées de périodes plus anciennes. Toutefois, à l'approche de la fin du monde colonial, la violence prend aussi des formes nouvelles : la violence de l'OAS par exemple, puise son soutien populaire dans la terreur du monde qui vient. Du côté algérien, l'effervescence festive liée au désir de reconquérir des espaces publics fermés constitue le terreau d'où, parfois, jaillit la violence.

Dans une seconde partie, nous verrons qu'au moment où va naître un État indépendant défini comme un État national par les mouvements nationalistes depuis les années 1930, et plus encore depuis la Seconde Guerre mondiale,⁶² les violences et la ferveur

⁶⁰ En attendant le projet en cours sur la démobilisation mené par Amar Mohand Amer.

⁶¹ Un ouvrage récent portant sur la sortie de guerre d'Algérie, justement salué pour poser pour la première fois cette question échoue à évoquer la sortie de guerre du côté algérien : Vincent Joly et Patrick Harismendy (eds.), *Algérie. Sortie(s) de guerre 1962 - 1965*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 230 p. Notons l'exception que constitue dans l'ouvrage l'article de Pierre-Jean Le Foll-Luciani.

⁶² Benjamin Stora, *Messali Hadj : Pionnier du nationalisme algérien, 1898-1974*, Paris, L'Harmattan, 1986, 306 p ; Benjamin Stora, *Le nationalisme algérien avant 1954*, Paris, CNRS éd, 2010, vol. 1/, 346 p ; Omar Carlier, *Entre Nation et Jihad : histoire sociale des radicalismes algériens*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences

paroxystiques ont trait à la fusion du corps collectif et au sentiment de « faire corps » (ou pas). Les événements de l'année accélèrent la fusion d'un entre-soi algérien, avec des expériences qui transforment les corps individuels et la façon dont ils sont regardés, parés et mis en scène.

Pour désigner ce corps collectif, il est parfois fait usage, en 1962, d'une métaphore lui comparant le sol marqué par les traces de la guerre et qui doit être réparé et soigné. Nous aborderons dans une troisième partie la question de l'espace et du sol, la réorganisation des dynamiques spatiales à travers les événements de l'année 1962 du fait du cessez-le-feu, d'abord, puis du départ inattendu d'une importante proportion des Français d'Algérie. Leur départ « libère » en effet terres et logements et ouvre des possibles pour les habitants qui restent, en créant — notamment dans les villes — une mixité sociale qui déroute les sociologues habitués à des espaces plus différenciés socialement. Par ailleurs, les phénomènes d'appropriation, notamment l'appropriation collective des terres de la grosse colonisation posent la question de 1962 comme retournement de la colonisation et la dépossession foncière qui lui est constitutive.

Cette question du retournement de la colonisation nous conduira, dans une quatrième partie conclusive, à explorer ce que 1962 fait aux expériences du temps pour montrer la puissance de l'attente qui touche à sa fin au moment d'atteindre l'Indépendance, l'adventio de la promesse ancienne ainsi que le travail narratif nécessaire pour inventer le passé et se couper de lui de façon à installer le présent. En regardant en arrière, il s'agira de voir comment 1962 interroge 1830 pour discuter de la possibilité pour 1962 d'annuler (ou pas) les effets de l'occupation du pays.

À travers ces différents aspects, paroxysme d'une violence liée à la naissance d'un monde nouveau, le retournement spatial de la colonisation, la fusion d'un corps collectif des Algériens et le travail en profondeur sur l'expérience du temps, 1962 apparaît en soit comme une Révolution. Ou, plus mieux dire, parce que ces phénomènes sont l'acmé de processus plus longs, nous découvrirons comment 1962 scelle la Révolution, non pas au sens où elle lui met un terme chronologique mais au sens où elle appose son cachet et fait de la lutte pour l'Indépendance algérienne une authentique Révolution.

politiques, 1995, 443 p ; Malika Rahal, *L'UDMA et les udmistes. Contribution à l'histoire du nationalisme algérien*, Alger, Barzakh, 2017, 517 p.



Océan
Atlantique

SAHARA OCCIDENTAL

MAURITANIE

MALI

NIGER

- 1 BOUFARIK
- 2 DOUERA
- 3 PALESTRO
- 4 BORDJ MENAIEL
- 5 DRAË EL-MIZAN
- 6 AÏN AL HAMMAM

MER
MÉDITERRANÉE

DELLYS

W3

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

● ALGER Capitales
 • TOLGA Villes, lieux-dits
 W1 Limites approximatives
 des Wilayas du FLN de
 la guerre
 Médéa Départements algériens

Conception : Malika Rahal, Jeremv Masse • Réalisation : Jeremv Masse (JM Carto)

Première partie

La violence

Introduction

Il y a un apparent paradoxe à ouvrir l'exploration de 1962, année de la fin d'une guerre longue et d'une colonisation plus longue encore, par la question de la violence. Après huit années de guerre, que pouvait-il rester à expérimenter encore comme violence qui n'ait déjà été vécu ? Pourtant, comme nous le verrons, les témoins, en particulier les observateurs étrangers, ont été marqués par des formes de violences intenses, nouvelles et — durant la période transitoire — par ce qu'ils décrivent comme un paroxysme de la violence. Certains épisodes sont connus : l'OAS, la violence contre les harkis, la crise interalgérienne de l'été, le 5 juillet à Oran, la crise interne au FLN.

L'historiographie récente a révélé la nature fondamentalement violente des périodes de sortie de guerre, souvent faite de pillages, de destructions, d'atteintes aux civils ou de sabotages de dernière minute.¹ George L. Mosse s'interrogeait sur le devenir de l'accoutumance à la violence des sociétés européennes au lendemain de la Première Guerre mondiale.² Or, la plongée dans les événements de 1962 révèle d'abord une société brutalisée dans ses différentes composantes (« européenne » et « musulmane »), alors que le pays connaît une forme de présence de la guerre dans la paix, selon l'expression de Gerd Krumeich, voire de guerre après la guerre.³

Dans le même temps, 1962 voit l'affirmation sur le territoire du pays d'un nouvel État qui doit s'assurer, dans un temps court, le monopole de l'usage légitime de la violence.⁴ On retrouve donc les formes de violence de l'entre-deux de la souveraineté, le brigandage et les initiatives militantes mal contrôlées alors que les effectifs de l'ALN croissent rapidement de recrues de la dernière minute. Étudiant la *Violencia* en Colombie

¹ Bruno Cabanes et Guillaume Piketty, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@Politique*, 11 décembre 2007, vol. 2007, n° 3 ; Stéphane Audoin-Rouzeau et Olivier Forcade, « La société, la guerre, la paix : nouvelles problématiques, nouveaux objets », *Histoire, économie & société*, 2004, vol. 23, n° 2, p. 165-172.

² George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette Littératures, 1999, 291 p.

³ Gerd Krumeich, « Die Präsenz des Krieges im Frieden » dans *Krieg und Utopie. Kunst, Literatur und Politik im Rheinland nach dem Ersten Weltkrieg*, Gertrud Cepl-Kaufmann, Gerd Krumeich, Ulla Sommers., Essen, Klartext, 2006, p. 7-17.

⁴ Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, 10/18, 2002, 224 p.

(1946-1964), l'anthropologue Maria-Victoria Uribe invite à articuler les deux niveaux : au niveau local et social d'une part, subjectif et symbolique de l'autre.⁵

Au premier niveau, déployer la temporalité de cette année 1962 permet en effet de décrire les interstices d'une transition de souveraineté selon les rythmes de micro-espaces (celui d'une caserne, d'une localité, d'un arrondissement), entre départ de l'armée française et arrivée de poignées de combattants de l'ALN. La transition et son instabilité débordent d'ailleurs largement de la seule « période transitoire » de mars à juillet puisque les soldats français seront encore 200 000 en septembre 1962 à être présents sur le territoire et continuent d'occuper une partie des casernes.

Au second niveau, analyser la violence exige d'analyser *des violences* sans les résumer à des éléments contextuels. Les chapitres qui suivent proposent de plonger dans leur description pour découvrir qu'elles s'accompagnent de phénomènes qui contribuent à leur donner sens. Les rumeurs, nombreuses et rapides dans un pays en mouvement, du fait d'une grande intensité événementielle, permettent de mieux saisir le sens des gestuelles de la violence. Denis Crouzet présuppose que « la gestuelle paroxystique qu'est la gestuelle de violence est l'extériorisation, ou plutôt le précipité de la culture qui a mené ou imposé la violence, qu'elle est un système signifiant culturellement codé, à partir duquel il est possible de dégager les raisons de la violence et donc, de la crise religieuse », invitant à étudier la violence comme un langage. Les gestuelles de la violence s'accompagnent ici de mots, de craintes, de fausses informations qui contribuent à faire langage. Dans le cas des « Européens », les rumeurs — notamment celles du sang volé (chapitre 1) — disent le désespoir qui nourrit la violence de l'OAS : une atmosphère d'angoisse apocalyptique qui marque la fin du monde de l'Algérie française et assure l'organisation d'un large soutien populaire (chapitre 2).

La violence s'accompagne d'une effervescence émanant des quartiers majoritairement algériens, qui dit l'ébullition, l'excitation mais aussi, parfois, le désir de vengeance. Ce désir s'exprime d'abord contre les ennemis d'hier qui sont les plus proches, les ennemis intérieurs, à tort ou à raison, considérés comme traîtres, collaborateurs ou délateurs dans les assignations parfois rapides d'un temps pressé. On verra que toutes ces violences participent de l'ébullition populaire qui est l'un des phénomènes les plus importants de cette année : or, si elle n'est pas toujours violente, l'effervescence

⁵ Maria-Victoria Uribe, *Anthropologie de l'inhumanité : Essai sur la terreur en Colombie*, Paris, Calmann-Lévy, 2004, p. 21.

constitue le terreau duquel jaillit la violence (chapitre 3). C'est dans la jonction entre violences et ferveur que se dessine la dimension révolutionnaire du moment 1962.

Les violences de 1962 ont laissé des traces douloureuses, vivantes, parfois utilisées de façon militante pour appuyer des revendications du présent : c'est le cas des violences contre les harkis et du 5 juillet à Oran, qu'il faut conceptualiser et contextualiser dans la sortie de guerre et mieux délimiter pour contribuer à une vision d'ensemble des violences de cette année (chapitre 4 et chapitre 5).

Conclusion de la première partie

Dans un article dédié à la mémoire de l'écrivain Tahar Djaout et à l'évêque algérien Jean Scotto (tous deux morts en 1993), le politiste Jean Leca, né en 1935 à Alger, insiste sur le caractère nécessairement multiple de la violence qui rarement se réduit à un arrangement stable et à une signification définitive :¹ les violences de 1962 sont un cas d'école de la multiplicité des violences selon les différentes significations du moments, ni seulement subversion anti-étatique de l'OAS, ni uniquement affirmation d'un monopole de la contrainte du FLN, ni « simple » guerre civile.

1962 est une fin de guerre dont les traits se dessinaient déjà depuis la fin de 1960, durant laquelle la population coloniale subit la guerre plus fortement que jamais auparavant, comme le montrent les chiffres des disparus « européens », plus nombreux durant la période transitoire que durant tout le conflit. Mais dans le même temps, l'angoisse liée à l'anticipation de la fin du monde de l'Algérie française et l'arrivée de l'impensable Indépendance nourrissent la violence de l'OAS et, malgré le nombre limité de ses membres, lui confèrent le soutien d'une large portion de la population coloniale « sentimentalement OAS ».²

1962 marque aussi l'approche de l'Indépendance. Dans population encore colonisée et bientôt indépendante, la violence est liée à une atmosphère de puissante excitation collective, née dans les manifestations de décembre 1960 mais qui se prolonge jusqu'en 1962. Dans une ambiance enfiévrée et fluide, la violence de l'OAS ajoute à l'excitation une dose d'exaspération et attise les désirs de revanche qui contribuent à la dimension populaire de la violence. Le caractère révolutionnaire d'une partie de la violence de 1962 est à chercher à la fois dans la participation de foules effervescentes à certains actes et à la connexion entre perpétration de ces violences et excitation festive.

1962 voit également la dernière étape d'une lutte pour affirmation d'un nouveau pouvoir qui, en même temps qu'il atteint sa souveraineté, doit en finir avec ses derniers concurrents. Les sources messalistes révèlent l'anxiété des partisans de Messali dans les

¹ Jean Leca, « La "rationalité" de la violence politique » dans Baudouin Dupret (ed.), *Le phénomène de la violence politique : perspectives comparatistes et paradigme égyptien*, Le Caire, CEDEJ - Égypte/Soudan, 2013, p. 17-42.

² L'expression est de J. Verdès-Leroux, *Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui*, op. cit., p. 364 ; Voir aussi A.-M. Duranton-Crabol, *Le temps de l'OAS*, op. cit., p. 31.

dernières semaines de la guerre et la période transitoire : dans leur cas, l'Indépendance ne représente pas l'effondrement de leur avenir rêvé, comme c'est le cas pour une majorité de Français d'Algérie. À l'approche de la fin de la guerre, ils sont confrontés à un FLN qui bénéficie de défections dans leurs rangs, se montre capable d'emporter la ferveur populaire en même temps qu'il mène l'ultime combat pour la liquidation de leur organisation. Pour une proportion d'entre eux difficile à évaluer, l'Indépendance rêvée devient une défaite marquée par leur départ en exil.

Ces violences de fin de guerre ont laissé des traces hétérogènes. Celles qui ont laissé le plus de récits, de rumeurs et, finalement, ont donné lieu à l'historiographie la plus abondante sont celles commises par les Algériens soit contre les harkis soit contre des « Européens », notamment à Oran. En revanche, l'intensité de la violence de l'OAS a donné lieu à moins de récits de la part de ceux qui en ont été les victimes : même pour une historienne supposée bien informée, les récits qu'en font les témoins — pourvu qu'on leur pose les bonnes questions —, ont été une surprise. Il ne semble pas y avoir eu là ni tabou, ni occultation mais le simple fait d'en avoir peu parlé. Ce relatif silence peut s'expliquer par un passage à l'écrit moins naturel pour une population colonisée maintenue dans un analphabétisme élevé (rappelons un taux d'alphabétisation en arabe de 4 % et un taux de scolarisation d'environ 15 % pour la population « musulmane » en 1954)³ bien que la violence de l'OAS ait eu lieu d'abord dans villes où se trouvaient la majorité de ceux qui savent écrire. Il est également possible que les souvenirs de cette violence aient été rapidement balayés, ou mis de côté, par l'obtention de l'Indépendance qui leur donne sens. Une dernière hypothèse tient à la question du maintien de la confiance durant la période transitoire : il n'est pas certain que ces violences de l'OAS, malgré leur caractère dévastateur et bien qu'elles aient causé la crainte chez les observateurs étrangers d'un effondrement du processus de paix, aient fait douter les partisans de l'Indépendance de leur succès. Bien qu'il faille se méfier de reconstruction *a posteriori*, témoignages et autobiographies y font référence comme à un ultime et douloureux épisode dans une guerre qui avance inéluctablement vers l'Indépendance.

Cette inégalité narrative depuis les rumeurs de l'époque jusqu'à l'historiographie du présent a laissé le champ libre à des versions tronquées des événements alors que les différentes violences de l'année — celles de l'OAS, la violence contre ceux qui sont

³ Kamel Kateb, *École, population et société en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 54 ; Charles-Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine, tome 2 : De l'insurrection de 1871 à la guerre de libération de 1954*, Paris, PUF, 1979, p. 534.

considérés comme collaborateurs et traîtres, les violences anti-messalistes, se répondent, se nourrissent et sont également nécessaires à saisir le moment. Elles sont le résultat de la culture coloniale en même temps que de son dépassement. Nous avons déjà entrevu comment les violences parachèvent la séparation des populations sur laquelle nous reviendrons (chapitre 14). Mais elles ont aussi pour effet paradoxal, comme nous allons le voir maintenant, d'accélérer le processus d'instauration d'une souveraineté algérienne sur les corps.

Deuxième partie

Le corps

Introduction

La violence paroxystique de la période transitoire, évoquée dans la première partie, est liée au façonnage du corps collectif des Algériens. Elle est pour part liée à l'effondrement du monde de la population coloniale et à l'approfondissement de la faille qui la sépare de la population colonisée. Les anthropologues, dont Maurice Godelier, font le lien entre violences et définition ou redéfinition d'un groupe humain.¹ Pour Françoise Héritier, c'est une des constantes des sociétés humaines que d'être « bâties sur un besoin, un désir, un bonheur spécifique d'être entre identiques, “entre soi” ». Le moteur de la constitution de cet entre-soi est d'abord la recherche de la satisfaction de besoins vitaux et de ce qui donne du plaisir, le besoin de conformité ou celui d'être protégé constituant des entre-soi.² Mais « la violence », ajoute-elle, « intervient dans les interstices non réglés du jeu entrecroisé » de divers besoins vitaux. Elle invite donc à penser les entre-soi, leurs failles, leurs fragilités et les processus dans lesquels ils se forment.

Dans l'Algérie de 1962, nous retrouvons à la fois la notion d'interstice et d'instabilité de groupes façonnés ou refaçonnés par leurs confrontations, leurs déchirements ou sous l'effet de la succession des événements de l'année. Il n'y pas là naissance ni d'une société algérienne, ni d'une identité, ni des Algériens comme nation en 1962 — les uns et les autres ont une histoire plus longue. Les historiens ont montré le travail profond d'élaboration d'un nationalisme « qui exige que l'unité politique et l'unité nationale se recouvrent ».³ Il s'agit désormais, affirmaient les Amis du Manifeste et de la Liberté durant la Seconde Guerre mondiale, de « rendre familière l'idée d'une nation algérienne ».⁴ À l'instar d'autres nationalismes qui entreprennent de moderniser leur société, le nationalisme algérien comporte une dimension d'écriture du passé en même

¹ Maurice Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2009, 206 p.

² Françoise Héritier, « Les matrices de l'intolérance et de la violence » dans *De la violence*, Odile Jacob., Paris, 2005, vol. 2/2, p. 321-343.

³ Ernest Gellner, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989, p. 11 ; Sur le nationalisme algérien voir, parmi une abondante bibliographie M. Harbi, *Aux origines du Front de libération nationale*, op. cit. ; M. Harbi, *Le F.L.N., mirage et réalité*, op. cit. ; B. Stora, *Messali Hadj*, op. cit. ; O. Carlier, *Entre Nation et Jihad*, op. cit. ; G. Meynier, *Histoire intérieure*, op. cit.

⁴ Article 4 des statuts de l'Associations des Amis du Manifeste et de la Liberté (AML).

temps que de projection vers l'avenir. Mais il est aussi un travail lent d'incorporation du politique qui articule le social et les imaginaires et vise à couvrir l'ensemble du territoire du pays. Ces démarches constructivistes, qui aboutissent à la Guerre d'Indépendance en aval, se heurtent à la difficulté, vers l'amont de décrire et de qualifier ce qui résiste à la colonisation du pays, ce qui existait et « a permis à l'Algérie de s'opposer, au cours de 130 ans, à une grande puissance impérialiste et à la forcer, en définitive, à capituler », selon l'interrogation lancinante de l'intellectuel Mostefa Lacheraf (1917-2007).⁵ Cet élément de persistance collective apparaît plus clairement à travers les méandres des pratiques du droit, comme le montre l'historien Nouredine Amara, lorsqu'il montre que le droit est « une politique de la mémoire, de l'oubli plus justement, qui s'épuise à disculper la violence fondatrice »⁶ et, ce faisant, révèle par contraste l'entêtement à exister. Pour autant, il y a bien en 1962 une forme de naissance au monde liée à la promesse d'un État. Cette naissance au monde, dans la cacophonie événementielle de l'année, qui invite, pousse ou parfois contraint progressivement les individus qui ne l'auraient pas encore fait *à se déterminer*.

Il s'agira dans cette partie de focaliser l'exploration sur les corps collectifs de 1962 (la foule, le corps militant, le corps d'armée, le corps électoral) ainsi que les corps individuels qui les constituent et s'engagent à travers eux dans des expériences transformatrices. Dans ce temps de la recomposition, il s'agira de penser les émotions qui traversent le tissu de la société (peurs, joie, deuils, ferveurs) et en forgent les liens (chapitre 7).

La guerre qui s'achève en 1962 a eu la population comme enjeu : le FLN y a progressivement revendiqué les attributs d'un État moderne, susceptible de prendre en charge les corps de ses ressortissants. Nous verrons notamment comment le retour des militants et combattants des maquis, des camps ou des prisons revitalise l'encadrement militant et accélère l'affirmation d'une souveraineté qui est aussi une souveraineté sur les corps (chapitres 8 et 9). Il s'agira d'interroger ce que les événements de l'année font à la prise en charge des corps, à la façon de soigner, d'éduquer mais aussi aux rituels autour des corps morts. Comment cette prise en charge est-elle affectée par la violence puis par l'urgence qui caractérisent de l'année, de la période transitoire à l'instauration d'autorités algériennes légales (chapitre 10).

⁵ Mostefa Lacheraf, *L'Algérie : nation et société*, Paris, François Maspéro, 1965, p. 7.

⁶ N. Amara, *Faire la France en Algérie : émigration algérienne, mésusages du nom et conflits de nationalités dans le monde : de la chute d'Alger aux années 1930*, op. cit., p. 244.

La foule est l'un des principaux acteurs de 1962, sous la forme de l'effervescence festive et émeutière, celle des foules festives et endeuillées qui chantent les martyrs ou les vengent, ou celle encore de groupes qui s'interposent aux cris de « سبعة سنين بركات » [*sab'a snīn barakāt*, sept ans ça suffit] lorsque, à l'été, des Algériens tirent sur d'autres Algériens. La foule est l'actrice principale d'une séquence commencée en décembre 1960 et qui se prolongera au-delà de l'Indépendance, avec les grandes opérations collectives organisées par le nouveau gouvernement algérien, comme la reforestation de Larbatache, en 1963.

Cette présence est essentielle, car il n'y a pas de révolution sans ces regroupements d'hommes et de femmes dont il faut décrire l'anatomie, saisir les motivations et analyser les pratiques. Des débats déjà anciens soulignaient la difficulté d'appréhender la foule durant la Révolution française, et la façon d'analyser son rôle, Georges Lefebvre rejetant l'analyse des foules comme fatalement violentes, manipulées et dangereuses (comme les avait décrites Taine avant lui), pour analyser leurs comportements et leurs émotions comme des objets légitimes d'histoire.⁷ Il s'agissait de montrer que la grande peur de 1789 fournit l'occasion d'une mobilisation collective et d'un élan national. On retrouvera cette inspiration dans le travail ultérieur de l'historien britannique George Rudé, *La foule dans la Révolution française*.⁸

Mais « La foule a cette particularité qu'elle n'existe pas hors de ses récits », dit Nicolas Mariot,⁹ posant la question des images et des récits : certaines foules de 1962 nous sont mieux connues, car elles ont été davantage photographiées, filmées ou racontées que d'autres. Autrement dit, faire foule est aussi une question de regard porté et, ici, du regard porté sur soi. Décrivant les commémorations et les défilés à l'occasion des célébrations du 1er novembre 1962, la voix off du film documentaire *Algérie année zéro*, tourné en 1962 décrit « ceux qui défilaient, soldats, maquisards, ouvriers et paysans, et ceux qui les regardaient défiler, soldats, maquisards, ouvriers et paysans »¹⁰ Le film oublie les femmes et les enfants dont le rôle est essentiel dans toutes les foules de 1962 mais il dit l'importance de ce qui se joue des événements dont on est à la fois l'acteur et le spectateur, avec un regard porté sur soi-même au sortir d'une guerre et d'une

⁷ Georges Lefebvre, *La Grande peur de 1789*, Paris, Armand Colin, 2014, 248 p.

⁸ George Rudé, *La foule dans la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1982, 286 p.

⁹ Nicolas Mariot, « Faire parler les foules ? », *Hypothèses*, 30 juin 2011, vol. 14, n° 1, p. 89-94.

¹⁰ Marceline Loridan-Ivens et Jean-Pierre Sergent, *Algérie année zéro*, s.l., 1962.

colonisation qui fut aussi, comme nous le dit Achille Mbembe, une forme de domination sur le corps et les imaginaires.¹¹

Les foules les plus spectaculaires de 1962 sont celles des festivités et commémorations publiques qui s'égrènent de mars à novembre (chapitre 12) : dans la première commémoration du Premier Novembre d'après l'Indépendance, la célébration des martyrs est centrale. Mais c'est toute l'année que s'inventent des rituels et des célébrations de deuils retardés par la guerre, alors même que l'on recherche des disparus : dans ce temps de la délimitation d'un entre-soi issu de la guerre et de la colonisation, ces rituels réalisent un premier et primordial ordonnancement du monde en opérant la nécessaire séparation entre vivants et mort

¹¹ Achille Mbembe, « De la scène coloniale chez Frantz Fanon », *Rue Descartes*, 2 décembre 2007, n° 58, n° 4, p. 37-55.

Conclusion de la deuxième partie

En 1962, l'Algérie est un pays-fourmilière, pour reprendre l'expression de l'historien Modris Eksteins lorsqu'il décrit les villes d'Europe de l'est en 1945.¹ Comme alors, les corps disent des réalités apparemment opposées : corps marqués par les empreintes de la guerre, corps manquants, blessés ou morts, en même temps que corps mobilisés et emplis d'énergie et même, à la différence des corps évoqués par Eksteins, d'euphorie.

Déjà les corps de 1962 nous parlent du temps et disent l'intervalle entre la souveraineté impériale et la souveraineté de l'État indépendant : l'interstice permet une prise en charge de soi par soi. Bien que militante et encouragée par le gouvernement, elle s'organise à l'échelle locale, souvent de façon spontanée sous l'effet de la libération des énergie militantes notamment par l'ouverture des lieux de détention et par l'arrivée des premiers soldats de l'ALN, avant d'être progressivement reprise ou incorporée dans une structure qui s'étend peu à peu sur le pays.

1962 crée également un interstice festif entre la fin de la guerre et le début le démarrage de l'État qui conduit à multiplier les messages pour appeler à la remise en route du pays et de son économie, et inviter à clore le temps de la fête, à se remettre au travail, mettre fin à cette perturbation que constitue l'événement. Si la fête peut être une démonstration d'existence organisée, un message adressé au monde fondé sur un calendrier soigneusement choisi pour un 5 juillet éclatant, elle déborde de mille façons, commence avant l'heure, dure plus que prévu, s'ouvre aux transgressions de genre et révèle les corps.

1962 est enfin un temps de l'indétermination où le corps de la nation n'est pas encore délimité légalement, mais les pratiques collectives sont autant de façon de faire corps pour préfigurer des façons d'en être, ou ne pas en être. L'indétermination est pourtant bien plus que cela : ce n'est pas seulement le corps des ressortissants de l'État qui n'est pas encore délimité. Le partage entre les vivants et les morts lui-même est encore inachevé. Faire foule est aussi une façon d'exprimer, sinon d'exorciser, le chagrin ou l'angoisse des morts, et de faire foule avec eux, une dernière fois.

¹ Modris Eksteins, *Walking since daybreak. A story of eastern Europe, World War II, and the heart of our century*, Boston, Houghton Mifflin, 2001, p. X.

Troisième partie

L'espace

Introduction

Pour qui s'essaye à restituer l'atmosphère de 1962, se glisse régulièrement sous la plume l'expression « en même temps ». Elle dit la simultanéité de sentiments apparemment incompatibles, parfois même chez les mêmes personnes (deuil et fête, peur et espoir, espoir et désillusion) ; celle de dynamiques opposées (cessez-le-feu et paroxysmes de la violence ; silence des armes et explosions de plastic) ou de mobilités aux itinéraires entrecroisés dans un pays-fourmilière (chercher refuge en ville et fuir les quartiers urbains ; quitter le pays et rentrer chez soi.) La logique voudrait que ces sentiments et dynamiques interviennent les uns après les autres, mais ils interviennent *en même temps* et ces expériences contradictoires participent de l'effervescence qui fait de 1962 un moment révolutionnaire.

Le temps est, pour les historiens, la dimension centrale : elle invite à travailler la succession des événements, leur chronologie, penser la dynamique et le changement. Or, à trop vouloir séquencer la densité événementielle de 1962, on court le risque de créer des logiques narratives satisfaisantes (le deuil *puis* la fête ; la fin de la violence *puis* le retour chez soi) pour en gommer la remarquable concomitance. L'espace en revanche, explique la géographe Doreen Massey, souvent vu comme inerte, permet en fait d'aborder la simultanéité pour penser ce qui se déroule en même temps en différents lieux.¹ Parcourir l'espace permet alors de traverser une multiplicité d'histoires individuelles concomitantes ; l'espace vivant permet l'approche des interactions sociales qui s'y déroulent — ce que les sociologues nomment l'espace transactionnel² — et ouvre à la compréhension des rapports de pouvoir, géographiquement localisés et situés dans l'expérience concrète des personnes.

L'Indépendance marque une passation de souveraineté sur le territoire de la République française à l'État algérien même si, comme on le verra, la temporalité de ce processus est lente et complexe. Le monopole de l'usage de la violence légitime, selon la définition de l'État par Max Weber, est désormais transférée de l'État coloniale à l'État

¹ Doreen Massey, *For Space*, London, SAGE, 2005, 232 p.

² Jacques Beauchard, *La bataille du territoire : mutation spatiale et aménagement du territoire*, Paris, L'Harmattan, 2000, 144 p.

Indépendance.³ En Algérie, c'est استرجاع السيطرة [*istirjā' as-sayṭara*], ou استرجاع السيادة [*istirjā' as-siyāda*], le recouvrement de la souveraineté après une colonisation fondée sur la dépossession foncière et que l'historien André Nouschi résume d'une phrase :

« En 1962, au moment de l'Indépendance, les Européens (Français et étrangers) laissent derrière eux 2,5 millions d'hectares de bonnes terres, alors qu'en 1830 ils n'en possédaient aucun. »⁴

Par ailleurs, la guerre, jusque dans son ultime année, aura prolongé les dynamiques spatiales de l'Empire sur les trois types d'espace, les campagnes, les villes et l'espace sauvage, selon la distinction d'Augustin Berque :⁵ le « regroupement », ou déplacement forcé dans des camps d'un quart de la population, prolonge ainsi la dépossession foncière ; la découverte de richesses pétrolière du sous-sol saharien à partir de 1954 suscite les convoitises ; quant à la violence de fin de guerre, elle rend plus complète encore la ségrégation des espaces.

Les chapitres qui suivent proposent une exploration de la géographie mouvante de 1962, rendue fluide au point de la liquidité par les déplacements multiples, simultanés et entrecroisés.

Dans l'espace vivant, social et politique se lira l'affirmation d'une souveraineté territoriale progressive et encore inquiète, les appropriations familiales ou individuelles des terres et de biens, ainsi que l'appropriation sensorielle d'un espace graduellement libéré de la guerre et de la colonisation. La notion de paysage invitera dans l'analyse le regard, la perspective et la dimension subjective du rapport à l'espace,⁶ le changement de regard et le paysage sonore de la fin de la guerre.⁷

³ M. Weber, *Le savant et le politique*, op. cit.

⁴ André Nouschi, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises, de la conquête jusqu'en 1919. Essai d'histoire économique et sociale*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2013.

⁵ Augustin Berque, « Le rural, le sauvage, l'urbain », *Études rurales*, 2011, n° 187, p. 51-61.

⁶ Denis E. Cosgrove, *Social Formation and Symbolic Landscape*, s.l., Univ of Wisconsin Press, 1998, p. 20.

⁷ Alain Corbin, *Les cloches de la terre : Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris, Flammarion, 2013, 499 p.

Conclusion de la troisième partie

Tout et tous circulent en 1962, les gens, les meubles, les nouvelles, en une poussière tumultueuse. Entre des lieux qui se vident et d'autres qui se remplissent, les permanences apparentes cachent parfois le remplacement total d'habitants partis ailleurs par d'autres arrivés de loin. Les historiens essaient de reconstituer ces vides inattendus (les prisons, certains camps) et les trop-pleins (les quartiers ségrégués) qui ne durent pas. Le tumulte du pays en déplacement est en soi une *thawra*, ثورة, une révolution dans le sens du mot en arabe, qui soulève ses habitants comme le vent la poussière.

La libération d'espaces provoquée par l'inattendu départ des Français ouvre des possibles et transforme les fondements de la société. Le bouleversement, lié aux circulations intenses, aux déplacements massifs et aux renversements spatiaux, est révolution parce qu'il remet en cause la propriété et le logement, et affecte les usages intimes ou collectifs des lieux, publics ou privés. Cette révolution qui se joue en 1962 attire ceux qui veulent expérimenter. Elle crée une mixité sociale si rare qu'elle constitue un défi pour les enquêtes des sociologues.

L'exploration des pages précédentes nous permet d'avancer dans la définition du « moment 1962 » : malgré la libération de logements et de terres, la durée et la profondeur de la dépossession coloniale empêche en effet toute annulation de la dépossession par un retour aux propriétaires anciens. Comment en effet rétablir la propriété de tribus qui avaient disparu ou avait été désagrégées ? Les choix politiques de ne pas redistribuer mais d'inventer des systèmes de propriété collective sous la forme de fermes d'État ou de biens-vacants gérés par l'État renforcent cette impossibilité qui sera redoublée par la réforme agraire de 1971. Les événements de 1962 empêchent ainsi la formation (ou la reformation) d'une classe bourgeoise fondée sur la propriété de la terre, donnant à l'Algérie une caractéristique qui le distingue d'autres parvenus à l'Indépendance à la même période, à commencer par le Maroc et la Tunisie.

À l'intérieur de ce cadre, il reste encore aux historiens beaucoup à découvrir en explorant à nouveaux frais l'autogestion agricole, ou les cas moins bien connus de paysans algériens propriétaires de terre en 1962, en particulier ceux des grandes familles terriennes (on pense à Kaïd Ahmed) ainsi que les stratégies de reconstitution des

propriétés terriennes débutées durant la période coloniale et poursuivies après l'Indépendance

L'espace permet l'expérience de la concomitance, disions-nous en introduction de cette partie. Partir de l'espace n'a pas été, bien sûr, une négation du temps. Dans la nouvelle *Le Chercheur de Traces*, l'écrivain hongrois Imre Kertész dépeignait un homme revenant sur les lieux où, des années auparavant, avaient eu lieu des crimes inénarrables.¹ L'évocation de ce retour sur les *aṭ/lā* révèle le caractère inextricable de l'expérience des lieux et de celle du temps, qui sont constitutives l'une de l'autre. C'est sur le temps de 1962 qu'il faut désormais se pencher.

¹ Imre Kertész, *Le drapeau anglais : Suivi de Le Chercheur de traces et de Procès-verbal*, traduit par Natalia Zaremba-Huzsvai et traduit par Charles Zaremba, Arles, Actes Sud, 2012, 224 p.

Quatrième partie

Le temps

Introduction

Le temps vécu, cher à Henri Bergson, est bien davantage qu'une simple durée.¹ La notion de textures du temps permet de dire ce temps subjectif, souvent traduit par des notions de rythme, d'élasticité, de densité ou de vitesse. Le temps éprouvé est alors doté d'une quasi-matérialité, comparable à l'entrelacement des fibres d'une étoffe, au grain d'une surface ou à la consistance d'une substance.

L'effervescence du temps tient à la fluidité de temporalités qui varient suivant les moments, les lieux ou les expériences sociales, au point qu'il est impossible de créer une unité de temps (et de lieu) qui convienne à une exposition claire des événements par l'historienne. Les sources permettent toutefois d'appréhender ce temps éprouvé, et les émotions auxquelles il est associé, notamment à l'occasion des passages d'un temps étiré jusqu'à l'ennui ou jusqu'à l'angoisse, à un temps rapide, voire saccadé par de joyeuses ou inquiétantes salves de nouvelles (chapitre 19). L'année s'ouvre avec le sentiment que la fin est proche ; et l'attente (déclinée en multiples attentes) constitue le principal rapport au temps, ou son historicité.² La puissante aspiration vers l'avenir est liée à l'attente de la réalisation, avec l'Indépendance, d'une promesse ancienne de nombreuses fois renouvelée, depuis l'occupation qui commençait en 1830.³ 1962 est donc advection, terme qui dit mieux que l'avènement la dimension millénariste de l'attente (chapitre 20),⁴ l'horizon d'attente ou la puissance de la projection et de l'engagement vers le futur rêvé-advenu.⁵ Parce que l'Indépendance est l'aboutissement d'une longue attente, son advection interroge et réouvre les passés de la colonisation, celui de 1830, mais aussi les passés plus récents et pose la question de la possibilité — ou pas — que leur révocation (chapitre 21).

¹ Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Flammarion, 2013, 288 p.

² François Hartog, « Marshall Sahlins et l'anthropologie de l'histoire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1983, vol. 38, n° 6, p. 1256-1263 ; François Hartog, « Temps et histoire: "Comment écrire l'histoire de France?" », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1995, vol. 50, n° 6, p. 1219-1236.

³ Noureddine Amara, *Faire la France en Algérie : émigration algérienne, mésusages du nom et conflits de nationalités dans le monde : de la chute d'Alger aux années 1930*, Paris 1, Paris, 2019, p. 170.

⁴ Coralie Camilli, *Le temps et la loi*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

⁵ Reinhart Koselleck, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2004 [1979], 336 p.

En 1962 s'ouvre un temps qui constitue « une enclave d'inattendus et de métamorphoses dont il faut défendre l'accès et assurer le maintien », selon les mots de René Char, lui aussi un homme de la guerre, qui pose ainsi le risque de la refermeture des possibles.⁶ En 1962, au pays de l'avenir, l'invention du passé occupe une place prépondérante — parfois écrasante — dans la société qui s'invente. Si la fin de la guerre est aussi une fin de colonisation, ce moment pose la question de la présence du passé (passé de l'occupation française, passé de la colonisation, passé de la guerre) afin de saisir quel sens ceux qui l'ont vécu donnent au « moment 1962 » (chapitre 22). Cette invention du passé est un ordonnancement du temps, indispensable pour sortir du désordre et de la perturbation, de la violence et de la vengeance. Les pratiques de mise en récit qui s'inventent à ce moment définissent les rapports au passé, des champs d'expérience du pays qui s'affirme alors.⁷

⁶ René Char, *Fureur et Mystère*, Paris, Gallimard, 1967, p. 155.

⁷ Andreas Huyssen, *Present Pasts: Urban Palimpsests and the Politics of Memory*, Stanford, Calif, Stanford University Press, 2003, p. 1.

Chapitre 23

Conclusion

En Algérie, l'événement 1962 bouleverse le rapport que l'on entretient avec le passé, au présent et à l'avenir et, ainsi, la conscience que l'on a de soi. Il change le temps vécu, ou pour le dire avec les mots de François Hartog, le régime d'historicité de la société algérienne.¹ Il trace une ligne de partage entre passé et avenir, et donne le sentiment de franchir le seuil de l'avenir, que cet avenir soit l'accomplissement des attentes et espoirs anciens des uns, ou la réalisation des angoisses anciennes des autres. Pour la majorité des Français d'Algérie, en effet, l'événement provoque l'effondrement de leur monde et un désarroi qui, chez certains, nourrit la violence désespérée. C'est dans ce bouleversement du rapport au temps que se trouve, d'abord, la dimension révolutionnaire de 1962.

1962 : le partage du temps

L'année est marquée par une double préoccupation, apparemment contradictoire. Elle est d'abord le temps d'une constante projection vers l'avenir, encouragée par le rythme des événements et l'aspiration à devenir, enfin, que ce l'on a rêvé d'être. Ce mouvement vers l'avenir est propulsé par des urgences vitales : se nourrir, se loger, se soigner et éviter de nouvelles catastrophes. Aggravées par le chaos provoqué par les bombes, les sabotages et le départ des Français qui désorganise l'économie et les services publics, ces urgences ne laissent que peu de temps pour se préoccuper du passé. L'urgence vitale est plutôt à s'approvisionner en nourriture, déminer les sols, organiser la rentrée des écoles et faire fonctionner les usines tout en mettant sur pied un État, former des

¹ François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*, Édition revue et Augmentée., Paris, Points, 2015, 352 p.

instituteurs, médecins et ingénieurs pour assurer le changement d'échelle qui accompagne la transition et le remplacement de l'État colonial par l'État national.

Ce changement d'échelle de l'État est à la fois une ambition et une urgence. Deux documents révèlent l'intensité de l'effort et de l'investissement nécessaire pour le réaliser. En 1961 ou 1962, dans une brochure, le Gouvernement général de l'Algérie soulignait l'absurdité de vouloir loger et scolariser l'ensemble de la population colonisée d'Algérie :

« La scolarisation de 2 000 000 d'enfants est presque irréalisable, puisque la construction des écoles absorberait la totalité du budget algérien [...], et qu'il faudrait payer 40 000 maîtres supplémentaires. »

Or, d'après l'ONS, en 1970-1971, le nombre d'enfants scolarisés du premier au troisième cycle fondamental (le cours élémentaire et le cours moyen) était de 2 078 361 enfants. Par ailleurs, à la rentrée de 1962, on comptait 23 602 enseignants du primaire et du secondaire et dix années plus tard, à la rentrée de 1972, on en comptait 64 744, soit plus de 40 000 de plus. Autrement dit, l'on était passé d'un État pour une minorité coloniale à l'ambition d'un État pour tous, et l'« irréalisable » et « absurde » était rendu possible au prix d'un investissement pour l'avenir et d'un effort considérable.

Pourtant, dans le même temps, 1962 voit l'émergence du passé comme valeur symbolique avec la naissance de rituels de commémoration qui se sont transmis jusqu'au présent. Ces rituels de 1962 ont une dimension nationale et officielle, qu'accompagne l'entreprise de définition des catégories et de mise en récit de la guerre ; mais ce travail officiel est précédé et accompagné par des initiatives, gestuelles et rituels intimes, familiaux, locaux et informels. L'omniprésence des martyrs dans les rituels commémoratifs par exemple se formalise à la fois dans les *ga'dāt* [assemblées] familiales innombrables de 1962 et dans les manifestations publiques de plus en plus officielles et formalisées.

Dans l'articulation du passé et du présent, il y a une analogie entre ce qui se déroule à l'échelle nationale et le niveau local ou familial. Ainsi, au niveau institutionnel, le passage du seuil de l'Indépendance est évident : il est symbolisé par le franchissement de la frontière par les forces de l'ALN de l'extérieur et les membres du GPRA jusque-là retenus à l'extérieur, par la cérémonie de transfert de souveraineté de Rocher Noir, le 3 juillet mais aussi, par l'apparition de conflits internes au sein de la gouvernance de la Révolution jusque-là retenus et qui n'éclatent qu'une fois l'Indépendance advenue. Mais le sentiment de seuil temporel se manifeste aussi dans le temps vécu, à travers des

gestes quotidiens ou intimes : la contemplation des ruines et des traces de la guerre, les deuils enfin collectifs après avoir été retenus durant la guerre, les morts enfin annoncées après avoir été tués tant que durait le conflit, ou les mariages retardés jusqu'à l'Indépendance.

De la même façon, la nature de 1962 comme temps des possibles est perceptible à la fois dans les sphères étatique, locale, familiale ou individuelle. Les multiples possibilités envisagées par les négociateurs d'Évian, ou l'enthousiasme pour les possibilités autogestionnaires ouvertes par le départ des propriétaires de terres sont analogues aux possibilités pour d'anciens combattants de s'affirmer comme les autorités locales ou les possibilités ouvertes aux hommes et femmes « regroupés » de rester, partir, et éventuellement d'occuper des logements. Les possibilités du temps sont également narratives alors que se cristallise un récit national et, au niveau personnel ou familial, avec les possibilités de faire oublier un pan de son passé et de raconter sa bonne guerre pour accéder à la reconnaissance et à des avantages matériels qui lui sont liés.

1962 comme événement n'est pas seulement l'aboutissement de la lutte pour l'Indépendance qui précède mais semble avoir une dynamique propre, inattendue aux yeux des acteurs de l'époque. Le départ surprenant d'un si grand nombre de Français accroît en effet considérablement les possibles en ouvrant des espaces physiques (logements, fermes, terres) et des espaces sociaux (emplois, responsabilités) qui auraient été inaccessibles dans l'ordre colonial ancien. C'est l'une des dimensions essentielles de l'événement que l'organisation sociale si profondément bouleversée qu'elle déroute les sociologues pour les décennies à venir. Le renversement de l'ordre ancien, si profond qu'il acquiert parfois une dimension eschatologique, dépasse la seule souveraineté étatique pour bouleverser la propriété privée et les structures de production, l'emploi et le logement, les lieux de vie et les façons d'habiter. En cela, il est Révolution.

C'est ici que l'effort pour écouter les propos des acteurs et reconstituer leurs itinéraires s'avère le plus riche, car il révèle des habitants non pas victimes des événements mais qui tentent de sortir des conditions dans lesquelles la guerre les a laissés pour se positionner au mieux et garantir leur avenir. Leurs efforts sont matériels et narratifs ou symboliques. Dans le temps fluide de 1962, les acteurs ont « des coups » à jouer² pour améliorer leur situation en fonction de leurs aspirations, même si tous n'ont pas les

² Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2009 [1986], 383 p.

mêmes possibilités. Tous les paris ne sont pas, bien sûr, gagnants et c'est à travers l'ensemble des possibilités ouvertes, saisies ou pas, parfois manquées ou rapidement refermées qu'apparaît la dimension mythologique de 1962, tout à la fois comme âge des possibles et comme source de toutes les injustices d'aujourd'hui. Du fait de son caractère fondateur, l'événement pose en effet la question de savoir si chacun a reçu selon son dû, matériellement et symboliquement. Il acquiert le potentiel presque inépuisable d'expliquer les frustrations du présent. Dans le domaine des récits du passé, ce potentiel donne lieu à l'obsession de la falsification de l'histoire racontée depuis 1962, du vrai et du faux, ou des silences supposés coupables dans la société algérienne.

L'effervescence

Par ailleurs, 1962 correspond à l'une de ces phases identifiées par Émile Durkheim où la vie collective atteint « son maximum d'intensité et d'efficacité ».³ Cherchant, à partir de la société australienne, ce qui crée une société et maintient sa cohésion, le sociologue décrit des moments où « l'effervescence devient [...] telle qu'elle entraîne des actes inouïs » et dégage une formidable énergie. Le sacré se loge au cœur de cette effervescence d'où naissent les croyances qui forgent la cohésion d'une société, ajoute-t-il.

Or, comme on l'a vu, tout concourt à l'impression d'effervescence en 1962, y compris la violence qui participe à la sonorité du moment, intercalant le bruit des bombes et bombardements à l'exubérantes festivités collectives. L'effervescence est nourrie par le paroxysme d'émotions parfois contradictoires mais simultanées (le deuil et la fête, la peur et la joie, la déception et l'attente). Elle tient à la fluidité du temps, au rythme intraitables des événements qui contraste avec des phases d'attente. L'effervescence apparaît également dans les propos des témoins qui se souviennent d'une énergie hors du commun, d'une période sans sommeil durant laquelle chacun était capable de réaliser des miracles d'organisation.

L'effervescence est donc au cœur de l'événement, et fournit l'une des clefs pour penser la question posée en introduction de ce travail sur les limites de 1962. Car l'effervescence ne commence pas en 1962 mais bien plutôt avec les manifestations décembre 1960, pour se prolonger tout au long de l'année 1961 dans des formes qui ressemblent à celles que nous avons décrites pour janvier, février et mars 1962. Aux manifestations de décembre

³ Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie*, Paris, Alcan, 1925, p. 314.

1960 répond d'ailleurs le référendum du 8 janvier 1961 par lequel la population française se prononce en faveur de l'autodétermination en Algérie et qui constitue un *début de la fin* pour la population « européenne » d'Algérie. Ce double événement ouvre donc une dernière phase de la guerre, caractérisée par l'imminence de sa fin et l'irruption du peuple dans l'espace public. Or, cette entrée en action du peuple en foule est l'une des conditions de toute révolution.⁴ Là encore, il ne s'agit pas seulement du prolongement de la guerre mais d'un événement en soi, comme le démontre l'énergie dont sont chargés les corps, corps dansant, corps marchant, corps organisant (« nous ne dormions pas ») : une énergie révolutionnaire.⁵

Toutefois l'analyse que fait Durkheim de la société australienne où l'effervescence est cyclique pose la question de l'épuisement de l'effervescence et de son énergie extraordinaire. Qu'en est-il alors de la fin de 1962, de la fin de cette séquence ouverte en décembre 1960 ? L'une des façons de l'explorer est de mesurer la présence de la foule, qui se prolonge tout au long de l'année 1962 : elle est encore massive et débordante de l'organisation des commémorations du premier Premier Novembre de l'Indépendance. Mais on la retrouve encore, toujours débordante lors des chantiers de reboisement de Larbatache, en avril 1963. Plus tard, les observateurs noteront que les grandes commémorations officielles deviennent moins enthousiastes, plus formelles et plus raides. Peut-on alors mesurer l'énergie qui accompagne l'effervescence pour la sentir faiblir ? Quelques détails sont de ce point de vue autant d'indices. Ainsi, lorsqu'il examine l'autogestion agricole, utilisant notamment les archives de l'UGTA en Oranie, G. Duprat décrit la façon dont sont appliqués les décrets de nationalisation de mars 1963 dans la ferme de Sidi Ben Adda (anc. Trois-Marabout, arrondissement de Aïn-Témouchent, à 80 km au sud-est d'Oran) : « Le comité est en place à 19h, soit 2h après la nationalisation, un samedi après-midi. Le changement d'attitude est frappant. Pour les 30 ouvriers on peut dire que l'indépendance commence ce jour de mars 1963, plutôt que le 1^{er} juillet 1962. La modification est brusque, totale, on se met sur l'heure au travail sans attendre le lundi ». Partout, écrit-il encore, « les ouvriers se remettent au travail avec acharnement, dès le jour même de la constitution des comités ». Plus tard en revanche, en novembre ou décembre 1963, les créations de comité de gestion donneront

⁴ Federico Tarragoni, « Les cendres et le brasier : ce que l'historien apprend au sociologue des révolutions », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 20 novembre 2018, n° 18, p. 69-79.

⁵ Déborah Cohen, « Énergie révolutionnaire », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 20 novembre 2018, n° 18, p. 139-145.

lieu à des démarrages plus hésitants et plus lents,⁶ comme si l'enthousiasme faiblissait. Il semblerait donc y avoir encore un puissant enthousiasme au moins jusqu'au printemps 1963 mais qui se réduit par la suite.

Il y a une dimension contradictoire aux diverses mesures législatives de mars 1963 : la loi sur la nationalité délimite le corps national en fixant les conditions de la possession de la nationalité : même si pour les Français d'Algérie, il reste encore deux années pour se déterminer de façon définitive, l'établissement de la loi représente une fermeture par rapport à un temps où l'Algérie semblait être le pays de qui voulait s'y reconnaître. Les décrets sur la nationalisation des biens vacants règlent les questions de propriété et referment certains possibles (le retour possible des anciens propriétaires français, ou la restitution des terres à leurs anciens propriétaires dépossédés). Ces mesures législatives prolongent les efforts de retour à l'ordre apparus dès l'été 1962 lorsque le GPRA appelait à mettre fin aux festivités au lendemain du 5 juillet, lorsque les lecteurs des journaux écrivaient pour demander moins de fête et plus de travail, ou lorsque l'autorité de l'État réprimait des désordres attribués aux anciens combattants irréductibles de la wilaya 4. Mars 1963, incarne toutefois plus clairement l'aporie de la Révolution,⁷ le moment où la Révolution instaure un ordre stable et des institutions qui entrent en contradiction avec son essence révolutionnaire. Il s'agit de sortir du temps de crise, de réduire l'indétermination et le sentiment d'un temps suspendu extraordinaire pour reprendre le cours de la vie. Se joue alors la contradiction entre l'effervescence révolutionnaire et l'ordonnement institutionnel qui est « sa paradoxale réussite ⁸ » parce qu'il réduit l'effervescence et referme des possibles et en affirmant la prise en charge étatique de responsabilités dont s'étaient saisi les acteurs dans les mois qui ont précédé. Selon les termes de James McDougall, cette réalisation de la Révolution, scellée par l'État, referme ses potentialités non-réalisées.⁹

Le long 1962

L'on peut donc envisager un « long 1962 », ou une dernière séquence de la fin de guerre de décembre 1960 à mars 1963 qui se caractérise par la présence de la foule

⁶ Gérard Duprat, *Révolution et autogestion rurale en Algérie*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 91.

⁷ Étienne Tassin, « La triple aporie révolutionnaire », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 20 novembre 2018, n° 18, p. 17-23.

⁸ *Ibid.*

⁹ James McDougall, « The Fetishism of Identity: Empire, Nation and the Politics of Subjectivity in Algeria » dans *Counterhegemony in the Colony and Postcolony*, John Chalcraft and Yaseen Noorani., s.l., Palgrave Macmillan, 2007, p. 49-71.

effervescente, par l'expérimentation d'une énergie collective et par la prise en main d'un phénoménal pouvoir sur soi-même. Cette séquence est un temps de l'*empowerment*, de l'empuissancement, de la transformation des corps et d'expériences que nombre d'acteurs et d'actrices considèrent comme inégalables. Cette séquence constitue un entretemps dont la refermeture est de l'ordre de la perte, de l'éloignement du temps de l'extraordinaire.

Mars 1963 est sans doute une étape dans la refermeture de 1962 et dans l'instauration de l'autorité étatique que la Révolution, plutôt que sa clôture définitive. Des échos de l'effervescence de 1962 se manifesteront en diverses occasions, comme à Larbatache, en avril 1963 ou lors du Festival Panafricain de la culture de 1969,¹⁰ ou dans les brigades de volontariat de la révolution agraire durant les années 1970, ou les brigades d'étudiants en médecine qui continueront de faire des tournées parmi les anciens regroupés ou réfugiés à la même époque. L'ensemble de ces histoires reste à écrire.



Capture écran du sujet de la chaîne El Hayat, 4 juillet 2020.

Par ailleurs, le temps colonial ne peut, malgré les efforts, être entièrement repoussé dans le passé. Il resurgit parfois par éclats bruts de passé-présent, stupéfiants par leur actualité. Ainsi tout récemment, lorsque le 5 juillet 2020, un avion atterrissait à Alger en provenance de Paris, porteur des restes de vingt-quatre résistants algériens à l'occupation du pays. L'événement provoqua une intense émotion. Parmi les résistants, plusieurs étaient nommément identifiés, notamment le shaykh Bouziane, figure héroïque et leader charismatique de la résistance au siège français de l'oasis de Zaatcha, à trente kilomètres au sud de Biskra, en 1849.¹¹ Leurs restes avaient été conservés dans

¹⁰ Malika Rahal, « Il était une fois... 21 juillet 1969, ouverture du premier festival culturel panafricain à Alger », *L'Humanité dimanche*, 10 juillet 2019p. 76-81p.

¹¹ Concernant Zaatcha, voir notamment Julia Clancy-Smith, « La Révolte de Bû Ziyân en Algérie, 1849 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 15 juillet 2000, n° 91-94, p. 181-208 ; Benjamin C Brower, *A Desert Named*

les magasins du Musée de l'Homme, à Paris. Les cercueils de bois qui transportaient les restes furent exposés une journée durant au Palais du Peuple, à Alger, où tout un chacun pouvait venir se recueillir.

Certains qui sanglotaient alors devant les cercueils disaient être venus en pensant à leur parents morts durant la guerre et dont le corps manquait toujours. Une femme racontait : « البارح درنا حالة بزغاريت », « hier [à l'arrivée de l'avion] nous avons célébré avec les youyous », avant de sortir de son sac l'attestation de martyre de son père, Ḥamdān Jabbās, dont, disait-elle, la tête n'avait jamais été retrouvée.¹² La journaliste Ghania Mouffok y avait rencontré un homme vêtu d'une *qachabiyya* qui pleurait à chaudes larmes : Abdelatif Derradji était l'arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils de shaykh Bouziane, dont le nom de famille avait été changé par les autorités coloniales dans les années 1930 pour effacer ce souvenir de résistance. Son grand-père avait combattu à Verdun, son père était un ancien *mujāhid*. Il raconta à la journaliste l'épopée de son ancêtre et la résistance de la tribu d'Ahmed Bouziane, entre Zaatcha, Biskra et Tolga, son exécution, et la tête perdue enfin revenue aujourd'hui.¹³ L'Indépendance était au cœur de ce moment où des morceaux de corps manquants étaient enfin rendus pour être enterrés, à leur place. Un détail semblait indiquer que ce sentiment était partagé. Au cimetière d'el-Alia, en pleine crise du Covid, l'enterrement se déroula sobrement, sans foule et se termina par la remise des drapeaux couvrant chaque cercueil à un cadet ou une cadette de la Révolution. Mais une fois les officiels partis, des personnes anonymes se précipitèrent pour arranger la terre fraîchement retournée, nettoyer, marquer chaque tombe, les orner d'écharpes vert-blanc-rouge, et prier.

D'autres événements ont récemment donné l'impression de clore une histoire qui aurait dû l'être depuis longtemps. Ainsi, en janvier 2017, l'APS annonçait la fin des opérations de déminage des mines posées par l'armée française durant la Guerre d'Indépendance.¹⁴ Sur les 11 ou 12 millions de mines posées, l'État-major de l'armée annonçait que 8 854 849 avaient été détruites, principalement dans les zones frontalières. Depuis

Peace: The Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902, New York, Columbia University Press, 2009, p. 81-84 ; Mohamed Balhi, *Zaatcha 1849: l'insurrection des Ziban*, Algiers], Anep éditions, 2015.

¹² Sujet de la chaîne El Hayat TV, disponibles sur la chaîne YouTube d'El Hayat, 4 juillet 2020, https://www.youtube.com/watch?fbclid=IwAR1JrD9gUmlpf_WJimIpur7ytMNM0KClX969Pp9j8iXNm72irf7MVcTjwpmM&v=Fdn4sEm9G_I&feature=youtu.be (consulté le 4 juillet 2020).

¹³ Post Facebook de Ghania Mouffok, 7 juillet 2020, <https://www.facebook.com/ghania.mouffok/posts/10159978679092892> (consulté le 20 janvier 2021).

¹⁴ Communiqué de l'APS <https://www.aps.dz/algerie/52422-plus-8,8-millions-mines-de-l-%C3%A8re-coloniale-d%C3%A9truites,-fin-des-op%C3%A9rations-de-d%C3%A9minage> (consulté le 27 janvier 2017 ; il n'est plus accessible aujourd'hui.)

l'Indépendance, ces mines n'avaient cessé de faire des victimes anachroniques d'une guerre achevée. Comme beaucoup, j'ignorais que le déminage était encore en cours. En fouillant, j'ai découvert qu'il avait commencé dès l'Indépendance puis, à partir de 1963, avait bénéficié du soutien des démineurs soviétiques. L'un des enjeux du déminage avait été la récupération des cartes des zones minées pour accélérer le travail. Or, ces plans ne furent remis par le chef d'État-major des forces françaises qu'en octobre 2007, soit quarante-cinq ans après la fin de la guerre. L'un des artisans de leur restitution avait été Raymond Aubrac, ancien résistant français, lui-même en charge du déminage en France après la Seconde Guerre mondiale : Aubrac soulignait le caractère tardif de cette remise alors que la France avait, elle, bénéficié des cartes de la Wehrmacht allemande rendues par l'entremise de l'Union Soviétique et qu'elle avait joué le rôle d'intermédiaire pour obtenir la remise au Viet-Nam des cartes américaines des zones minées le long de la Ligne McManara.¹⁵ Ces cartes tardivement rendue avaient accéléré la restitution progressive des terres déminées aux autorités civiles locales. Nous avons évoqué le cas des Beni Boussaid, réfugiés au Maroc et rapatriés à la fin de juillet 1962 vers la région de Tlemcen pour se trouver prisonniers de champs de mines (chapitre 16). Dans le rapport rédigé par l'Algérie dans le cadre de la Convention d'Ottawa sur les mines antipersonnel se trouve une liste des zones minées correspondant aux terres des Beni Boussaid.¹⁶ Leur restitution aux autorités civiles avait eu lieu le 27 février 2013. Qu'étaient devenus les Beni Boussaid dans l'intervalle ? Restèrent-ils dans leur village avec une économie désormais dépendante ou grossirent-ils l'exode rural ? C'est une autre histoire qui reste entièrement à écrire.

Ces deux moments — la fin des opérations de déminage et la restitution des crânes des résistants — ont en commun de n'être pas un simple effet de mémoire du passé dans le présent mais des éclats du temps colonial non résolus en 1962 et demeurés actifs dans le présent jusqu'à leur résolution tardive. Les histoires qu'ils règlent ne sont pas les seuls fragments de passé non résolus, ni les seules résistances coloniales à l'Indépendance, loin s'en faut. Mais ils font, par contrastes, apparaître la puissance nécessaire, en 1962 pour partager profondément le temps, refermer la période coloniale et ouvrir le pays à son avenir.

¹⁵ *CNEMA (Commission nationale pour l'élimination des mines antipersonnel). Annexe*, Paris, CNEMA, 2007.

{ \$NOTE_LABEL } Rapport sur la mise en œuvre de la convention d'Ottawa relative aux mines antipersonnel (2016).

Bibliographie et sources

Entretiens

Sauf mention contraire, ils ont été réalisés par Malika Rahal.

Aida BAMIA (née en 1938), entretien réalisé par Malika Rahal et Natalya Vince, Oran, 28 juin 2018 et entretien dans le cadre du projet de Natalya Vince Generation Independence, <http://www.generation-independence.com/the-place-of-stories.html> (consulté le 6 juillet 2020).

Ahmed ABID (1948-2018), Oran, 24 février 2018.

Nourredine ABDELMOUMEN (1938-2017), Alger, 11 mars 2011.

Abdelkrim BABA AÏSSA, né en 1949, Paris, le 18 décembre 2015.

Farida BELGUEMBOUR, Les Anasser, Alger, entretien réalisé par Natalya Vince, 15 juin 2005.

Slimane BENAÏSSA, né en 1943, 14 juin 2016, Paris.

Mohamed BENAMMOUR, né en 1938, réalisé par Natalya Vince dans le cadre du projet Generation independence, <https://www.youtube.com/watch?v=Z8dhn8Vwf3E> (consulté le 2 décembre 2019).

Abdelkamel BENDRIS, né en 1948, Hussein Dey, 23 octobre 2019.

Farouk MOHAMED BRAHIM, né en 1946, entretien réalisé par Malika Rahal et Natalya Vince à Oran, 10 octobre 2017.

Jacques CHARBY (1929-2006), réalisé sans doute avec Sylvain Laboureur en vue de la publication de son ouvrage Jacques Charby, *Porteurs d'espoir*, Paris, La Découverte, 2003, 300 p. Texte de l'entretien aimablement fourni par l'éditeur du livre, François Gèze.

Nadjib DJOUMI, né en 1953, Delly Brahim, 1^{er} juin 2012.

Fatma*, née en 1952, Alger, 4 décembre 2013.

Tahar GHEZAÏLI, né en 1948, Alger, 9 juin 2011.

Lucette HADJ-ALI LARRIBÈRE, née en 1920, Alger, entretien réalisé par Natalya Vince, 18 décembre 2005

Bachir HADJADJ, entretien avec Nathalie Funès, *L'Obs*, 25 janvier 2021, <https://www.nouvelobs.com/memoires-d-algerie/20210125.OBS39346/mon-algerie-bachir-hadjadj-tu-repeteras-trois-fois-sur-ma-tombe-la-france-est-partie.html#> (consulté le 21 janvier 2021).

Hamida CHOIRA, née en 1943, Alger, 11 juillet 2012.

Mohammed HADJHENNI, né en 1943, Alger, 2 novembre 2016 ;

Mohammed HADJHENNI et Brahim HAMMACHE, Alger, 7 janvier 2017.

Sadek HADJERÈS, né en 1928, multiples entretiens durant l'année 2010, Paris.

Youcef KHATIB, né en 1932, Birmandreis, 5 novembre 2016.

Abderrahmane LAMECHE, né en 1948, Sétif, le 22 octobre 2017.

Mimi MAZIZ, née en 1938, entretien réalisé par Natalya Vince, Alger, 18 décembre 2005.

Mohammed*, Alger, 29 avril 2014.

Clement Henry MOORE, Oran, 6 juillet 2018, réalisé par Natalya Vince et Malika Rahal, Oran, Oran, 6 juillet 2018.

‘Ādel ‘ABD AL-NASAR, entretien au journal *Al-Umma al-‘arabiyya*. Disponible sur le site Djazairess 4 juillet 2009 : <https://www.djazairess.com/eloumma/3853> (consulté le 10 novembre 2020), l’adresse de la publication d’origine ne fonctionne plus.

Alain OLMİ, alias Jean KERSCO, Paris, le 20 septembre 2017

Boussad OUADI, Alger, juin 2011.

Abdellatif REBBAH, né en 1944, 9 décembre 2013, Les Sources (Alger).

Idir SADOU, né en 1948, Montréal, 3 novembre 2013.

Yasmina SALHI, née en 1957, Alger, 6 novembre 2019.

Smaïn*, né en 1944, le 12 juillet 2012, à Zemmouri.

Archives

Archives du HCR, Genève

Records of the Central Registry fonds | UNHCR 11 1947-1995 (predominant 1951-1994)

- Classified subject files, 1951-1970, series | UNHCR 11/1, 1946-1975 (predominantly 1951-1970)
 - o General: Missions, sub-series | UNHCR 11/1/1/7
1958 – 1969
 - [Branch Office representatives – Algeria], file | 11/1-1/7/33/ALG
01/1963-01/1963
 - o Administration and Finance: Branch Offices – Accreditation, sub-series | UNHCR 11/1/2/5/1/1/ACC, 1951 – 1969
 - Algeria, file | 11/1-2/5/1/1/ACC/ALG, 07/1962-06/1966
 - o Protection: General – (country), sub-series | UNHCR 11/1/6/1, 1951 – 1970
 - Algeria, file | 11/1-6/1/ALG, 05/1962-07/1970
 - o Assistance Programmes: General, sub-series | UNHCR 11/1/13/1, 1951 – 1971
 - Rehabilitation – Algerians, file | 11/1-13/1/31/ALGÉRIE, 03/1962-10/1968
 - o Assistance Programmes: General, sub-series | UNHCR 11/1/13/1, 1951 – 1971
 - [Assistance to Algerian refugees in Morocco and Tunisia – General], file | 11/1-13/1/31/TUN/MOR/GEN, 03/1959-07/1964

- Assistance Programmes: General, sub-series | UNHCR 11/1/13/1, 1951 – 1971
 - Repatriation of Algerian refugees, file | 11/1-13/1/31/TUN/MOR/REP, 06/1961-04/1963

Records of the Office of the High Commissioner, fonds | UNHCR 13, 1957-2005

- Records of the High Commissioner: Sadruddin Aga Khan, sub-fonds | UNHCR 13/1, 1958-1991 (predominant 1966-1977)
 - Special Envoy and Deputy High Commissioner, series | UNHCR 13/1/1, 1959-1965
 - Deputy High Commissioner's Press Conference on Algerian Refugees, file | 13/1/1-49, 1962-1962

- Archives du CICR, Genève

B AG 110-018 Interventions de la Ligue dans différents pays, de A à C 14.01.1959 – 12.06.1964

B AG 121 008-001.02 GENERALITES, DEUXIÈME PARTIE (23/05/1956-30/04/1966

B AG 121 008-001.03 Accord entre le Gouvernement algérien et le CICR du 21 février 1963 21.02.1963 – 21.02.1963

B AG 121 008-001.04 Origine des chiffres publiés au sujet des recherches de disparus en Algérie (journal officiel du 6 novembre 1963 06.11.1963 – 05.11.1964

B AG 121 008-003 Généralités 1962-1969 12.06.1962 – 03.09.1963

B AG 234 008-002 Réfugiés algériens au Maroc 18.07.1952 – 03.03.1960

B AG 234 008-003.02 Réfugiés algériens en Tunisie 03.06.1957 – 12.03.1959

B AG 234 008-004.02 Rapatriement de réfugiés algériens du Maroc et de la Tunisie à la suite des Accords d'Évian

B AG 234 008-004.01 Réfugiés "Harkis" en France 21.11.1962 – 07.03.1968

B AG 251 008-010 Huitième mission de détention de Pierre Gaillard et Jean-Louis de Chastonay, du 24 janvier au 23 février 1961

B AG 251 008-011 Neuvième mission de détention de Pierre Gaillard, de Roger Vust et du Dr Jean-Louis de Chastonay, du 24 novembre au 15 décembre 1961

B AG 251 008-012 Mission de Jérôme Santandrea, du 29 janvier au 25 février 1962, prises de vues des distributions de secours aux populations regroupées

B AG 251 008-013 Mission de secours de Jean-Jacques Muralti et de Jacques de Heller, du 29 mars au 12 avril 1962

B AG 251 008-014 Mission de Pierre Gaillard, du 30 avril au 14 mai 1962, 29.03.1962 – 17.05.1962

B AG 251 008-015 Mission de secours du Dr Jean-Louis de Chastonay, du 23 mai au 13 juin 1962

B AG 251 008-016 Dixième mission de détention de Michel Martin, de Roger Vust et du Dr Jean-Louis de Chastonay, du 25 mai au 29 juin 1962

B AG 251 008-017 Mission de Pierre Borgognon, du 5 au 9 juin 1962, programmation d'opérations de secours

B AG 251 008-019 Mission de Pierre Gaillard, du 1er au 6 octobre 1962, contacts avec le nouveau gouvernement algérien

B AG 251 008-020 Mission de Samuel Gonard, vice-président du Comité, de Jacques de Heller et de Roger Vust, du 19 au 25 février 1963, rencontre avec le président algérien Ahmed Ben Bella

B AG 251 008-025 Mission de Samuel Gonard, vice-président du Comité, à Alger, du 11 au 24 juin 1963, entretien avec le président algérien Ahmed Ben Bella concernant l'accord du 21 février

B AG 275 008-001.01 Généralités 23.05.1956 - 06.10.1966 (2 dossiers 1^{re} et 2^{de} partie)

B AG 275 008-001.02 Accord entre le Gouvernement algérien et le CICR du 21 février 1963

- **National Archives and Record Administrations (NARA, archives nationale des États-Unis, Washington)**

RG59, CDF60-63, box 1793, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 1800, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 1801, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 1802, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 1803, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 1804, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 1805, political affairs, French Africa

RG59, CDF60-63, box 2267, political affairs, French Africa

RG59, Subject Numeric File 67-69, Box 460

RG59, Subject Numeric File 67-69, Box 461

RG59 Alpha-numeric Political and Defense Box 3811 (political parties)

- **Archives de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (anciennement la Ligue des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève)**

Cartons 1003373, 999484, 999485, 999479, R510483307.

- **Archives nationales d'Outre-mer (ANOM, Aix-en-Provence)**

ANOM, 3F/145,

ANOM, 81F/893

ANOM, Ministère des Affaires algériennes, 81F/1034

- **Archives Ahmed Boumendjel (IHTP, Aubervilliers)**

Ces archives sont en cours de reclassement et d'inventaire. Selon l'ancienne classification, j'ai utilisé les 13, 14, 15, les cartons CNRA 1 et 2 et le carton ALN.

- **Archives Messali Hadj (CERMTRI, Paris)**

Boîtes 26, 27, 28, 29.

Collection des périodiques et bulletins internes :

- *La Voix du Peuple*

- *Réalités algériennes*
- *Bulletin intérieur et Bulletin d'information*
- **Archives INA**

J'ai utilisé les archives en ligne de l'INA, en consultant tous les documents à partir de diverses recherches, notamment « Algérie ».

- **Archives nationales d'Algérie (Birkhadem)**

Archives du ministère des Affaires étrangères du GPRA : notes généreuses partagées par Nouredine Amara.

- **Archives René Dumont (Centre international de recherches sur l'écologie, Grignon, France)**

10 cartons concernant son voyage en Algérie en décembre 1962 et janvier 1963.

Presse

Consultation systématique pour 1962 et le début de 1963 des titres suivants :

- *Al Chaâb* (en français)
- *El-Moudjahid* (en français)
- *al-Mujâhid* (en arabe)
- *Alger républicain*
- *Le Monde*
- *L'Écho d'Alger*
- *La Dépêche d'Alger*
- *Les Échos. L'Avenir de Guelma.*
- *La Voix du Peuple*

Mémoires, autobiographies, ouvrages d'acteurs

Les enfants d'Algérie : témoignages et dessins d'enfants réfugiés en Tunisie, en Libye et au Maroc, Paris, F. Maspero (coll. « Voix »), 1962, 184 p.

ABBAS Ferhat, *L'Indépendance confisquée : 1962-1978*, Paris, Flammarion, 1984, 227 p.

ADLI Younes et SI MOHAND OU MOHAND Muḥand u Mḥand, *Si Mohand ou Mhand : errance et révolte*, Alger, Edif 2000, 2000, 230 p.

AGGOUNE Abdallah, *Blouse blanche. Zone grise. Décennie noire*, Alger, Koukou Éditions, 2020, 132 p.

AILLERET Charles, *Général du contingent : en Algérie, 1960-1962*, Paris, Grasset, 1998, 391 p.

AÏT IDIR Hocine, *Commando Ali Khodja. Wilaya IV-Zone I. Souvenirs d'un combattant*, Alger, Algérie-Livres-Éditions, 2011, 268 p.

ALLEG Henri, *Mémoire algérienne : Souvenirs de luttes et d'espérances*, Paris, Stock, 2005, 407 p.

- ALLEG Henri (ed.), *Les torturés d'El Harrach*, Paris, Éditions de Minuit, 1966, 115 p.
- ATTOUMI Djoudi, *Avoir 20 ans dans les maquis: témoignage authentique d'un combattant de l'ALN en Wilaya 3, Kabylie 1956-1962*, Paris, Dilivre Aparis, 2009, 344 p.
- AZZEDINE Commandant, *Et Alger ne brûla pas*, Paris, Stock, 1980, 348 p.
- AZZI Abdelmadjid, *Parcours d'un combattant de l'ALN. Wilaya III*, Alger, Mille-Feuille, 2018 [2010], 315 p.
- BALHI Mohamed, *Une famille ordinaire dans la tourmente*, [Manuscrit], s.d.
- BARRAT Denise, BENANTEUR Abdallah, CAYROL Jean et SÉNAC Jean, *Espoir et parole: Poèmes algériens*, Paris, Seghers, 1963, 222 p.
- BEAUVOIR Simone de et HALIMI Gisèle, *Djamila Boupacha*, Paris, Gallimard, 1962, 282 p.
- BEKADDOUR Zoulikha, *Ils ont trahi notre combat ! Mémoires d'une rebelle dans la guerre et l'après-guerre*, Alger, Koukou, 2014, 213 p.
- BELKHEIR Mohammed, *Étendard interdit : poèmes de guerre et d'amour édition bilingue*, Paris, Sindbad (coll. « La Bibliothèque arabe »), 1976, 161 p.
- BELKHODJA Fethi, *Mémoires d'un résistant*, Alger, Casbah, 2011, 244 p.
- BEN KHEDDA Benyoucef, *L'Algérie à l'indépendance : la crise de 1962*, Alger, Dahlab, 1997, 185 p.
- BENTOBAL, L. et DJERBAL, D., *Mémoires de Lakhdar Bentobbal*, [Manuscrit], s.d.
- BENCHARIF Mohamed, *Quand les enfants écrivent l'Histoire : Textes et dessins libres des enfants de la Révolution algérienne*, Paris, Bachari, 2015, 168 p.
- BENCHARIF Mohamed, *Le livre de notre vie : textes et dessins libres d'enfants sur la révolution algérienne*, Alger, Sned, 1967.
- BENMAALEM Hocine, *Les mémoires du général-major Hocine Benmaalem. Tome I. La guerre de libération nationale*, Alger, Casbah Éditions, 2014, 268 p.
- BENSADOUN Ahmed, *Guerre de libération. Parcelle de vérités de la wilaya 5. Oranie*, Tlemcen, El-Boustane, 2006, 294 p.
- BENSALEM Djamel Eddine, *Voyez nos armes voyez nos médecins*, Enag., Alger, enag, 2009, 289 p.
- BENTOUMI Amar, *Naissance de la justice algérienne*, Alger, Casbah Éditions, 2010, 398 p.
- BENYELLES Rachid, *Dans les arcanes du pouvoir : mémoires (1962-1999)*, Alger, Éditions Barzakh, 2017, 413 p.
- BENZINE Abdelhamid, *Le camp*, Paris, Éditions sociales, 1962, 94 p.
- BESSAOUD Omar, « Les réformes agraires postcoloniales au Maghreb : un processus inachevé », *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 2016, n° 63-4/4 bis, n° 4, p. 115-137.
- BEY Mayssa, « Vertige vert blanc rouge » dans *Ce jour-là*, Nourredine Saadi., Alger, Chihab éditions, 2012, p. 25-28.
- BIN 'ALI 'Ali et MUQADDAM Sa'id, *Mudhakirāt al-mujāhid 'Ali bin 'Ali [منكرات المجاهد الحاج علي بن علي]*, Alger, Dār al-'Awṭān, 2014, 208 p.
- BIN 'AMR Mustafā, *At-ṭariq al-shāq... ilā l-hurriya [الطريق الشاق... إلى الحرية]*, Alger, Dar Hūma, 2010, 273 p.
- BLIDI Abdelkader, *Dans les maquis de la liberté. Récit d'un rescapé du Commando Ali Khodja*, Alger, Éditions Rafar, 2016, 192 p.
- BOUALAM Saïd, *Les harkis au service de la France*, Paris, France-Empire, 1963, 272 p.

- BOUALAM Saïd, *Bachaga Boualam. Les Harkis au service de la France*, Paris, Editions France-Empire (Montrouge, impr. Dalex), 271 p.
- BOURDIEU Pierre, « Pour Sayad », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 2000, XXXVII, n° 1998, p. 9-13..
- BOUREGAA Lakhdar, *Les hommes de Mokorno*, s.l., publié à compte d'auteur, s.d., 263 p.
- BOUROUBA Boualem, *Les syndicalistes algériens: leur combat de l'éveil à la libération*, Paris, L'Harmattan, 1998, 456 p
- CHAULET Claudine, « Agriculture et nourriture dans les réformes algériennes : un espace pour les paysans ? », *Revue Tiers Monde*, 1991, vol. 32, n° 128, p. 741-770.
- CHAULET Claudine, *La Mitidja autogérée : enquête sur les exploitations autogérées agricoles d'une région d'Algérie, 1968-1970*, Alger, SNED, 1971, 402 p.
- CHALIAND Gérard et MINCES Juliette, *L'Algérie indépendante*, Paris, Maspéro, 1972, 175 p.
- CHARBY Jacques, *Porteurs d'espoir*, Paris, La Découverte, 2003, 300 p.
- CHARBY Jacques, *L'Algérie en prison*, Paris, Éditions de Minuit, 1961, 108 p.
- CHASTONAY Jean-Louis de, *De la capacité en oxygène du sang et de sa mesure*, Basel : Karger, 1950.
- CHAULET Pierre et CHAULET Claudine, *Le choix de l'Algérie*, Alger, Barzakh, 2012.
- CHELLALI Yamina, *Une femme au maquis*, Alger, ANEP, 2018, 156 p.
- CHÉNÉ M., *Treize ans d'histoire d'un bidonville algérien « Bubs'ila » 1950-1963*, Alger, 1963, 190 p [tapuscrit].
- CHERIF Taïeb, *Mémoires d'un Médersien (1954-1962): Lycée Franco Musulman de Ben Aknoun des années 50 Actuel Lycée Amara Rachid*, Alger, Dahlab, 2015, 190 p.
- CHERRAD BENNACEUR Y., *Six ans au maquis*, Alger, El Kalima, 2017, 197 p.
- DESSAIGNE Francine, *Journal d'une mère de famille pied-noir: Alger, 1960-1962*, Perros-Guirec, Confrérie Castille, 1996 [1962], 241 p.
- DRIF, Zohra, *Mémoires d'une combattante de l'ALN: Zone Autonome d'Alger*, Alger, Chihab éditions, 2014.
- DUMONT René, « Des conditions de la réussite de la réforme agraire en Algérie », *Revue Tiers Monde*, 1963, vol. 4, p. 79-123.
- DUPRAT Gérard, *Révolution et autogestion rurale en Algérie*, Paris, Armand Colin (coll. « Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques »), 1973, 485 p.
- ETIENNE Bruno, *Algérie, cultures et révolution*, Paris, Seuil, 1977, 332 p.
- FARÈS Abderrahmane, *La cruelle vérité : l'Algérie de 1945 à l'indépendance*, Paris, Plon, 1982, 251 p.
- FAUCHER Albert, *Quand les cigognes claquaient du bec dans les eucalyptus: correspondance d'un appelé d'Algérie, février-juillet 1962*, Paris, Fayard, 2012, 517 p.
- FERAOUN Mouloud, *Journal. 1955-1962*, Paris, Seuil, 1962.
- FERRAH Abdelaziz, *La Casbah d'Alger : ruines et espoir ?*, Alger, Éditions ANEP, 2007, 387 p.
- FÉVRIER Paul-Albert et GUILLON Jean-Marie, *Paul-Albert Février, un historien dans l'Algérie en guerre: un engagement chrétien, 1959-1962*, Paris, Cerf (coll. « Intimité du christianisme »), 2006, 525 p.
- FLŪSĪ Mas'ūd, *Mudhakarāt al-rā'id Mustafā Marārda. Ibn al-nuwī : shahādāt wa mawāqif min masīrati l-thawra fī al-wilāyati l-'ūlā* [شهادات و مواقف من مسيرة الثورة في الولاية الأولى], Aïn Mlila, Dar al-Hudā, 2003, 304 p.
- GUEDMANI Abdelouaheb, *Parcours d'un combattant de la libération: témoignages inédits sur la lutte armée*, Alger, Casbah (coll. « Collection Mémoire »), 2016, 332 p.

- GUERROUDJ Jacqueline, *Des douars et des prisons*, Alger, Bouchène, 1993, 152 p.
- HAMDAN KHODJA, *Le miroir : aperçu historique et statistique sur la régence d'Alger*, 2e éd., Arles, Actes Sud-Sindbad, 2003, 319 p.
- HAMOUMOU Mohand, *Et ils sont devenus harkis*, Paris, Fayard, 1993, 364 p.
- HARBI Mohammed, *Une vie debout, Mémoires politiques, tome 1 : 1945-1973*, Paris, La Découverte, 2001, 420 p.
- HAROUN Ali, *L'été de la discorde. Algérie 1962*, Alger, Casbah, 1999, 238 p.
- ḤATĀTA Sharīf, *Riḥlatu al-rabī i ilā al-jazā'ir* [رحلة الربيع إلى الجزائر], Le Caire, Dār al-qawmiyya lil-Ṭaba'āt wal-Nashr, 2001, 108 p.
- HÉLIE Damien, *Les débuts de l'autogestion industrielle en Algérie*, Toulouse : Gallargues le Montueux, Editions de l'Asymétrie, 2018, 196 p.
- ISNARD H., « Les structures de l'autogestion agricole en Algérie », *Méditerranée*, 1968, vol. 9, n° 2, p. 139-163.
- KAFI Messaoud, *De berger à harki*, [s.l.], à compte d'auteur, 2009, 175 p.
- KATZ Joseph, *L'honneur d'un général : Oran, 1962*, Paris, L'Harmattan, 1993, 368 p.
- KENNOUCHE Tayeb, « Il était une fois ethaoura ezzira'iya... » dans *La conquête de la citoyenneté. Hommage à Claudine Chaulet*, Alger, Barzakh/Naqd, 2012, p. 95-101.
- LAKS Monique, *Autogestion ouvrière et pouvoir politique en Algérie (1962-1965)*, Études et Documentation internationales, Paris, 1970, 336 p.
- LAPARRE Michel de, *Journal d'un prêtre en Algérie: Oran 1961-1962*, Hélette, Curutchet, 1996 [1964].
- LAUNAY Michel, *Paysans algériens, 1960-2006*, Paris, Karthala, 2007, 518 p. p.
- LOUELH Youcef Khider, *Mémoires en minuscules*, Paris, APARIS, 2009, 338 p.
- MAḤRIZ Sha'bān, *Mudhakkirāt mujāhid min Akfādū : shawāhid ḥayya 'an thaman al-ḥurriyya* [مذكرات مجاهد من أكفادو : شواهد حية عن ثمن الحرية], Alger, Dār al-Umma, 2006, 133 p.
- MAKOUF Boualem, *Trains de nuit : une captivité à l'ombre des Aurès*, Saint-Denis, Bouchène, 2011, 128 p.
- MARTINI Michel, *Chroniques des années algériennes 1962-1972*, Saint-Denis, Bouchène, 2002, 281 p.
- MASCHINO Maurice Tarik et M'RABET Fadéla, *L'Algérie des illusions : la révolution confisquée*, Paris, R. Laffont (coll. « Libertés 2000 »), 1972, 288 p.
- MECHAKER Salah, *Au PC de la wilaya III de 1957 à 1962 : Tamgout, Bounname, Akfadou*, Alger, el-Amel, 359 p.
- MEKACHER Salah, *La guerre de la libération nationale au PC de la wilaya III. Les lendemains du cessez-le-feu. Espoirs et désillusions*, Tizi-Ouzou, Édition à compte d'auteur, 2017, 285 p.
- MICHEL Serge, *Nour le Voilé. De la Casbah au Congo, du Congo au désert, la révolution*, Paris, Seuil, 1982, 251 p.
- MICHEL Serge, *Uhuru Lumumba*, Paris, Julliard, 1962, 271 p.
- MINCES Juliette, *L'Algérie de la révolution, 1963-1964*, Paris, L'Harmattan, 2000, 231 p.
- MLĀWĪ Maḥmūd Ismā'īl, *Mudhakarāt shāhid min qarnayn wa mushārik fi ḥarbayn* [مذكرات شاهد من قرنين و مشارك في حربين], Alger, Casbah Éditions, 2016, 300 p.
- MOKHTEFI Mokhtar, *J'étais français-musulman : itinéraire d'un soldat de l'ALN*, Alger, Barzakh, 2016, 342 p.
- NACEUR Abderrahmane, *Les enfants des frontières*, Alger, ENAG, 2009 [1983], 227 p.

- OULD-LAHOUCINE Youcef, *Parcours d'un militant de la Wilaya I. Khenchela dans le mouvement national*, Alger, Chihab éditions, 2015, 129 p.
- OUZROUROU Salah, *De la révolution à la guerre d'Algérie. Témoignage d'un rescapé de l'opération jumelle*, Tizi Ouzou, Éditions la Pensée, 2017.
- PARODI Maurice, « L'autogestion des exploitations agricoles modernes en Algérie », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1965, p. 61-84.
- RAHAL Mansour, *Les maquisards : pages du maquis des Aurès durant la Guerre de Libération*, Alger, Édition à compte d'auteur, 2000, 444 p.
- RAPTIS Michel, *Le dossier de l'autogestion en Algérie*, Paris, Editions Anthropos (coll. « Autogestion. Etudes, débats, documents ; Septembre 1967- cahier no. 3 »), 1967, 168 p.
- RIBOUD Marc, LUSTE BOULBINA Seloua et ALLOULA Malek, *Algérie indépendance*, Manosque, Le Bec en l'Air, 2009.
- ROSS Christopher, *The United States Mission in Algeria. A historical sketch*, [manuscrit], 1991.
- ROSS Christopher, *American embassy properties in Algiers. Their origins and history*, [manuscrit], 1991.
- SAFIR LAVALETTE Eveline, *Juste algérienne. Comme une tissure*, Alger, Barzakh, 2013, 203 p.
- SARI Mohamed, *Aïzer un enfant dans la guerre: récit*, Alger, Éditions Barzakh, 2018.
- SARI Mohammed, *Ḥikāyātu 'asfār [حكاية أسفار]*, Alger, ANEP, 2016, 258 p.
- SI MOHAND, *Isefra*, traduit par Mohammed Mammeri, Paris, la Différence (coll. « Orphée »), 1994, 125 p.
- STORA Benjamin, *Les clés retrouvées. Une enfance juive à Constantine*, Paris, Flammarion, 2016, 144 p.
- SWARTZENDRUBER H. Dwight, *Forty Years of Service Beyond Our Borders*, Morgentown (Pa.), Masthof Press, 2012, 307 p.
- ṬARĀBULSĪ Fawwāz, *Ṣūrat al-fatā bi-al-aḥmar [صورة الفتى بالاحمر]*, Londres, Riyād al-Rayyis, 1997, 350 p.
- TRABOULSI Fawwaz, *Jūrj Baṭal. 'Ana al-shuyu'ī al-waḥīd [جورج البطال. أنا الشيوعي الوحيد]*, Beyrouth, Al-Madā, 2019, 432 p.
- TURKI Fawaz, *Soul in Exile*, New York, NYU Press, 1988, 205 p.
- VIALA Jean-Jacques, *Pieds-noirs en Algérie après l'indépendance. Une expérience socialiste*, Paris, L'Harmattan, 2003, 320 p.
- YAHA Abdelhafidh, *FFS contre dictature. De la résistance armée à l'opposition politique*, Alger, Koukou, 2015, 302 p.
- YAHA Abdelhafidh et ARAB Hamid, *Ma guerre d'Algérie: au coeur des maquis de Kabylie, 1954-1962*, Alger, INAS, 2012, 381 p.
- ZAMOUM Ali, *Tamurt imazighen : mémoires d'un survivant, 1940-1962*, Alger, Rahma, 1993, 339 p.
- ZARRŪQ Mūsāwī, *Masīrat maqāwim min Jam'īyyat al-'Ulamā' al-Muslimīn al-Jazā'irīyyīn [مسيرة مقاوم من جمعية العلماء المسلمين الجزائريين]*, al-Jazā'ir, Manshūrāt al-Shihāb, 2015, 164 p.
- ZBIRI Tahar, *Mémoires du dernier chef historique des Aurès 1929-1962*, Anep., Rouiba, anep, 2010, 364 p.
- ZEGHIDOUR Slimane, *Sors, la route t'attend : mon village en Kabylie, 1954-1962*, Paris, les Arènes, 2017, vol. 1/, 293 p.
- 'ASHŪWĪ Mustafā et SHA'BĀN Maḥriz, *Mudhakarāt mujāhid min 'Akfādu: shawāhid ḥayya 'an thaman al-ḥurriya [مذكرات مجاهد من أكفادو: شواهد حية عن ثمن الحرية]*, Alger, Dār al-'Umma, 2013, 142 p.

Autres sources publiées à valeur de source

- BERTEUIL Arsène, *L'Algérie française : histoire, mœurs, coutumes, industrie, agriculture*, Paris, Dentu, 1856, 447 p.
- BOUDY Paul-Louis-Jules, *Économie forestière nord-africaine. Tome 1er. Milieu physique et milieu humain*, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb318519537>, 1948, consulté le 9 novembre 2011.
- GALULA David, *Contre-insurrection : Théorie et pratique*, Paris, Economica, 2008, 215 p.
- GALULA David, *Pacification in Algeria: 1956-1958*, Santa Monica (Ca.), RAND, 2006.
- PELLISSIER DE REYNAUD Edmond, *Annales algériennes. Tome 1. Nouvelle édition, revue et corrigée jusqu'à la chute d'Abd el-Kader*, Genève, Éditions Slatkine, 2013, vol. 3/1, 567 p.
- PENHOËN Auguste-Théodore-Hilaire Barchou de, *Mémoires d'un officier d'Etat-Major: expédition d'Afrique*, Paris, Charpentier, 1835, 460 p.
- PEYREFITTE Alain, *Faut-il partager l'Algérie ?*, Paris, Plon, 1961, 365 p.
- PHARAON Florian, *Épisodes de la conquête: cathédrale et mosquée*, Paris, Imprimerie générale A. Lahure, 1880, 71 p.
- RICOUX René, *La démographie figurée de l'Algérie : étude statistique des populations européennes qui habitent l'Algérie*, Paris, 1880, 304 p.
- TERNANT Geneviève de (ed.), *L'agonie d'Oran : 5 juillet 1962. Tome II : nouveaux témoignages*, Calvisson, J. Gandini (coll. « L'agonie d'Oran »), 1996, 239 p.
- THOMAS Henri-Jean, *Le terrorisme urbain en 1962 à Alger : Delta 7*, Paris, L'Harmattan, 1997, 303 p.
- TRINQUIER Roger, *La guerre moderne*, Paris, Economica, 2008, 109 p.
- TRUHELET Corneille, *Bou-Farik : une page de l'histoire de la colonisation algérienne*, s.l., Paris, 1887, 576 p.
- VEUILLOT Louis, *Les Français en Algérie : souvenirs d'un voyage fait en 1841*, s.l., 1847 [1841].
- « Chronologie 1962. Vie politique », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1964, vol. 1962, p. 311-417.
- Procès-verbaux et rapports de la commission nommée par le roi, le 7 juillet 1833, pour aller recueillir en Afrique tous les faits propres à éclairer le gouvernement sur l'état du pays et sur les mesures que réclame son avenir*, Paris, Imprimerie royale, 1834.

Films et documentaires

- AGGAR Salim, *قصة الفيلم معركة الجزائر*, 2017.
- BENSMAIL Malek, *La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire*, 2017.
- BRANCHE Raphaëlle, *Palestro, Algérie : histoires d'une embuscade*, Les Poissons volants, 2015.
- COLONNA Marie et BENSMAIL Malek, *1962, de l'Algérie française à l'Algérie algérienne - 1re partie : « À vous maintenant de faire la paix » - 2e partie : « C'était comme un rêve »*, 2012.
- DENIAU Jean-Charles et BENAMOU Georges-Marc, *Oran, le massacre oublié*, Georges-Marc Benamou, Siècle Productions, 2018.
- EHRLER Robert, *SOS Algérie*, Télévision Suisse, 1962.
- HAROUD Farid, *Le mouchoir de mon père*, Aster & France 3, 2012.
- KELLOU Dorothée-Myriam, *À Mansourah, tu nous as séparés*, Les Films du Bilboquet, 2019.
- LORIDAN-IVENS Marceline et SERGENT Jean-Pierre, *Algérie année zéro*, 1962.

OURDAN Rémy et CHAUVEL Patrick, *Le siège*, Agat Films & Cie, 2016.

SISSANI Fatima, *Résistantes. Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans*, 2017.

STORA Benjamin et MEURICE Jean-Michel, *Algérie été 62, l'indépendance aux deux visages*, France 5 - Point du Jour, 2002.

Inspirations poétiques, littéraires et philosophiques

ACHEBE Chinua, *Things Fall Apart*, New York, Penguin Books, 1994 [1958], 224 p.

ADONIS et ABDELOUAHED Houria (trad.), *Le Dîwân de la poésie arabe classique*, Paris, Gallimard, 2008, 320 p.

AGUALUSA Jose Eduardo, *Théorie générale de l'oubli*, Paris, Métailié, 2014, 176 p.

ARENDT Hannah, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1989, 384 p.

BENHADOUGA Abdelhamid, *Rīḥ al-janūb* [ريح الجنوب], Alger, ENAL, 1971, 266 p.

BERGSON Henri, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Flammarion, 2013, 288 p.

BERQUE Jacques, *Le Coran. Essai de traduction*, Paris, Albin Michel, 2002, 864 p.

BERTRAND Olivier, *Les imprudents*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, 336 p.

CHAR René, *Fureur et Mystère*, Paris, Gallimard, 1967, 219 p.

DJAOUT Tahar, *Les chercheurs d'os*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, 155 p.

DUTOURD Jean, *Au Bon Beurre*, Paris, Gallimard, 1952, 305 p.

GIRARD René, *La violence et le sacré*, Paris, Hachette littératures (coll. « Pluriel »), 2002, 486 p.

GODELIER Maurice, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2009, 206 p.

GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison I : Cahiers 1, 2, 3, 4, 5*, traduit par Françoise Bouillot et traduit par Monique Aymard, Paris, Gallimard (coll. « Bibliothèque de philosophie »), 1996, 710 p.

HEGEL Georg-Wilhelm-Friedrich, *Propédeutique philosophique*, traduit par Maurice de Gandillac, Paris, Editions de Minuit, 1963, 236 p.

JURGENSON Luba, « Paysages du désastre », *Revue des Deux Mondes*, 2010, p. 123-134.

KADARÉ Ismaïl, *Le Général de l'armée morte*, Paris, Le Livre de Poche, 1988, 285 p.

KANT Emmanuel, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, traduit par Michel Foucault, Paris, Vrin, 1994, 180 p.

KERTÉSZ Imre, *Le drapeau anglais : Suivi de Le Chercheur de traces et de Procès-verbal*, traduit par Natalia Zaremba-Huzsvai et traduit par Charles Zaremba, Arles, Actes Sud, 2012, 224 p.

KOSELLECK Reinhart, *Futures Past: On the Semantics of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2004, 336 p.

LACHERAF Mostefa, *L'Algérie : nation et société*, Paris, François Maspéro (coll. « Cahiers libres »), 1965, 346 p.

LACHERAF Mostefa, « Petits poèmes d'Alger », *Cahiers du Sud*, 1947, vol. 1947.

MANNHEIM Karl, *Idéologie et utopie*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2006, 272 p.

- MBEMBE Achille, « De la scène coloniale chez Frantz Fanon », *Rue Descartes*, 2 décembre 2007, n° 58, n° 4, p. 37-55.
- MÉCHAKRA Yamina, *La Grotte éclatée*, Alger, SNED, 1979, 172 p.
- MONTESQUIEU Charles-Louis de Secondat, *Pensées et fragments inédits*, Paris, G. Gounouilhou, 1901.
- REMARQUE Erich Maria, *Après*, Paris, Gallimard, 1931, 350 p.
- ROSENWEIN Barbara H., *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca, N.Y, Cornell University Press, 2006, 248 p.
- SAID Edward W., *Orientalism: Western Conceptions of the Orient*, London, Penguin Books, 1995, 396 p.
- WACHTEL Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole, 1530-1570*, Paris, Gallimard, 1971, 399 p.
- WEBER Max, *Le savant et le politique*, Paris, 10/18, 2002, 224 p.
- ZENITER Alice, *L'art de perdre*, Paris, Flammarion, 2017, 512 p.

Travaux de recherche

– Ouvrages et thèses

- AGERON Charles-Robert, *Histoire de l'Algérie contemporaine, tome 2 : De l'insurrection de 1871 à la guerre de libération de 1954*, Paris, PUF, 1979, 648 p.
- ALEXIEVITCH Svetlana (ed.), *Les Cercueils de zinc*, traduit par Wladimir Berelowitch, Paris, C. Bourgois, 1991, 295 p.
- AMARA Noureddine, *Faire la France en Algérie : émigration algérienne, mésusages du nom et conflits de nationalités dans le monde : de la chute d'Alger aux années 1930*, Paris 1, Paris, 2019.
- AMIRI Linda, *Les fantômes du 17 octobre*, Paris, Mémoire-Génériques, 2005, 196 p.
- AMRANE Djamila, *Les femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon, 1991.
- AMRANE-MINNE Danièle Djamila, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Paris, Karthala, 1994, 218 p.
- ANDRÉ Marc, *Femmes dévoilées. Des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation*, Paris, ENS Éditions, 2017, 500 p.
- AREZKI Saphia, *De l'ALN à l'ANP. La construction de l'Armée algérienne, 1954-1991*, Alger, Éditions Barzakh, 2018, 386 p.
- AREZKI Saphia, *De l'A.L.N. à l'A.N.P. : Les officiers algériens dans la construction de l'armée 1954-1991*, Thèse de doctorat, Paris 1, Paris, 2014, 379 p.
- ASSERAF Arthur, *Electric news in colonial Algeria*, Oxford, Oxford University Press, 2019, 223 p.
- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *Cinq deuils de guerre : 1914-1918*, Paris, Agnès Viénot, 2001, 260 p.
- BALHI Mohamed, *Zaatcha 1849. L'insurrection des Ziban*, Alger, Anep éditions, 2015.
- BARKAT Sidi-Mohammed, *Le corps d'exception : Les artifices du pouvoir colonial et la destruction de la vie*, Paris, Editions Amsterdam, 2005, 94 p.
- BAUSSANT Michèle, *Pieds noirs, mémoires d'exil*, Paris, Stock, 2002, 462 p.

- BEAUCHARD Jacques, *La bataille du territoire : mutation spatiale et aménagement du territoire*, Paris, L'Harmattan, 2000, 144 p.
- BELKHODJA Amar, *L'affaire Hamdani Adda: brûlé vif par l'O.A.S.*, Alger, ENAG, 2009, 181 p.
- BENATIA Farouk, *Alger, agrégat ou cité: l'intégration citadine à Alger*, Alger, SNED, 1980, 414 p.
- BENBASSA Esther, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 2000, 396 p.
- BENBRAHIM BENHAMADOUCHE Malha, *La poésie populaire kabyle et la résistance à la colonisation de 1830 à 1962*, Thèse de 3e cycle, EHESS, Paris, 1982, 1+153; 244 p.
- BERGÈRE Marc, *Une société en épuration. Épuration vécue et perçue en Maine-et-Loire. De la Libération au début des années 50*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 426 p.
- BERQUE Jacques, *Dépossession du monde*, Paris, Le Seuil, 2016 [1964], 214 p.
- BESNACI-LANCOU Fatima, *Des harkis envoyés à la mort. Le sort des prisonniers de l'Algérie indépendante*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2014, 221 p.
- BESNACI-LANCOU Fatima, MANCERON Gilles et LACOUTURE Jean, *Les Harkis dans la colonisation et ses suites*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2008, 223 p.
- BESNACI-LANCOU Fatima et MOUMEN Abderahmen, *Les Harkis: idées reçues sur les Harkis*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015, 126 p.
- BLOCH Marc, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia, 2019 [1921], 47 p.
- BOUBA Philippe, *L'arrivée des Pieds-Noirs en Roussillon en 1962*, Canet, Trabucaire, 2009, 174 p.
- BOUCHÈNE Abderrahmane, PEYROULOU Jean-Pierre, TENGOUR Ouanassa Siari et THÉNAULT Sylvie, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, Paris - Alger, La Découverte - Barzakh, 2012, 717 p.
- BOUDJEDRA Rachid, *Naissance du cinéma algérien*, Paris, F. Maspero, 1971, 101 p.
- BOURDIEU Pierre et SAYAD Abdelmalek, *Le déracinement : la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Éditions de Minuit, 2014, 225 p.
- BRANCHE Raphaëlle, *Prisonniers du FLN*, Paris, Payot, 2014, 286 p.
- BRANCHE Raphaëlle, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?*, Paris, Seuil, 2005.
- BRANCHE Raphaëlle, *La torture et l'armée pendant la Guerre d'Algérie : 1954-1962*, Paris, Gallimard, 2001, 474 p.
- BROWER Benjamin C, *A Desert Named Peace: The Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902*, New York, Columbia University Press, 2009, 480 p.
- BUCAILLE Laetitia, *Le pardon et la rancœur. Algérie-France, Afrique du Sud : peut-on enterrer la guerre ?*, Paris, Payot, 2010, 411 p.
- CABANES Bruno, *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français*, Paris, Points, 2014, 624 p.
- CARLIER Omar, *Entre Nation et Jihad : histoire sociale des radicalismes algériens*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1995, 443 p.
- CHALCRAFT John T. 1970- et NOORANI Yaseen 1966-, *Counterhegemony in the Colony and Postcolony*, Basingstoke [England] - New York [USA], Palgrave Macmillan, 2007, xii, 289 p.
- CHEURFI Achour, *La presse algérienne : genèse, conflits et défis*, Alger, Casbah, 2010, 391 p.
- COLONNA Fanny, *La vie ailleurs : Des « Arabes » en Corse à la fin du XIXe siècle*, Arles, Actes Sud, 2015, 202 p.

- COLONNA Fanny, *Le Meunier, les moines et le bandit : Des vies quotidiennes dans l'Aurès (Algérie) du XX^e siècle*, Paris, Sindbad, 2010, 220 p.
- CORNATON Michel, *Les camps de regroupement de la guerre d'Algérie*, Alger, Saihi éditions, 2013, 383 p.
- CORBIN Alain, *Les cloches de la terre : Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 2013, 499 p.
- COSGROVE Denis E., *Social Formation and Symbolic Landscape*, s.l., Univ of Wisconsin Press, 1998, 336 p.
- CÔTE Marc, *L'Algérie ou l'Espace retourné*, Paris, Flammarion (coll. « Géographes »), 1988, 362 p.
- COURREYE Charlotte, *L'Algérie des oulémas : Une histoire de l'Algérie contemporaine*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 536 p.
- CRAPANZANO Vincent, *Les harkis: Mémoires sans issue*, Paris, Gallimard, 2012, 304 p.
- CRONON William, *Changes in the Land: Indians, Colonists, and the Ecology of New England*, New York, Hill and Wang, 2011, 257 p.
- DALLET Jean-Marie, *Dictionnaire français-kabyle : parler des At Mangellat, Algérie*, Paris, SELAF, 1985, 259 p.
- DARD Olivier, *Voyage au cœur de l'OAS*, Paris, Perrin, 2005, 423 p.
- DAUM Pierre, *Le dernier tabou. Les harkis restés en Algérie après l'indépendance*, Alger, Koukou, 2015, 535 p.
- DAUM Pierre, *Ni valise ni cercueil : les pieds-noirs restés en Algérie après l'indépendance*, Arles, Actes sud, 2012.
- DELUERMOZ Quentin et SINGARAVÉLOU Pierre, « Explorer le champ des possibles. Approches contrefactuelles et futurs non advenus en histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1 novembre 2012, vol. 59-3, n° 3, p. 70-95.
- DESROCHE Henri, *Sociologie de l'espérance*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, 253 p.
- DESROCHE Henri et LETENDRE M. L., *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris-La Haye, Walter de Gruyter, 1969, 281 p.
- DEWERPE Alain, *Charonne, 8 février 1962 : anthropologie historique d'un massacre d'État*, Paris, Gallimard (coll. « Collection Folio/histoire ; 141 »), 2006, 897 p.
- DJABI Nasser, *Kaidi Lakhdar, une Histoire du Syndicalisme Algerien. Entretiens*, Chihab., Alger, Chihab, 2005, 325 p.
- DOBRY Michel, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2009 [1986], 383 p.
- DORÉ-AUDIBERT Andrée, *Des Françaises d'Algérie dans la Guerre de Libération*, Paris, Karthala, 2000.
- DREYFUS Jean-Marc, *L'impossible réparation*, Paris, Flammarion, 2015, 400 p.
- DURANTON-CRABOL Anne-Marie, *Le temps de l'OAS*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1995, 324 p.
- DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie*, Paris, Alcan, 1925.
- EINAUDI Jean-Luc, *Octobre 1961 : un massacre à Paris*, Paris, Fayard, 2001 [1991], 384 p.
- EKSTEINS Modris, *Walking since daybreak. A story of eastern Europe, World War II, and the heart of our century*, Boston, Houghton Mifflin, 2001, 258 p.
- ELDRIDGE Claire, *From empire to exile: History and memory within the pied-noir and harki communities, 1962-2012*, Manchester, Manchester University Press (coll. « Studies in modern French history »), 2016.

- ESCLANGON-MORIN Valérie, *Les rapatriés d'Afrique du Nord de 1956 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2007, 416 p.
- ESCOBAR Arturo, *Encountering development: the making and unmaking of the Third World*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1995, ix+290 p.
- ÉTIENNE Bruno, *Les Européens d'Algérie et l'indépendance algérienne*, Paris, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1968, 414 p.
- FATÈS Youcef, *Sport et politique en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2010, 341 p.
- FAUST Drew Gilpin, *This Republic of Suffering: Death and the American Civil War*, s.l., Alfred Knopf, 2008, 348 p.
- FILLIEULE Olivier (ed.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, 319 p.
- FONTAINE Darcie, *Decolonizing Christianity: Religion and the End of Empire in France and Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 265 p.
- GALLISSOT René, *La République française et les indigènes : Algérie colonisée, Algérie algérienne, 1870-1962*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2007, 271 p.
- GARAPON Antoine, *Peut-on réparer l'histoire ? Colonisation, esclavage, Shoah*, Paris, Odile Jacob, 2008, 292 p.
- GATRELL Peter, *Free World? The Campaign to Save the World's Refugees, 1956-1963*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 278 p.
- GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989, 208 p.
- GINZBURG Carlo, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 2019, 302 p.
- GOERG Odile, MARTINEAU Jean-Luc et NATIVEL Didier, *Les indépendances en Afrique: L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 474 p.
- HARBI Mohammed, *Les archives de la révolution algérienne*, Paris, Les Éditions Jeune Afrique, 1981, 583 p.
- HARBI Mohammed, *Le F.L.N., mirage et réalité*, Paris, Japress Publications, 1980, 446 p.
- HARBI Mohammed, *Aux origines du Front de Libération nationale : la scission du PPA-MTLN. Contribution à l'histoire du populisme révolutionnaire en Algérie*, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1975.
- GUIGNARD Didier (ed.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2017.
- HARTOG Francois, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*, Paris, Points, 2015, 352 p.
- HAUTREUX François-Xavier, *La guerre d'Algérie des harkis: 1954-1962*, Paris, Perrin, 2013, 467 pages p.
- HENNI Samia, *Architecture of Counterrevolution: The French Army in Northern Algeria*, Zürich, Gta Verlag, 2017, 300 p.
- HÉRITIER Françoise, « Les matrices de l'intolérance et de la violence » dans *De la violence*, Odile Jacob., Paris, 2005, vol. 2/2, p. 321-343.
- HUYSEN Andreas, *Present Pasts: Urban Palimpsests and the Politics of Memory*, Stanford, Calif, Stanford University Press, 2003, 192 p.
- LEFEBVRE Georges, *La Grande peur de 1789*, Paris, Armand Colin, 2014, 248 p.
- HEYNINGEN Elizabeth van et ELIZABETH, *Concentration Camps of the Anglo-Boer War*, Joannesburg, Jacana Media, 2013, 384 p.

- HOUSE Jim et MACMASTER Neil, *Paris 1961 : Les Algériens, la terreur d'État et la mémoire*, Paris, Tallandier, 2008, 538 p.
- ILLOUL Mohamed Tayeb et AROUA Ali, *Le Groupe Emir Khaled de Belcourt : un maillon des scouts musulmans algériens : 1946-1962*, Alger, Dahlab, 1991, 352 p.
- JENNINGS Eric-T., *À la cure, les coloniaux ! : Thermalisme, climatisme et colonisation française 1830-1962*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, 254 p.
- JOHNSON Jennifer, *The Battle for Algeria: Sovereignty, Health Care, and Humanitarianism*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, 288 p.
- JOLY Vincent et HARISMENDY Patrick (eds.), *Algérie. Sortie(s) de guerre 1962 - 1965*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 230 p.
- JORDI Jean-Jacques, *Les Pieds-Noirs: idées reçues sur les pieds-noirs*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015, 96 p.
- KADRI Aïssa (ed.), *Instituteurs et enseignants en Algérie 1945-1975*, Paris, Karthala, 2014, 432 p.
- KATEB Kamel, *École, population et société en Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2005, 235 p.
- KATEB Kamel, *Européens, « indigènes » et juifs en Algérie (1830-1962). Représentations et réalités des populations*, Paris, INED, 2001, 426 p.
- KATEB Kamel, MELHANI Nacer et REBAH M'hamed, *Les déracinés de Cherchell. Camps de regroupement dans la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, INED, 2018, 200 p.
- KAUFFER Rémi, *OAS. Histoire de la guerre franco-française*, Paris, Seuil, 2002, 451 p. p.
- KHATIB Hafid, *1^{er} juillet 1956 : l'accord FLN-PCA*, Paris, O.P.U., s.d.
- KHIATI Mostéfa, *Les irradiés algériens. Un crime d'État*, Alger, ANEP, 2018, 301 p.
- KRUMEICH Gerd, « Die Präsenz des Krieges im Frieden » dans *Krieg und Utopie. Kunst, Literatur und Politik im Rheinland nach dem Ersten Weltkrieg*, Gertrud Cepl-Kaufmann, Gerd Krumeich, Ulla Sommers., Essen, Klartext, 2006, p. 7-17.
- LAQUEUR Walter, *The Changing Face of Anti-Semitism: From Ancient Times to the Present Day*, New York, Oxford University Press, 2008, 240 p.
- LAYANI Fanny, « *Le ciel est bleu comme une chaîne.* » *L'incarcération des militants de l'indépendance algérienne dans les prisons de France métropolitaine 1954-1962*, Mémoire de Master, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 2012, 326 p.
- LE FOLL-LUCIANI Pierre-Jean, *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale. Trajectoires dissidentes (1934-1965)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Histoire »), 2015, 576 p.
- LEMBCKE Jerry, *The Spitting Image: Myth, Memory, and the Legacy of Vietnam*, New York, NYU Press, 2000, 230 p.
- LISKENNE Anne, *L'Algérie indépendante : l'ambassade de Jean-Marcel Jeanneney, juillet 1962-janvier 1963*, Paris, Armand Colin, 2015, 282 p.
- LORCIN Patricia M. E., *Imperial Identities: Stereotyping, Prejudice and Race in Colonial Algeria*, Londres : New York, I.B. Tauris, 1995, 252 p.
- MAHSAS Ahmed, *L'autogestion en Algérie. Données politiques de ses premières étapes et de son application*, s.l., FeniXX réédition numérique, 1975, 296 p.
- MASSEY Doreen, *For Space*, London, SAGE, 2005, 232 p.
- MATHIAS Gregor, *Les vampires à la fin de la guerre d'Algérie: Mythe ou réalité ?*, Paris, Michalon, 2014, 190 p.

- MAZOWER Mark, *Salonica, City of Ghosts : Christians, Muslims and Jews*, London, HarperPerennial, 2005, 352 p.
- McDOUGALL James, *History and the Culture of Nationalism in Algeria*, Cambridge, UK; New York, Cambridge University Press, 2008, 284 p.
- McDOUGALL James, *A History of Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 448 p.
- MERLE Isabelle et MUCKLE Adrien, *L'Indigénat. Genèses dans l'empire français. Pratiques en Nouvelle-Calédonie*, Paris, CNRS, 2019, 529 p.
- MEYNIER Gilbert, *Histoire intérieure du FLN 1954-1962*, Paris, Fayard, 2002, 812 p.
- MILLER Daniel, *Stuff*, Cambridge, Polity Press, 2009, 220 p.
- MOHAND-AMER Amar et BENZENINE Belkacem, *Les indépendances au Maghreb*, Oran, CRASC, 2012, 287 p.
- MONNERET Jean, *La phase finale de la guerre d'Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2000, 399 p.
- MOORE Clement Henry., *UGEMA Union générale des étudiants musulmans algériens (1955-1962)*, Alger, Casbah, 2010, 640 p.
- MOSSE George L., *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette Littératures, 1999, 291 p.
- MOUMEN Abderahmen, *Les Français musulmans en Vaucluse 1962-1991 : installation et difficultés d'intégration d'une communauté de rapatriés d'Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- NOUSCHI André, *Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises, de la conquête jusqu'en 1919. Essai d'histoire économique et sociale*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2013.
- NOUSCHI André, *L'Algérie amère : 1914-1994*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995, 349 p.
- OTTAWAY David and Marina, *Algeria the Politics of a Socialist Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1970, 322 p.
- OULD AOUDIA Jean-Philippe, *L'assassinat de Château-Royal : Alger, 15 mars 1962*, Paris, Tiresias, 1992, 197 p.
- OULEBSIR Nabila, *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 441 p.
- PERVILLÉ Guy, *Oran, 5 juillet 1962 : leçons d'histoire sur un massacre*, Paris, Vendémiaire, 2014.
- PEYROULOU Jean-Pierre, *Guelma, 1945 : Une subversion française dans l'Algérie coloniale*, Paris, La Découverte, 2009, 404 p.
- PIKETTY Guillaume, CABANES Bruno et COLLECTIF, *Retour à l'intime : Au sortir de la guerre*, Paris, Éditions Tallandier, 2009, 315 p.
- PIKETTY Thomas, *Capital et idéologie*, Paris, Le Seuil, 2019, 1248 p.
- RAHAL Malika, *L'UDMA et les udmistes. Contribution à l'histoire du nationalisme algérien*, Alger, Barzakh, 2017, 517 p.
- RAHAL Malika, *Ali Boumendjel. Une affaire française, une histoire algérienne*, Paris, Belles Lettres, 2010, 295 p.
- REY-GOLDZEIGUER Annie, *Aux origines de la guerre d'Algérie 1940-1945 : De Mers-el-Kébir aux massacres du Nord-Constantinois*, Paris, La Découverte, 2006, 403 p.
- RICŒUR Paul, « Le retour de l'Événement », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 1992, vol. 104, n° 1, p. 29-35.

- RIGOUSTE Mathieu, *Un seul héros le peuple. La contre-insurrection mise en échec par les soulèvements algériens de décembre 1960*, Paris, Premiers matins de novembre, 2020, 388 p.
- RILLON Ophélie, GUIDI Pierre et BLUM Françoise, *Étudiants africains en mouvement : Contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2017, 366 p.
- ROCHEBRUNE Renaud de et STORA Benjamin, *La guerre d'Algérie vue par les Algériens, II : De la bataille d'Alger à l'indépendance*, Paris, Gallimard (coll. « Folio »), 2019, 619 p.
- ROUINA Miloud Karim, *Essai d'étude comparative de la guerre d'indépendance de l'Algérie de 1954-1962 à travers deux villes : Oran, Sidi-Bel-Abbès*, Thèse de 3e cycle, Université Paul Valéry, Montpellier, France, 1980, 490 p.
- RUDÉ George, *La foule dans la Révolution française*, Paris, La Découverte, 1982, 286 p.
- RUSCIO Alain, *Nostalgie. L'interminable histoire de l'OAS*, Alger, Hibr, 2016 [2015], 316 p.
- RUTHSTRÖM-RUIN Cecilia, *Beyond Europe: The globalization of refugee Aid*, Lund, Lund University Press, 1993, 312 p.
- SACRISTE Fabien, *Les camps de « regroupement » : une histoire de l'État colonial et de la société rurale pendant la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962)*, Toulouse 2, Toulouse, 2014.
- SARI Djilali, *La déposssession des fellahs*, Alger, SNED, 1975, 145 p.
- SAVARESE Eric, *L'invention des Pieds-Noirs*, Paris, Séguier, 2002, 283 p.
- SCHAAR Stuart, *Eqbal Ahmad: Critical Outsider in a Turbulent Age*, New York, Columbia University Press, 2017, 240 p.
- SCIOLDO-ZÜRCHER Yann, *Devenir métropolitain : politique d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole, 1954-2005*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2010, 464 p.
- SCOTT James C., *Seeing Like a State: How Certain Schemes to Improve the Human Condition Have Failed*, New edition., Yale (Conn.), Yale University Press, 1999.
- SESSIONS Jennifer Elson, *By sword and plow : France and the conquest of Algeria*, Ithaca (New York), Cornell University Press, 2011, 365 p.
- SFEIR Jihane, *L'exil palestinien au Liban : Le temps des origines*, Paris : Beyrouth, Karthala, 2008, 281 p.
- SGROÏ-DUFRESNE Maria, *Alger, 1830-1984 : stratégie et enjeux urbains*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1986, 252 p.
- SHAY Jonathan, *Odysseus in America: Combat Trauma and the Trials of Homecoming*, New York, Simon and Schuster, 2010, 356 p.
- SHERMAN Daniel J., DIJK Ruud VAN, ALINDER Jasmine et ANEESH A., *The Long 1968: Revisions and New Perspectives*, Indiana University Press., Bloomington, 2013.
- SIDI MOUSSA Nedjib, *Devenirs messalistes (1925-2013) : Sociologie historique d'une aristocratie révolutionnaire*, Paris 1, Paris, 2013.
- SIMON Catherine, *Algérie, les années pieds-rouges : des rêves de l'indépendance au désenchantement, 1962-1969*, Paris, Découverte, 2009.
- SOMMIER Isabelle, *La violence révolutionnaire*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2008, 164 p.
- STORA Benjamin, *Le nationalisme algérien avant 1954*, Paris, CNRS éditions, 2010, 346 p.
- STORA Benjamin, *Les trois exils : Juifs d'Algérie*, Paris, Stock, 2006, 232 p.
- STORA Benjamin, *Dictionnaire biographique des militants nationalistes algériens*, Paris, L'Harmattan, 2000, 304 p.

- STORA Benjamin, *Messali Hadj : Pionnier du nationalisme algérien, 1898-1974*, Paris, L'Harmattan, 1986, 306 p.
- STUCKI Andreas, *Aufstand und Zwangsumsiedlung: Die kubanischen Unabhängigkeitskriege 1868-1898*, Hambourg, Hamburger Edition HIS, 2012, 413 p.
- SURET-CANALE Jean, *Afrique noire occidentale et centrale*, Paris, Éditions sociales, 1961, 323 p.
- TARRAGONI Federico, *L'énigme révolutionnaire*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2015, 325 p.
- TEILLAC Jean, *Autogestion en Algérie*, Paris, CHEAM, 1965, 72 p.
- THÉNAULT Sylvie, *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale : Camps, internements, assignations à résidence*, Paris, Odile Jacob, 2012, 381 p.
- TREVISAN Carine, *Les fables du deuil. La Grande Guerre : mort et écriture*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 219 p.
- URIBE Maria-Victoria, *Anthropologie de l'inhumanité : Essai sur la terreur en Colombie*, Paris, Calmann-Lévy, 2004, 168 p.
- VATIN Jean-Claude, *L'Algérie politique : histoire et société*, Paris, Presses de Sciences Po, 1983, 394 p.
- VERDÈS-LEROUX Jeannine, *Les Français d'Algérie de 1830 à aujourd'hui. Une page d'histoire déchirée*, Paris, Fayard, 2001, 492 p.
- VINCE Natalya, *Our Fighting Sisters: Nation, Memory and Gender in Algeria, 1954-2012*, Manchester, Manchester University Press, 2015, 240 p.
- VIRGILI Fabrice, *La France virile : des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000, 392 p.
- VIRGILI Fabrice et ROUQUET François, *Les Françaises, les Français et l'épuration : 1940 à nos jours*, Paris, Folio, 2018, 832 p.
- VIVET Jeanne, *Déplacés de guerre dans la ville: la citadinisation des deslocados à Maputo*, Paris, Karthala, 2012, 386 p.
- WHITE Luise, *Speaking with Vampires: Rumor and History in Colonial Africa*, Berkeley, University of California Press, 2000, 368 p.
- WHITE Richard, *Le Middle Ground : Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs : 1650-1815*, Toulouse, Anacharsis, 2009, 731 p.
- WINTER Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, New York, Cambridge University Press, 1998, 320 p.
- ZANCARINI-FOURNEL Michèle, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, Zones, 2016, 1008 p.
- ZELLER Guillaume, *Oran, 5 juillet 1962: Un massacre oublié*, Paris, Tallandier, 2013, 1 p.
- ZINN Howard, *A people's history of the United States: 1492-2001*, New York, New York, HarperCollins, 2003.
- ZYTNICKI Colette, *1962. Fin de guerre et arrivée des pieds-noirs*, Toulouse, Midi-Pyrénées, 2019.
- ZYTNICKI Colette, *L'Algérie, terre de tourisme - Histoire d'un loisir colonial*, Paris, Vendémiaire, 2016, 156 p.
- L'évènement dans l'histoire récente de l'Algérie, préface de Mohammed Harbi*, Université du 20 août 1955. Skikda., Skikda, Éditions Dar Alabhaath, s.d, 258+28 p.

- AGERON Charles-Robert, « Le “Drame des harkis” : Mémoire ou histoire ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2000, n° 68, p. 3-15.
- AGERON Charles-Robert, « Complots et purges dans l'armée de libération algérienne (1958-1961) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1998, vol. 59, n° 1, p. 15-27.
- AGERON Charles-Robert, « Le drame des harkis en 1962 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1994, n° 42, p. 3-6.
- ALEXANDER Jeffrey C., « Cultural Pragmatics: Social Performance Between Ritual and Strategy », *Sociological Theory*, 2004, vol. 22, n° 4, p. 527-573.
- AMARA Noureddine, « Être algérien en situation impériale, fin XIXème siècle – début XXème siècle : L'usage de la catégorie « nationalité algérienne » par les consulats français dans leur relation avec les Algériens fixés au Maroc et dans l'Empire Ottoman », *European Review of History — Revue européenne d'histoire*, février 2012, vol. 29, n° 1, p. 59-74.
- AMIRI Linda, « Du point de vue du FLN : les comités de détention dans l'organisation politico-administrative de sa Fédération de France (1958-1962) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2008, vol. 92, n° 4, p. 33-36.
- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et FORCADE Olivier, « La société, la guerre, la paix : nouvelles problématiques, nouveaux objets », *Histoire, économie & société*, 2004, vol. 23, n° 2, p. 165-172.
- BACOT Paul, DOUZOU Laurent et HONORÉ Jean-Paul, « Chrononymes. La politisation du temps », *Mots. Les langages du politique*, 21 juillet 2008, n° 87, p. 5-12.
- BANCAUD Alain, « L'épuration judiciaire à la Libération : entre légalité et exception », *Histoire de la justice*, 2008, vol. 18, n° 1, p. 205-234.
- BEN HOUNET Yazid, « Des tribus en Algérie ? », *Cahiers de la Méditerranée*, 10 décembre 2007, n° 75, p. 150-171.
- BENKADA Saddek, « Un demi-siècle d'extension de l'espace périphérique oranais, à travers quelques exemples de politiques d'urbanisation (1948-1998) », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 30 avril 2001, n° 13, p. 95-104.
- BENKADA Saddek, « La création de Médina Jdida, Oran (1845) : un exemple de la politique coloniale de regroupement urbain », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 31 août 1998, n° 5, p. 103-111.
- BENSA Alban et FASSIN Eric, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 1 mars 2002, n° 38, p. 5-20.
- BERQUE Augustin, « Le rural, le sauvage, l'urbain », *Études rurales*, 2011, n° 187, p. 51-61.
- BERQUE Jacques, « Terroirs et seigneurs du Haut Atlas occidental », *Annales*, 1951, vol. 6, n° 4, p. 474-484.
- BLÉVIS Laure, « Les avatars de la citoyenneté en Algérie coloniale ou les paradoxes d'une catégorisation », *Droit et société*, 2001, n° 48, n° 2, p. 557-581.
- BRANCHE R., « Entre droit humanitaire et intérêts politiques : les missions algériennes du CICR », *Revue historique*, 1999, no 123, n° 1, p. 101-126.
- BRANCHE Raphaëlle, « Combattants indépendantistes et société rurale dans l'Algérie colonisée », *20&21. Revue d'histoire*, 18 janvier 2019, N° 141, n° 1, p. 113-127.
- BRANCHE Raphaëlle, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2002, n° 75, p. 123-132.
- BRYANT Rebecca, « History's remainders: On time and objects after conflict in Cyprus », *American Ethnologist*, 2014, vol. 41, n° 4, p. 681-697.

- BYRNE Jeffrey James, « Our Own Special Brand of Socialism: Algeria and the Contest of Modernities in the 1960s », *Diplomatic History*, juin 2009, vol. 33, n° 3, p. 427-447.
- CABANES Bruno et PIKETTY Guillaume, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@Politique*, 11 décembre 2007, vol. 2007, n° 3.
- CAMILLI Coralie, *Le temps et la loi*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.
- CARLIER Omar, « L'émergence de la culture moderne de l'image dans l'Algérie musulmane contemporaine (Alger, 1880-1980) », *Sociétés & Représentations*, 1 décembre 2008, n° 24, p. 321-352.
- CECCONI Arianna, « Quand les disparus réapparaissent en rêve. Un regard comparé entre Pérou et Espagne » dans Marie-Anne Losonczy et Valérie RobinAzevedo (eds.), *Retour des corps, parcours des âmes. Exhumations et deuils collectifs dans le monde hispanophone*, Paris, Éditions Pétra, 2016.
- CLANCY-SMITH Julia, « La Révolte de Bû Ziyân en Algérie, 1849 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 15 juillet 2000, n° 91-94, p. 181-208.
- CLAVERIE Élisabeth, « Réapparaître. Retrouver les corps des personnes disparues pendant la guerre en Bosnie », *Raisons politiques*, 2011, vol. 41, n° 1, p. 13-31.
- CLAVERIE Élisabeth, « Apparition de la Vierge et "retour" des disparus. La constitution d'une identité nationale à Medjugorje (Bosnie-Herzégovine) », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 1 mars 2002, n° 38, p. 41-54.
- COHEN Deborah, « Énergie révolutionnaire », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 20 novembre 2018, n° 18, p. 139-145.
- COHEN Rina, « L'affaire de Damas et les prémices de l'antisémitisme moderne », *Archives Juives*, 2001, vol. 34, n° 1, p. 114-124.
- COQUERY Michel, « Quartiers périphériques et mutations urbaines », *Méditerranée*, 1965, vol. 6, n° 4, p. 285-298.
- CRONON William, « A Place for Stories: Nature, History, and Narrative », *The Journal of American History*, 1 mars 1992, vol. 78, n° 4, p. 1347-1376.
- DELACROIX Dorothée, « Le bal des âmes. Postérité de la mort de masse en contexte péruvien », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 10 septembre 2018.
- DELUERMOZ Quentin, « "Il n'y a plus aujourd'hui que la langue des rêves qui puisse traduire l'histoire" : les futurs possibles, craints et espérés de 1848 » dans *Pour une histoire des possibles*, Paris, Seuil, 2016, p. 249-283.
- DESPOIS Jean, « La population algérienne au 31 octobre 1954 », *Annales de géographie*, 1956, vol. 65, n° 347, p. 55-56.
- DOUMANE S., « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », *Encyclopédie berbère*, 1 mai 2004, n° 26, p. 4034-4038.
- DUMASY François, « Propriété et société coloniale. La Commission de colonisation et la Mitidja en 1842-1843 » dans Didier Guignard (ed.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2017.
- EL KORSO Malika, « La mémoire des militantes de la Guerre de libération nationale », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 20 mars 1998, n° 3, p. 25-51.
- ELSENHANS Hartmut, « Les manifestations de décembre 1960 et la reconnaissance de la révolution algérienne », *NAQD*, 2010, Hors-série 2, n° 2, p. 27-62.
- FABBIANO Giulia, « « 1962, un monde », hypothèses révolutionnaires », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 31 décembre 2012, n° 57-58, p. 195-198.
- FARGE Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 1 mars 2002, n° 38, p. 67-78.

- GHOMARI Amina, « Genèse de la métropole oranaise : recomposition spatiale et dynamique sociale », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 31 décembre 2001, n° 14-15, p. 83-97.
- GOBILLE Boris, « L'événement Mai 68 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1 mai 2008, 63e année, n° 2, p. 321-349.
- GOETSCHER Pascale et GRANGER Christophe, « « L'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu... » Entretien avec Pierre Laborie », *Sociétés Représentations*, 2011, n° 32, n° 2, p. 167-181.
- GRANAI Georges, « Chronique sociale et culturelle », *L'Annuaire de l'Afrique du Nord. Année 1962, 1964*, Vol. 1.
- GREEN Nancy L., « Trans-frontières : Pour une analyse des lieux de passage », *Socio-anthropologie*, 15 novembre 1999, n° 6.
- GRENDI Edoardo, « Micro-analyse et histoire sociale », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 1 juin 2009, n° 3, p. 67-80.
- GUENOUN Ali, « Mémoire et guerre d'Algérie : quand des maquisards (ré)écrivent le(ur) passé », *L'Année du Maghreb*, 1 juin 2006, I, p. 519-531.
- GUHA Rajanit, « The prose of counter-insurgency » dans *Subaltern Studies II*, Delhi, Oxford University Press, 1983, p. 1-42.
- GUILLLOT Jean, « L'amélioration du niveau de vie des populations rurales en Algérie », *Revue Tiers Monde*, 1963, vol. 4, p. 15-52.
- HACK Karl, « The Malayan Emergency as CounterInsurgency Paradigm », *Journal of Strategic Studies - J STRATEGIC STUD*, 1 juin 2009, vol. 32, p. 383-414.
- HARTOG François, « Temps et histoire: "Comment écrire l'histoire de France?" », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1995, vol. 50, n° 6, p. 1219-1236.
- HARTOG François, « Marshall Sahlins et l'anthropologie de l'histoire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1983, vol. 38, n° 6, p. 1256-1263.
- LESNE M., « Une expérience de déplacement de population : les centres de regroupement en Algérie », *Annales de géographie*, 1962, vol. 71, n° 388, p. 567-601.
- JORDI Jean-Jacques, « Khélifa Haroud : harki, 1957-1967. » dans *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie : actes du colloque international des 7 et 8 octobre 2002 à l'auditorium du CNRS, Paris*, Jean-Charles Jauffret et Charles-Robert Ageron., Paris, Autrement, 2003, p. 360-371.
- JORDI Jean-Jacques, « Les pieds-noirs : constructions identitaires et réinvention des origines », *Hommes & Migrations*, 2002, vol. 1236, n° 1, p. 14-25.
- JORDI Jean-Jacques, *1962, l'arrivée des Pieds-Noirs*, Paris, Autrement, 1995, 168 p.
- KADDACHE Mahfoud, « « Les soldats de l'avenir ». Les Scouts musulmans algériens (1930-1962) » dans *De l'Indochine à l'Algérie La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, Nicolas Bancel, Daniel Denis et Youssef Fates., Paris, La Découverte, 2003, p. 68-77.
- KATEB Kamel, « Population et organisation de l'espace en Algérie », *L'Espace géographique*, 1 décembre 2003, tome 32, n° 4, p. 311-331.
- KHALIFI 'Abd al-Qādir, « Al-gawl, al-mar'at wa al-thawra al-tahrīriyya [القول، المرأة والثورة التحريرية] », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 30 décembre 2004, n° 25-26, p. 7-25.
- LE FOLL-LUCIANI Pierre, « Les juifs d'Algérie face aux nationalités française et algérienne (1940-1963) », *REMMM*, mai 2015, n° 137, p. 115-132.

LECA Jean, « La “rationalité” de la violence politique » dans Baudouin Dupret (ed.), *Le phénomène de la violence politique : perspectives comparatistes et paradigme égyptien*, Le Caire, CEDEJ – Égypte/Soudan, 2013, p. 17-42.

LEFEUVRE Daniel, « Les pieds-noirs » dans *La guerre d'Algérie. 1954-2004. La fin de l'amnésie*, Mohammed Harbi et Benjamin Stora., Paris, Robert Laffont, 2004, p. 268-286.

LEFEUVRE Daniel, « Les trois replis de l'Algérie française » dans *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie : actes du colloque international des 7 et 8 octobre 2002 à l'auditorium du CNRS, Paris*, Jean-Charles Jauffret et Charles-Robert Ageron., Paris, Autrement, 2003, p. 56-72.

MACKENZIE S. P., « The Treatment of Prisoners of War in World War II », *The Journal of Modern History*, 1 septembre 1994, vol. 66, n° 3, p. 487-520.

MANN Gregory, « What Was the “Indigénat”? The “Empire of Law” in French West Africa », *The Journal of African History*, 2009, vol. 50, n° 3, p. 331-353.

MARIOT Nicolas, « Faire parler les foules ? », *Hypothèses*, 30 juin 2011, vol. 14, n° 1, p. 89-94.

M'BOKOLO Elikia, « Afrique : colonisation, décolonisation et postcolonialisme » dans *Géopolitique et mondialisation*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 143-167.

MCDUGALL James, « The Fetishism of Identity: Empire, Nation and the Politics of Subjectivity in Algeria » dans *Counterhegemony in the Colony and Postcolony*, John Chalcraft and Yaseen Noorani., Basingstoke [England] – New York [USA], Palgrave Macmillan, 2007, p. 49-71.

MCDUGALL James, « Crisis and Recovery Narratives in Maghrebi Histories of the Ottoman Period (ca. 1870-1970) », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 2011, vol. 31, n° 1, p. 137-148.

MESSAOUDI Alain, « Orientaux orientalistes : les Pharaons, interprètes du sud au service du nord » dans *Sud-Nord. Cultures coloniales en France (XIX^e-XX^e siècles), actes du colloque organisé en mars 2001 par l'Université de Toulouse Le Mirail*, Colette Zytznicki et Chantal Bordes-Benayoun., Toulouse, Privat, 2004, p. 243-255.

MITCHELL Timothy, « Everyday Metaphors of Power », *Theory and Society*, 1990, vol. 19, n° 5, p. 545-577.

MOHAND AMER Amar, « Les wilayas dans la crise du FLN de l'été 1962 », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 31 décembre 2014, n° 65-66, p. 105-124.

MOHAND-AMER Amar, *La crise du front de libération nationale de l'été 1962 : indépendance et enjeux de pouvoirs*, Paris 7, Paris, 2010, 370 p.

MOHAND-AMER Mohand, « L'Union général des travailleurs algériens (UGTA) dans le processus de transition (1962-1963) » dans Amar Mohand-Amer et Belkacem Benzenine (eds.), *Les indépendances au Maghreb*, Oran, Éditions du CRASC, 2012, p. 35-46.

MORTIER Élisabeth, « La figure héroïque du pionnier sioniste », *Études rurales*, 8 août 2019, n° 203, n° 1, p. 102-125.

MOUMEN Abderahmen, « Violences de fin de guerre. Les massacres des harkis après l'indépendance algérienne [1962 – 1965] », *Fragments sur les Temps Présents*, 25 septembre 2013, 25 sept. 2013 p.

MOUMEN Abderahmen, « De l'Algérie à la France. Les conditions de départ et d'accueil des rapatriés, pieds-noirs et harkis en 1962 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2010, n° 99, p. 60-68.

NAIMARK Norman M., « Russes et Allemands : viols de guerre et mémoires postsoviétique » dans Raphaëlle Branche et Fabrice Virigili (eds.), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011, p. 269-295.

NOUSCHI André, « La dépossession foncière et la paupérisation de la paysannerie algérienne » dans *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, A. Bouchène, J.-P. Peyroulou, O. Tengour, S. Thénault., Paris-Alger, La Découverte-Barzakh, 2014, p. 189-193.

- PACHET Pierre, « Préface. Un chagrin sans fin », *Perspectives littéraires*, 2001, p. IX-XIV.
- PARKS Robert P., « From the War of National Liberation to Gentrification. Conflicting Claims over Property in Algeria », *Middle East Research and Information Project*, 10 août 2018.
- PAS Niek, « Vélocemen, hiverneurs et Algériens », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2 novembre 2017, N° 136, n° 4, p. 3-19.
- PERVILLÉ Guy, « De Gaulle et le problème algérien en 1958 », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 2008, vol. 95, n° 358, p. 15-27.
- PERVILLÉ Guy, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Paris, A. et J. Picard, 2002, 356 p.
- PERVILLÉ Guy, « Guerre d'Algérie : l'abandon des harkis » dans *L'Algérie des Français*, Charles-Robert Ageron., Paris, Seuil, 1993, p. 303-312.
- PIKETTY, G., « De l'ombre au grand jour : l'identité résistante en question », dans PIKETTY, G. et CABANES, B. (éds.), *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier, 2015, pp. 149-163.
- PLARIER Antonin, « Banditisme et dépossession foncière en Algérie » dans Didier Guignard (ed.), *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2017.
- RAHAL Malika, « Empires » dans Martin Conway, Pieter Lagrou et Henry Rousso (eds.), *Europe's postwar periods*, Londres, Bloomsbury Press, 2019.
- RAHAL Malika, « Il était une fois... 21 juillet 1969, ouverture du premier festival culturel panafricain à Alger », *L'Humanité dimanche*, 10 juillet 2019 p. 76-81.
- RAHAL Malika, « Le Foll-Luciani Pierre-Jean, Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale. Trajectoires dissidentes (1934-1965), PUR, 2015 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 23 juin 2018.
- RAHAL Malika, « Le temps arrêté. Un pays sans histoire. Algérie, 2011-2013 », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 15 novembre 2013, n° 12, p. 27-36.
- RAHAL Malika, « A local approach to the UDMA: local-level politics during the decade of political parties, 1946-56 », *The Journal of North African Studies*, 2013, vol. 18, n° 5, p. 703-724.
- RAHAL Malika, « Comment faire l'histoire de l'Algérie indépendante ? », *La Vie des Idées*, 13 mars 2012.
- RAHAL Malika, « Fused Together and Torn Apart: Stories and Violence in Contemporary Algeria », *History & Memory*, 2012, vol. 24, n° 1, p. 118-151.
- RAHAL Malika, « Les manifestations de mai 1958 en Algérie ou l'impossible expression d'une opinion publique « musulmane » » dans Jean-Paul Thomas, Gilles Le Béguec et Bernard Lachaise (eds.), *Mai 1958 : Le retour du général de Gaulle*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2010, p. 39-58.
- RAHAL Malika, « La tentation démocratique en Algérie. L'Union démocratique du manifeste algérien (1946-1956) », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 30 décembre 2008, n° 42, p. 79-93.
- ROUSSO Henry, « L'épuration en France une histoire inachevée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1992, n° 33, p. 78-105.
- ROYNETTE Odile, « La nostalgie du front » dans Bruno Cabannes et Guillaume Piketty (eds.), *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier, 2015, p. 51-66.
- RUIZ Émilien, « L'histoire populaire : label éditorial ou nouvelle forme d'écriture du social ? », *Le Mouvement Social*, 2019, n° 269-270, n° 4, p. 185-230.
- SAADA Emmanuelle, « Nationalité et citoyenneté en situation coloniale et post-coloniale », *Pouvoirs*, 17 janvier 2017, n° 160, p. 113-124.
- SAADA Emmanuelle, « Citoyens et sujets de l'Empire français. », *Genèses*, 2003, vol. no53, n° 4, p. 4-24.

- SACRISTE Fabien, « Les « regroupements » de la guerre d'Algérie, des « villages stratégiques » ? », *Critique internationale*, 30 mai 2018, n° 79, p. 25-43.
- SAFAR ZITOUN Madani, « Spatial and social mobilities in Algeria: the case of Algiers », *The Journal of North African Studies*, 1 décembre 2013, vol. 18, n° 5, p. 678-689.
- SAFAR ZITOUN Madani, *Stratégies patrimoniales et urbanisation : Alger, 1962-1992*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1996, 297 p.
- SALAH-BEY Anisse, « L'assemblée nationale constituante algérienne », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1964, vol. 1962, p. 115-125.
- SARI Djilali, « Déboisement et reboisement en Algérie » dans *Maghreb et Sahara*, Paris, Société de Géographie, 1973, p. 351-364.
- SÉMELIN Jacques, « Du massacre au processus génocidaire », *Revue internationale des sciences sociales*, novembre 2002, n° 174, p. 483-492.
- SHAY Jonathan, « Casualties », *Daedalus*, 2011, vol. 140, n° 3, p. 179-188.
- SIARI TENGOUR Ouanassa et SOUFI Fouad, « Les Algériens écrivent, enfin, leur guerre », *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 30 décembre 2004, n° 25-26, p. 267-272.
- SIDI MOUSSA Nedjib, « Les visages de l'émancipation : l'action des femmes messalistes durant la révolution algérienne », *Le Mouvement Social*, 12 juillet 2016, n° 255, n° 2, p. 103-118.
- SIMON-KHÉDIS Setty G., « Boqala jeu-poésie à usage divinatoire », *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, 2003, vol. 49, n° 1, p. 125-129.
- SIRONI Françoise et BRANCHE Raphaëlle, « La torture aux frontières de l'humain », *Revue internationale des sciences sociales*, 2002, vol. 174, n° 4, p. 591.
- SLYOMOVICS Susan, « Algerian Women's Būqālah Poetry: Oral Literature, Cultural Politics, and Anti-Colonial Resistance », *Journal of Arabic Literature*, 1 décembre 2014, vol. 45, n° 2-3, p. 145-168.
- SMITH Iain R. et STUCKI Andreas, « The Colonial Development of Concentration Camps (1868-1902) », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, septembre 2011, vol. 39, n° 3, p. 417-437.
- SOUFI Fouad, « L'histoire face à la mémoire. Oran, le 5 juillet 1962 » dans Anny Dayan-Rosenman et Lucette Valensi (eds.), *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*, Saint-Denis, Bouchène, 2004, p. 133-147.
- SOUFI Fouad, « Oran, 28 février 1962, 5 juillet 1962. Deux événements pour l'histoire, deux événements pour la mémoire » dans *La Guerre d'Algérie au miroir des décolonisations françaises. Actes du colloque en l'honneur de Charles-Robert Ageron. Sorbonne, novembre 2000*, Paris, Société française d'histoire d'outre-mer, 2000, p. 635-683.
- SOUFI Fouad, « Ils sont partis ! Oran 1962. Le grand départ des Européens » dans *Les accords d'Évin en conjoncture et en longue durée*, René Gallissot., Paris-Alger, Karthala-Casbah, 1997, p. 81-89.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, « Can the Subaltern Speak? », *Die Philosophin*, 2003, vol. 14, n° 27, p. 42-58.
- STEIMBERG Laura Calabrese, « Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent événements », *Mots. Les langages du politique*, 1^{er} novembre 2008, n° 88, p. 115-128.
- STOLER Ann Laura, « Imperial debris: Reflections on Ruins and Ruination », *Cultural Anthropology*, 2008, vol. 23, n° 2, p. 191-219.
- TARRAGONI Federico, « Les cendres et le brasier : ce que l'historien apprend au sociologue des révolutions », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 20 novembre 2018, n° 18, p. 69-79.
- TASSIN Étienne, « La triple aporie révolutionnaire », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 20 novembre 2018, n° 18, p. 17-23.

THÉNAULT Sylvie, « L'indigénat dans l'Empire français : Algérie/Cochinchine, une double matrice », *Monde(s)*, 15 novembre 2017, N° 12, n° 2, p. 21-40.

THÉNAULT Sylvie, « Une circulation transméditerranéenne forcée : l'internement d'Algériens en France au XIXe siècle », *Criminocorpus. Revue d'Histoire de la justice, des crimes et des peines*, 6 février 2015.

THÉNAULT Sylvie, « L'OAS à Alger en 1962 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 21 novembre 2008, 63e année, n° 5, p. 977-1001.

THÉNAULT Sylvie, *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, Flammarion, 2005, 300 p.

VIDAL-NAQUET Pierre, « La vérité de l'indicatif. Entretien avec Isabelle Saint-Saëns et Philippe Mangeot », *Vacarme*, 2 octobre 2001, n° 17.

VINCE Natalya, SCAGLIOLA Stef, ADJEL Khedidja et AMBAR Galuh, « The Places, Traces and Politics of Rape in the Indonesian War of Independence (1945-49) and the Algerian War of Independence (1954-62) » dans *Beyond the League Table of Barbarity. Comparing Extreme Violence in the Wars of Decolonization, 1945-1962*, Thijs Brocades Zaalberg et Bart Luttikhuis., New York, Cornell University Press, à paraître.

WHITE Benjamin Thomas, « Refugees and the definition of Syria, 1920-1939 », *Past and Present*, mai 2017, vol. 235, n° 1, p. 141-178.

WYRTZEN Jonathan, « Performing the nation in anti-colonial protest in interwar Morocco », *Nations and Nationalism*, 1 octobre 2013, vol. 19, n° 4, p. 615-634.

YACONO Xavier, « La Régence d'Alger en 1830 d'après l'enquête des commissions de 1833-1834 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1966, p. 229-244.

ZARTMAN William, « L'armée dans la politique algérienne », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1968, vol. 6, p. 265-278.

ZYTNIICKI Colette, « « Faire l'Algérie agréable ». Tourisme et colonisation en Algérie des années 1870 à 1962 », *Le Mouvement Social*, 1 février 2013, n° 242, n° 1, p. 97-114.

- Textes courts et publications électroniques

ASSERAF Arthur et RAHAL Malika, *Writing a history of independent Algeria in America? The myth of the archive*, <https://texturesdutemps.hypotheses.org/1851>, 20 janvier 2016, consulté le 30 mars 2019.

AYALON A., « Thawra », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010.

CARME Émile, *Serge Michel — amour, anarchie et Algérie*, <https://www.revue-ballast.fr/serge-michel/>, 8 février 2015, consulté le 17 juin 2019.

KELLOU Dorothée Myriam, *Algérie coloniale. Le silence de nos pères - « À Mansourah tu nous as séparés »*, <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/algerie-coloniale-le-silence-de-nos-peres,3367>, 25 octobre 2019, consulté le 26 janvier 2021.

MORABIA A., « Lawn », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010.

RAHAL Malika, *Bons baisers d'Alger, 1962*, <https://texturesdutemps.hypotheses.org/757>, 29 mai 2013, consulté le 4 juillet 2019.

RAHAL Malika, *La guerre après la guerre. La fin des opérations de déminage lancées en 1963*, <https://texturesdutemps.hypotheses.org/2321>, 29 janvier 2017, consulté le 30 janvier 2017.

RAHAL Malika, *La guerre après la guerre. Déminage (II)*, <https://texturesdutemps.hypotheses.org/2401>, 16 février 2017, consulté le 25 novembre 2019.

RAHAL Malika, « Into the Woods », *The Nation*, 31 mars 2015, 31 mars 2015 p.

RAHAL Malika, *Fanny Colonna. Notes sur le Middle Ground*,
<https://texturesdutemps.hypotheses.org/1359> , 30 novembre 2014, consulté le 1^{er} octobre 2018.

TENGOUR Ouarda, « L'histoire silencieuse de Bir Chouhada, Puits des martyrs ».

WHITE Benjamin Thomas, *Images of refugee camps, part 1: aerial views*,
<https://singularthings.wordpress.com/2016/02/21/images-of-refugee-camps-part-1-aerial-views/> ,
21 février 2016, consulté le 21 novembre 2019.

Index des personnes et des groupes

A

A.*, Monsieur : 321
Abassi, Mohamed ben Amar : 308
Abbane, Ramdane : 120, 465
Abbas, Ferhat : 12, 120, 158, 219, 277, 283, 284, 400, 401, 435, 475
‘Abd al-Majid, Sultan : 34
Abdelkader, Émir : 454,
Abid, Ahmed : 260, 271, 315, 328, 238, 405, 471
Achebe, Chinua : 41, 481
Aggoun, Abdallah : 405, 406, 475
Ahmad, Eqbal : 285, 488
Ahmana, Mazouza: 202
Aiboud, Abderahmane : 228
Aiboud, Omar: 228
Aiouez, Salah : 407, 498
Aït-Ahmed, Hocine : 13, 181, 401, 402, 425,
Aït Idir, Hocine : 89, 187, 200, 207, 319, 425,
Aït Saada, Mourad : 455
Akoun, Elyane : 308
Alleg, Henri : 25, 148, 149, 156, 422, 475
Ali-Yahia, Abdelmadjid :147
Ali-Yahia, Abdenmour : 206
Amirouche : 257, 455
Amouroux, Henri
Amrane, Djamila (Danièle Minne) : 22, 145, 173, 175, 208, 226, 230, 389, 408, 482,
Amrane, Khelil : 389
ancien combattant, ancienne combattante : 8, 11, 14, 22, 77, 85, 86-89, 104, 118, 143, 155, 156, 179, 181, 182, 197-200, 221, 232, 239, 242, 246, 292, 315, 340, 363, 368, 372, 383, 401, 402, 456, 459, 460, 464, 467, 469
El-Ankiss (Mohammed Boudjema dit) : 442
Areski, Maître : 249
Atania, Mohammed ben Tahar : 308
Attou, Mouedden : 108, 114
Attoumi, Djoudi : 61, 86, 88, 184, 185, 187, 192, 217, 231, 232, 385, 388-390, 425, 475.
Al-‘Ayā’ida, ‘A’isha : 451.

Aroubia, Fatma : 405.
‘Ayfa, Shaykh : 452.
Aubrac, Raymond : 470.
Audin, Maurice : 48, 228, 455,
Autric, Jean : 160.
Auxiliaires temporaires occasionnels (ATO) : 108, 109, 113.
Al-Ayouti, Yassin : 324, 325, 328, 329.
Azzedine, Commandant : 12, 37, 126, 130, 142, 144, 147, 187, 191, 193, 202, 209, 212, 214, 475.
Azzi, Abdelmadjid : 61, 82, 89, 188, 212, 227, 455, 475.

B

Baba, Amar : 83, 85.
Badani, Monsieur : 231.
Badjadja, Abdelkrim : 256, 257, 263.
Bali, Bellahcène : 232.
Bamia, Aida : 413, 471.
Barchou de Penhoën : 42, 479.
Bardot, Brigitte : 447.
Barkat, Ali : 82, 92, 482.
Barriat, Firmin et Albert : 308.
Batal, Georges : 285, 478.
bayyā’, délateur : 80.
Beck, Djaâfar : 263.
Bedj, Fatma : 230.
Bekaddour, Zoulikha : 161, 207, 272, 284, 475.
Belami, Khadra : 145.
Belguembour, Farida : 191, 471.
Belhadi, Mohammed Lamine : 126.
Belkhodja, Fethi : 52, 169-171, 174, 178-180, 212, 475.
Belkhodja, Jeannine : 173, 175, 389, 418, 477.
Belli, Mustapha : 443.
Belmihoub, Meriem : 162.
Belouizdad, Mohammed : 210, 454.
Ben Ali Hamadi, Mohamed Lakhdar : 405.
Ben Allel (famille) : 438.
Ben Bella, Ahmed : 11, 12, 13, 14, 77, 90, 91, 150, 152, 181, 184, 194-196, 233, 240, 276, 279, 283, 285, 288, 291, 292, 317, 319, 400, 401, 414, 415, 421, 429, 430, 435, 436, 474.

Ben Bouali, Hassiba : 455.
 Ben Boulaid : 455.
 ben Dahman (famille): 437, 438, 440.
 Ben Khedda, Benyoucef : 12-14, 87, 195, 260, 274, 399, 401, 475.
 Ben M'hidi, Larbi : 454.
 Ben Zerfa : 91, 235, 291, 338.
 Benadès, Mhamed : 89.
 Benaïssa, Slimane : 259, 418, 471.
 Benammour, Mohamed : 280, 471.
 Benbadis, Shaykh : 100, 455
 Benbahi, Rebia : 84.
 Bencharif, Mohamed : 398, 406, 407, 476.
 Bendjebbar, Ahmed : 170.
 Bendris, Abdelkamel : 456, 457, 471.
 Bendris, Hanifa : 456.
 Benkherouf, Youcef : 286.
 Benhadouga, Abdelhamid : 141, 481.
 Benhamida, Abderrahmane : 406.
 Beni Boussaid : 338, 470.
 Benloucif, Rabah : 196.
 Benkimoun, Claire : 112-113.
 Benkherouf, Youcef : 286.
 Benouameur, Monsieur : 212.
 Bensadoun, Ahmed : 89, 157, 183, 184, 476.
 Bentoumi, Amar : 81, 162, 239, 476.
 Benyellès, Rachid : 197, 198, 476.
 Benzine, Abdelhamid : 156, 476.
 Beraouane, Mahieddine : 229.
 Berque, Jacques : 20, 253, 259, 373, 481, 483, 490.
 Berredjem, Larbi : 196, 285.
 Berteuil, Arsène : 431-433, 479.
 Bey, Mayssa : 252, 476.
 Bin 'Amr, Mustafā : 193, 194, 199, 476.
 Bitat, Rabah : 195, 199.
 Blaoui, el-Houari : 452.
 Blidi, Abdelkader : 191, 192, 476.
 Bonat, Madame : 238.
 Bonnet, Paul Jules : 308.
 Boualam, Bachagha : 50, 476.
 Bouamari, Mohamed : 443.
 Bouazza, Djamila : 195.
 Bouchelaghem, Bouha : 360.
 Bouchelaghem, Saihi : 360.
 Boudierba, Nani : 328.
 Bouderbala, Tahar : 196.
 Boudibi, Hachemi : 360.
 Boudiaf, Mohammed : 13, 195, 285, 401, 402.
 Boudjaja, Athmane : 81.

Boudjedra, Rachid : 444, 483.
 Boubnider, Salah : 158, 196, 401.
 Boudoumi, Mohammed : 104, 313.
 Bougara, Colonel : 156, 455.
 Bou-Hassine : 229.
 Bouhired, Djamila : 195, 411.
 Boukhercha, Mahammed : 437-439.
 Boukir, Zoulikha : 227.
 Boumaza, Bachir : 410.
 Bounbadji, Mahmoud : 309.
 Bourmont, Maréchal : 432.
 Boumediene, Houari : 12, 13, 38, 46, 158, 181, 195-197, 240, 280, 285, 421, 435, 436, 443, 448.
 Boumendjel, Ahmed : 24, 146, 167, 217, 228, 277, 279, 351, 352, 392, 394, 411, 417, 474.
 Boumendjel, Ali : 228, 455.
 Boupacha, Djamila : 195, 215, 475.
 Boupacha (frère de Djamila) : 215.
 Bourdieu, Pierre : 66, 343, 342, 479.
 Bouregaa, Lakhdar : 197, 286, 287, 476.
 Bourouiba, Boualem : 147, 148, 157, 177, 476.
 Bousmaha, Mohammed : 257.
 Bouteflika, Abdelaziz : 6, 425, 427.
 Bouti, Ahmed : 397.
 Boutlelis, Hamou : 454.
 Boutriha, sous-préfet : 161.
 Bouvet, général : 236.
 Bouzid, Mohamed : 284.
 Bouziane, shaykh : 468, 469.
 Bouzrina, Ahmed : 68.
 Brahimi, Himmoud : 447.
 Broussaud, Jean : 309.
bū shkāra : 80, 456.

C

Chaabani, colonel Mohammed : 193, 285.
 Chabou, commandant : 193.
 Chahine, Youcef : 411, 412.
 Chanderli, Abdelkader : 213, 336, 443.
 Chanderli, Djamel : 213, 336, 443.
 Char, René : 381, 481.
 Charby, Jacques : 404, 412, 445, 447, 471, 476.
 Charikhi, Mustapha : 177.
 Chastonay, Jean-Louis de : 38, 39, 100-105, 209, 201, 473, 476.
 Chaulet, Claudine : 25, 207, 272, 328, 332, 334, 335, 365, 366, 368, 369, 404, 476, 477.

Chalet, Pierre : 161, 207, 272, 419, 476.
 Chekkal, Ali : 474.
 Chellali, Yamina : 194, 208, 476.
 Chéné, Madame : 298, 299, 300, 316, 480.
 Cherif, Hamani : 452.
 Cherif, Taïeb : 66, 212, 274, 280, 286, 389, 398, 476.
 Cherrad Bennaceur, Yamina : 144, 244, 476.
 Cheymol, Germaine Ida : 308.
 Chiris, frères : 361-365, 368, 371.
 Chohra, Hamida : 48, 146, 147, 149, 150, 294, 423, 471.
 Choukroun, Jacques : 422.
 Cientinni, Pastor : 67.
 Clairefond, Marc : 159.
 Clouzot, H.G. : 447.
 Coquery, Michel : 297.
 coopérants : 412.
 Cornaton, Michel : 342, 350, 355, 483.
 Crémieux, Adolphe : 34, 43.
 Croce, Jean André : 308.

D

Déclais, Jean-Louis : 164.
 Delanglade, père : 162, 163.
 démineurs : 291, 412, 470.
 Dessaigne, Francine : 53, 70, 303, 304, 323, 387, 477.
 Djarboua : 178.
 Djername, Rabah : 147.
 Didouche, Mourad : 193, 239, 240, 241, 410, 410.
 Dittiot, Maurice : 307.
 Djaout, Tahar : 133, 225, 481.
 Djoumi, Nadjib : 260, 471.
 Doumer, Paul : 100, 454.
 Drif, Zohra : 195, 477.
 Duval, Joseph (Monseigneur) : 161, 469.
 Dumont, René : 359, 360, 3605, 366, 368, 370-374, 420, 475, 479.

E

El Kenz, Ali : 19, 20, 500.
 enseignants, instituteurs : 199, 218, 212, 219, 262, 263, 321, 404, 406, 412, 416, 424, 425, 463, 486.
 Edelberger, couple : 237.
 étudiants : 25, 37, 48, 69, 146, 148, 197, 206, 207, 209, 217, 218, 228, 243, 257,

261, 285, 297, 309, 311, 368, 389, 398, 402, 410, 412, 423, 424, 426, 468, 487.
 Eyrignoux, Marcel : 262.

F

Fanon, Frantz : 24, 140, 411, 445, 455, 456, 481, 500.
 Fatma* : 251, 252, 314, 471.
 Faucher, Albert : 37, 38, 477.
 Feraoun, Mouloud : 55, 403, 404, 454, 477.
 Ferhi, Youcef : 424.
 Ferrer, Baptiste : 282.
 Février, Paul-Albert : 175, 301, 366, 385, 390, 477.
 fidā' iyyīn, fidā' iyyāt : 72, 99, 108, 109, 122, 169, 182, 169, 182-184, 232, 458, 459.
 Flissi, Mohamed : 147.
 Franceschi, Jean-André : 281.
 Freh (ou Frih), Ahmed : 170.

G

Gaci, Ali : 12.
 Gaïd, Tahar : 147.
 Ganev, Christo : 258, 259.
 Galula, David : 270, 344, 479.
 Gardy, général : 276.
 gendarmes : 52, 102, 105, 109, 115, 170, 210, 217, 279, 282, 295, 405.
 Gervais : 282.
 Ghaouti, Malila : 312, 313.
 Ghenim (de l'Exécutif provisoire) : 38.
 Ghenim, Mohammed Réda : 178.
 Gherzouli, Bouzid : 176, 177.
 Ghezaïli, Tahar : 226, 337, 471.
 Ghribissi, Brahim : 89.
 Giraud, Docteur : 395, 396.
 Gomez, famille : 50.
 Gonard, Samuel (CICR) : 76, 77, 91, 160, 233, 234, 474.
 Gonzales, Roger : 282.
 goumiers : 79, 88, 192.
 Grangaud, Jean-Paul : 164.
 Grangaud, Marie-France : 164.
 Gros, docteur : 361.
 Guedmani, Abdelouaheb : 272, 477.
 Guennez, Mohamed : 443.
 Guénégo, Roger : 279.
 Guenifi, Nasser : 443.
 Gherfu, Amara : 405.

Guerra, Houari : 170.
 Guerroudj, Abdelkader : 162, 173.
 Guerroudj, Jacqueline : 173, 175, 389, 477.
 Guessab, Mohammed : 176.
 Guessoum, Mohammed ben Salah : 308.

H

Hadj-Ali, Bachir : 199, 471.
 Hadj-Ali Larribère, Lucette : 97, 156, 471.
 Hadjadj, Bachir : 384, 471.
 Hadjerès, Sadek : 300, 301, 471.
 Hadjhenni, Mohammed : 172-174, 471.
 Haller, Bertrand de : 91, 116, 235-238.
 Hamdan Khodja : 433, 477.
 Hamdani, Adda (Si Othman) : 170, 482.
 Hamel, Mohamed : 309.
 Hamid* : 295-298.
 Hamidou, Boumediene, Dr : 38, 210, 331.
 Hamlaoui, Hali : 436.
 Hammache, Brahim : 172-174, 471.
 Hammani, Shaykh : 424.
 Hamrouche, Khalida : 252.
 Haninié, Elias : 431.
 Haninié, Florian : 431.
 Harbi, Mohammed : 12, 13, 121, 126, 194, 285, 477.
 harkis : 15, 16, 30, 32, 50, 52, 57, 74-92, 113, 114, 124, 126, 127, 134, 167, 179, 188, 192, 197, 238, 263, 282, 304, 305, 394, 394, 473, 476, 477, 483-485, 489, 490, 492-494.
 al-Harrachi, Dahmane : 449, 453.
 Haroud, Khélifa : 54, 75, 77, 78, 81, 83, 85, 90, 91, 293, 480.
 Haroun, Ali : 12, 156, 158, 162, 477.
 Hassan II : 111.
 Ḥatāta, Sharif : 415, 377.
 Henine, Moussa (ou Hennine, Moula) : 66, 389.
 Herreman, Philippe : 202.
 Herriot, Édouard : 454.
 Himbert, commandant : 105.
 El-Houcine, Tahar : 184, 247.
 Husayn Dey : 256, 432.
 Hussein Amin (muphti de Jérusalem) : 425, 436.

I

Ighilahriz, Louise : 451.

Imru' al-Qays : 273.

J

Jabbās, Ḥamdān : 469.
 Jeanneney, Jean-Marcel : 469, 430, 435, 486.
 Jilani, Abdelhamid : 176.
 Joubert, Claude : 245.

K

Kafi, Messaoud : 81, 477.
 Kaïd, Ahmed : 162, 377.
 Kaïdi, Lakhdar : 148, 177.
 El-Kamal, Amar : 455.
 Kamouche, Abdelaziz ben Ahmed : 308.
 Kellou, Dorothée Myriam : 347, 480.
 Kellou, Malek : 480.
 Kelly, John D. : 338.
 Kelthoum : 340.
 Kemmas, Aïcha : 226.
 Khalfa, Boualem : 87, 148.
 Kharoufi, Messaouda bent Larbi : 308.
 Khatib, Youcef : 184, 285, 472, 486.
 Kheireddine, shaykh : 158.
 Khelidja, Yemma : 385.
 Khider, Mohammed : 13, 195, 196, 288, 310, 435.
 Khemisti, Mohamed : 220, 235, 425.
 El-Khir, Tabet : 176.
 Kitouni, Hosni : 189-191, 227.
 Krim, Belkacem : 13, 36, 158, 229, 247, 256, 257, 260, 263, 285, 401, 402, 471, 498.

L

Lacheraf, Mostefa : 138, 408, 438, 481.
 Lacheroy, Charles : 270.
 Lakhdar Hamina, Mohammed : 340, 443.
 Lallier, Marc (archevêque de Marseille) : 236.
 Lameche, Abderrahmane : 175, 176, 251, 256, 258, 472.
 Laparre, Michel de : 49-55, 58-61, 111-113, 115, 116, 309, 312, 313, 390, 377.
 Larbès, Ali : 66.
 Laroussi : 240.
 Larribère, Camille : 51.
 Larribère, Jean-Marie : 51.
 Lassel, Mustapha : 177.
 Leclerc, Maréchal : 454.

Lecompte, Jean : 273.
 Leiris, Raymond : 60.
 Lesbet, Jaffar : 214.
 Lesne, Marcel : 343, 344, 492.
 Lévi-Valensi, André : 419.
 Loridan-Ivens, Marceline : 139, 420, 480.
 Lotfi, Colonel : 455.
 Louanchi, Salah : 150.
 Louelh, Youcef Khider : 410, 477.
 Lounici, Ali : 205.
 Lumumba, Patrice : 150, 277, 450, 478.

M

Ma'āchī, 'Alī : 453.
 Mabed, Tayeb : 227.
 Madani, Tewfik : 219, 240, 436.
 el-Mahadji, shayh Tayeb : 110.
 Mahiouz, commandant : 184.
 Makouf, Boualem : 169-170, 477.
 Malhoum, Hocine : 82.
 Māna', Fadhila : 166.
 Mamchaoui, Mohammed : 119, 178.
 Mansour, E. : 231.
 Marchand, Max : 404, 454.
 Margnac, Jean-Paul : 23.
 Martini, Michel : 161, 272, 284, 418.
 Maschino, Maurice Tarek : 272, 416.
 Massot, André : 314.
 Martinaud : 366.
 Mauguin, Chantal : 164.
 Maziz, Mimi : 143, 472.
 Mechaker, Salah : 51, 477.
 Méchakra, Yamina : 208, 222, 481.
 Meddour, Youcef : 176, 177.
 médecin : 37-39, 41, 43, 50, 51, 82, 102, 103, 143, 155, 161, 164, 185, 187, 202, 203, 206-212, 217, 218, 221, 261, 272, 284, 331, 353, 395, 405, 406, 412, 418, 419, 425, 463, 468, 476.
 Medeghri : 240.
 Mehri, Djilali : 320.
 Mendjeli, Ali : 158.
 Merbah, Ahmed : 178.
 Mesli, Fadéla : 209.
 Messadi, Abdel-Hamid : 149.
 Messali, Hadj : 23, 26, 67, 118-133, 135, 137, 169, 175, 177-179, 205, 264, 383, 386-387, 391, 393, 397, 416, 474, 488, 495.
 Michel, Serge : 150, 277, 450, 478, 480, 496.

al-Mīlī, Mubāarak : 437.
 Mlāwī, Maḥmūd Ismā'īl : 194, 195, 478.
 Mohammed V
 Mohammed-Brahim, Farouk : 100, 101, 104, 105, 106, 471.
 Mohammed-Brahim, Kacem Brahimi : 106, 110.
 Mohammedi, Saïd (ministre des anciens *mujahidin*) : 200.
 Mokhtefi, Mokhtar : 198, 478.
 Molinari, Molakhir : 228.
 Moore, Clement : 285, 472, 487.
 Mostefai, el-Hadi : 425.
 Morin, Georges : 163.
Mujāhidīn, mujāhidāt : 14, 81, 87, 90, 142, 143, 145, 149-151, 155, 173, 178, 181-184, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 200, 225, 242, 245, 253, 259, 276, 344, 348, 356, 412-414, 421, 456, 458, 459, 460.
 M'Rabet, Fadéla : 416, 479.
musabbil, musabbila : 88, 184, 458.
 Mus, Émile : 44.

N

Naceur, Abderrahmane : 404, 450, 478.
 Nahnah, Abderrahmane : 89.
 Nansen, Fritjof : 327.
 Nasser : 235, 414, 443.
 Nekkache, Mohamed Seghir : 207, 210, 230.

O

Olmi, Alain alias Jean Kersco : 249, 256, 472.
 Orcières, Marie-Louise : 164.
 Orcières, Pierrot : 164.
 Othman, Colonel : 109, 170, 285.
 Ou Mhand, Si Mohand : 366, 367, 475.
 Ouadi, Boussad : 142, 143, 145, 225, 298, 449, 472.
 Ouadda, préfet : 160.
 Ouassaïd, Mohamed : 407.
 Ouamrane, Amar : 158.
 Ouaras, Karim : 241.
 Oul Hadj, Mohand : 90, 181, 185, 186, 285, 197, 199.
 Ould-Lahoucine, Youcef : 217, 230, 478.
 Ounissi, Abdelhamid : 424.
 Oussedik, Omar : 147.
 Oussedik, Boualem : 162.

Ouzegane, Amar : 290, 420, 421.
Ouzrourou, Salah : 85, 86, 90, 244, 245,
290, 478.

P

Palacio, Léo : 100, 107.
Pautard, André : 336-338.
Pellissier de Reynaud, Edmond : 432,
433, 479.
Pharaon, Joanny : 432, 479, 493.
Pilloud, Claude (CICR) : 91, 132, 234,
235-236.
Pirelli, Giovanni : 404.
Poinsignon, Line : 272.
La Pointe, Ali : 455.
policiers : 53, 64, 107, 113, 405.
Porter, William : 33, 34, 36-38, 41, 47,
53, 56, 72, 204-207, 211-213, 221, 245,
393.

R

Rabih az-Zubayr : 439.
Rachedi, Ahmed : 443.
Rahal, Mansour : 86, 90, 183, 185, 187,
270, 478, 496.
Rahal, Yahia : 197.
Rahal, Zoubir : 313.
Rebbah, Abdellatif : 294, 306, 307, 472.
Ramdane, Ahmed : 241.
Ramdane, Omar : 286.
Raptis, Michel, dit Pablo : 365, 415, 479.
Remaoun, Hassan : 107.
Remarque, Erich Maria : 188, 230, 231,
389, 482.
Riboud, Marc : 7, 479.
Ricoux, René : 4, 479.
Rimitti, Cheikha : 276.
Robert, Jean-Marie : 83,
« Rommel » : 88
Rovigo, Duc de : 431, 432.
Rumeau, Georges Marcel : 308.

S

Saadane, Docteur Ahmed-Cherif : 455.
Saadi, Yacef : 448.
Sadou, Idir : 243, 252, 298, 472.
Safir Lavalette, Éveline : 19, 152, 402,
478.
Saidan, Mahiou (sous-préfet de Sidi
Aïch) : 211, 356.

Saint-Martin, Marie-Christine : 321,
322.
Salhi, Ajda : 348.
Salhi, Yasmina : 314, 348.
Sali, Fathi : 404.
Sari, Mohamed : 144, 259, 260, 340, 438,
439, 478.
Sayad, Abdelmalek : 66, 343, 352, 479,
483.
Scotto, Jean : 133, 161.
Sellami, Mohammed : 363, 364.
Semmache, préfet : 160.
Sergent, Jean-Pierre : 139, 420, 480.
Siaci, Mohammed Ouali : 382, 448.
Sidi Boumédiène (cinéaste) : 443.
Sha'bān, Maḥrez : 142, 195.
Smaïlik, Mustapha : 459.
Smaïn* : 409, 410, 424, 472.
Snyder, Félix (HCR) : 327.
Souïah, Lahouari : 109, 454.
Soudani, Boudjemaa : 363, 369.
Stampa, Madame : 152.

T

Taïbi (cinéaste) : 443.
Taleb, Athmane : 81.
Tchier, Abdelghani : 451.
Tebessi, Larbi : 455.
Temmam, Abdelmalek : 189, 170.
Tengour, Ouarda Siari : 247, 254, 313,
472.
Terki, Hadj : 89, 92.
Thomas, René : 109.
Thuveny, Maître : 454.
Touré, Samory : 439.
Traboulsi, Fawwaz : 285, 410, 411, 478.
traîtres, *khabīth* : 31, 80, 85, 90, 92, 99,
115, 130, 135, 157, 188, 385, 459.
Trumelet, général : 360-363, 376, 480.
Turki, Fawaz : 410, 478.

V

Valée, Maréchal : 433.
Vautier, René : 239, 443, 446.
Verde, Marie-Thérèse : 308.
Vezat, Bernard : 279.
victimes : 11, 34, 35-37, 52-56, 61, 64,
66-67, 75, 76, 86, 92, 92, 96, 102, 107,
113, 114, 115, 116, 121, 126-128, 134, 170,
173, 199, 202, 206, 208, 223, 236, 238,

289, 303, 336, 364, 404, 447, 456, 458,
459, 460, 469.
Vidal, Joseph : 308.

W

Wagner, Georges : 262, 331.
Wilson, Marguerite : 325, 328, 329, 334.

Y

Yaha, Abdelhafidh : 61, 87, 181, 200, 225,
260, 478.
Yaha, Madame : 225.

Z

Zabana, Ahmed : 24, 100, 106, 222, 452,
454.
Zakarya, Moufdi : 436.
Zamoum, Ali : 178, 184, 188, 189, 193,
197, 478.
Zarrūq, Mūsāwī : 219, 239, 283, 378.
Zbiri, Tahar : 90, 185, 192, 285, 478.
Zeddour Mohammed-Brahim, Fadela :
106, 107.
Zeghidour, Slimane : 247, 340, 350, 358.
Zeniter, Alice : 78, 482.
Zergoug, Dahmane : 229.
Zerouali, Mohammed : 128, 129.
Zerrouk, Saïd : 360.
Zerrouk, Ziani : 360.
Zighout, Youssef : 454.
Zinet, Mohammed : 229, 446, 447.
Zhor, Lalla : 276.

Index des lieux

A

el-Achour : 371.
aéroport : 39, 101, 103, 114, 298, 312, 383, 414, 418.
Afghanistan : 188.
Aguedel el Beylik : 375.
Aïn Antar : 290.
Aïn Beida : 82.
Aïn el-Bey : 168
Aïn el-Hadjel : 287.
Aïn al-Hammam (anc. Michelet) : 298
Aïn Mlila : 218, 374, 375.
Aïn Ouessera : 286.
Aïn Sefra : 218.
Aïn Témouchent : 161, 164, 353, 370, 466.
Aïn Touta : 217, 384.
Aïn Yagout : 238.
Aïn Zaouia : 51.
Aït Imghour : 241.
Aïzer : 354, 355, 358, 393, 478.
Akbou : 61, 82, 83, 89, 126, 212, 385, 388.
Alep (Syrie) : 292.
El-Alia (cimetière) : 239, 241, 469.
Alger : 6, 13-14, 23, 33, 38, 39, 49, 52-54, 56, 59, 64-65, 71, 73, 89, 110, 117, 121, 125, 128, 130, 133, 148, 149, 151, 153, 154, 156, 157, 159, 160, 194-196, 202-204, 206, 208-210, 213, 220, 233, 234, 239-241, 245-246, 253, 257, 262, 272, 274, 276, 279, 285, 287, 294-296, 298-301, 305-306, 310, 311, 314, 316, 317, 320, 321, 344, 359, 368, 376, 389, 393, 398, 400, 410, 412, 418, 419, 424, 429, 433, 443-445, 450, 452-455, 459, 468, 469.
Allemagne : 8, 172, 236, 237.
Altairac (Alger) : 298.
Angola : 309.
Annaba voir Bône
Ardaillon (lycée, Oran) : 100, 105, 107.
Arris : 90.
ʿAsfūr (Jabal) : 271.
Assif el-Hammam : 185,
Ath Ali Ouabdellah (forêt) : 185.
al-aṭlāl (les traces) : 269, 358, 378.
El-Attaf (anc. Les Attafs) : 159.

Aurès : 81, 82, 86, 90, 169, 183, 185, 270, 340, 355, 371, 384, 420, 421, 443.
autogestion : 25, 155, 368, 369, 371, 374, 376, 377, 415, 464, 466.
Azerou (forêt) : 440.
al-Azhar : 106.
Azouza (Fort-National, Kabylie)

B

Bab el-Oued : 54, 123, 142, 159, 161, 200, 204, 229, 237, 257, 263, 276, 283, 295, 296, 298, 319, 395, 432, 433, 453.
Baba Ali : 227, 371.
Bagdad : 33, 348, 399.
Ba'quba (Irak) : 348.
Bangladesh : 306.
barbelés : 100, 273, 299, 300, 315, 337, 340, 346, 347, 354, 384, 420.
Batna : 187, 290, 292, 366, 374, 384.
Base de l'ALN : 156, 193, 194.
Béjaïa (anc. Bougie) : 74, 242, 272, 408
La Beaucheraye (Cité) : 65.
Beau-Fraisier (Alger) : 40.
Bel-Air (Alger) : 298.
Belcourt (auj. Belouizdad) : 37, 48, 65-68, 70, 123, 153, 212, 274, 418.
Ben Aknoun : 48, 66, 69, 389, 410, 476.
Beni Boussaïd : 338, 357, 470.
Beni Douala : 87.
Beni Hmiden (caserne, Constantine) : 191.
Beni Kouffi : 226, 337.
Beni Melloul (forêt) : 185, 270.
Beni Messous : 36, 227.
Berguent (Maroc) : 331.
Berrouaghia : 129, 194.
Beyrouth : 33.
el-Biar : 55, 156, 177, 206, 252, 298, 457.
bidonvilles : 99, 205, 272, 298, 299, 316-318, 337, 348, 422, 480.
bien vacant : 161, 163, 200, 308, 315, 318-322, 368, 377, 418, 467.
Bir el-Ater : 337.
Birtouta : 68, 129, 227, 371.
Birtraria : 208.
Biskra : 92, 455, 468, 469.
Bir Bouhouche : 82.

Bir Chouhada (anc. Levasseur) : 237, 238, 359, 374-76, 497.
 Birkhadem : 122, 145, 153, 174.
blad at-tawārikh, le pays des épopées : 449.
 Blida : 69, 72, 128, 153, 159, 171, 206, 433, 455.
 Blida, Hôpital de Joinville (auj. Frantz Fanon) : 455.
 Bni Sbih (région d'el-Milia) : 189.
 Boghari (auj. Ksar el-Boukhari) : 196, 212, 274, 280, 283, 286, 389, 398.
 Boghni : 226, 241, 337.
 Bône (auj. Annaba) : 49, 56, 58, 69, 106, 148, 152, 200, 206, 211, 262, 290, 294, 304, 307, 320, 344, 419, 455.
 Bonn (Allemagne) : 236.
 Bordj Bou-Arreridj : 80, 83, 84, 347, 451.
 Bordj Menaiel : 192, 421.
 Boubsila (Alger) : 298, 300, 316.
 Boufarik
 Bougie voir Béjaïa
 Bouïra : 217, 347, 425, 440.
 Boukhalifa : 87.
 Bounamane : 186.
 Boukhanéfis : 168.
 Bou-Saada : 125, 130, 229.
 Bousfer : 279.
 Bouzareah : 130, 149, 204, 219, 237, 406, 452.
 Bou-Zegza : 291.
 Burdeau (auj. Mahdia) : 373, 374.

C

Le Caire (Égypte) : 413, 431,
 Calvi (Corse) : 168.
 camions : 35, 84, 107, 115, 175, 192, 202, 214, 240, 248, 249, 250, 259, 260-262, 271, 280, 331, 332, 334, 354, 355, 446.
 camps d'internement : 9, 35, 74, 77, 83, 85-88, 90, 91, 138, 142, 156-158, 167, 168, 170, 172, 173-176, 179, 206, 223, 227, 228,
 camps de réfugiés
 camps de regroupement : 26, 81, 167, 211, 217, 259, 268,
 casernes : 31, 59, 74, 80-82, 84, 86, 87, 89, 126, 160, 189, 191, 196, 288.
 Castors (Oran, quartiers des) : 312, 313.
 Cayenne (Guyane) : 168.

Casbah : 68, 105, 123, 126, 129, 149, 202, 208, 215, 229, 245-247, 252, 253, 272, 287, 296, 395, 448.
 Champ-de-Manœuvre (auj. Premier mai, Alger) : 297, 300, 316, 318.
 Château-Royal (el-Biar) : 55, 487.
 Chebacheb (cité, Alger) : 126.
 Chechar : 82.
 Chemini (Kabylie) : 74, 75, 81.
 Cherrhell : 259, 319, 344, 354-357, 486.
 Cheurfa : 86.
 Cheurfa N'Bahloul : 186.
 Chevalley (Alger) : 295.
 Chiris (ferme) : 361-363, 365, 368, 371.
 Chréa : 152.
 Chypre : 310.
 cimetières : 65-67, 104, 159, 161, 214, 227, 238, 239, 241, 242, 384, 432, 433, 435, 469.
 Climat-de-France (Alger) : 64, 68-71, 123, 202, 208, 253, 295, 296.
 cliniques, voir hôpital
 Clos-Salembier (auj. Madania) : 66, 68, 126, 209.
 Colbert (auj. Aïn Oulmène) : 175, 176.
 Colonne Voirol (Alger) : 36.
 Collo : 290, 353.
 Colombie : 30, 31, 489.
 Congo : 277, 330.
 Constantine : 60, 69, 72, 82, 128, 144, 148, 152, 166, 191, 206, 227, 234, 237, 240, 244, 247, 254, 256, 257, 263, 272, 285, 290, 292, 304, 313, 367, 374, 401, 433.
 Cuba : 341, 356, 412, 421, 422.

D

ad-Dakhūl : 273.
 Damas : 33, 34, 431.
 Dar al-Salaam : 41.
 Dar el-Djernerar, ou Dar Genenar (Tlemcen) : 179, 232.
 Debussy (ferme) : 371.
 déforestation : 290, 291.
 Dely Ibrahim : 215, 371, 421.
 Dellys : 282.
 déminage, mines : 76, 77, 195, 210, 288, 289, 291, 305, 326, 334, 336-338, 418, 469, 470, 480.
 Deux Entêtés (Alger) : 65.
 Diar el-Djemaa (cité) : 69, 147, 297.
 Diar el-Mahçoul (Alger) : 69-71, 150.

Diar el-Saada (Alger) : 154.
 Djebass (près de Mila) : 189.
 Djebel 'Anq : 337.
 Djelfa : 124, 126, 252, 283.
 Djemâa Saharidj : 295.
 Djenane Mabrouk : 123.
 Djezia : 353.
 Djorf : 175.
 Djurdjura : 440.
 Douera : 371.
 Draâ el-Mizan : 244, 246, 249, 282.
 Duquesne (auj. Kaous) : 233.

E

Eckmühl : 98, 101.
 églises, cathédrales : 54, 55, 106, 303, 364, 429-432, 435, 436, 479.
 Égypte : 197, 198, 235, 280, 325, 411, 412, 414, 415, 431.
 Erraguene : 350.
 espace aérien : 279, 280.
 Espagne : 42, 43, 98, 227, 316, 341, 421, 482, 491.
 États-Unis : 18, 24, 33, 36, 46, 49, 58, 103, 143, 206, 207, 213, 223, 245, 252, 277, 292, 330, 336, 391-393, 413, 421, 436, 470, 474.
 Évian (France) : 10, 13, 21, 24, 52, 57, 60, 79, 101, 109, 123, 129, 130, 146, 166, 172, 174, 175, 185, 186, 195, 215, 275-279, 299, 309, 327, 352, 385, 386, 392-394, 399, 411, 417, 429, 464.

F

Fédération de France du FLN : 143, 158, 172-174, 177, 203, 250, 272.
 Femme sauvage (ravin) : 65.
 El-Fellay (camp) : 74, 85.
 Fermatou : 452.
 fermes : 73, 88, 126, 144, 155, 237, 292, 355, 359-363, 365, 368-369, 371, 372, 374-377, 421, 437, 464, 466.
 Ferme Ameziane (Constantine) : 144.
 Ferme Berthon (camp) : 355.
 Fontaine Fraîche (Alger) : 38, 155, 204-212, 214, 221, 405.
 forêts : 119, 185, 270, 272, 273, 291, 354, 367, 440, 504.
 Fort-de-l'Eau (auj. Bordj el-Kiffan) : 126, 371.
 fourmilière : 265, 267, 280, 339, 357.

Frais-Vallon : 65.
 Frenda : 373.
 Fresnes (France) : 173, 445.
 frontières : 25, 26, 72, 76, 85, 86, 109, 151, 152, 157, 158, 172, 181, 182, 185, 188, 193-195, 210, 261, 271, 278, 282-286, 289, 292, 301, 315, 324, 326, 328, 331-333, 336, 357, 383, 391, 394, 405, 409, 450, 463.

G

Genève : 25, 208, 391.
 Georges-Clemenceau (auj. Sitdia) : 262.
 Geryville (auj. El-Bayadh) : 218.
 Ghardimaou (Tunisie) : 328.
 El-Gouni : 66.
 Gourraye : 333.
 Gouvieux : 118, 119, 121, 126, 128, 129, 131.
 graba ou gtatna : 315, 353.
 Gué-de-Constantine : 123.
 Guelma : 44, 307-310, 348, 349, 405, 439, 487.
 Guenzet : 241.
 Guigba : 175.

H

Hadjout (anc. Marengo) : 66.
 Haïdra (Tunisie) : 333.
 hamman, « bain maure » : 35, 175/
 Hammam Bouhadjar : 164.
 Hammam Lif (Tunisie) : 187.
 el-Hamra : 347.
 el-Hamri (anc. Lamur, Oran) : 95, 99, 104, 106, 107, 210, 313.
 el-Harrach (anc. Maison-Carrée) : 69, 147, 171, 191.
 el-Harrach (prison) : 74, 169, 171, 191.
 Haouch Gros (ou Grau) : 363, 364, 376.
 Haouch Rhiles (ferme) : 363.
 Haouch Tebib (ferme) : Tebib
 Hawmal : 273.
hawsh : 106.
 hôpitaux, cliniques, centres de soin : 24, 33, 35-40, 48, 50, 51, 58, 101-103, 187, 202-204, 206-211, 217, 218, 221, 261, 294, 296, 337, 396, 418, 422, 423, 425, 455.
 Hussein Dey : 69, 155, 192, 297-299, 316, 398, 406, 407, 456, 471.

I

Ighil Ali : 241.
Indochine : 343.
Ighil el-Mal : 83.
Inkermann (auj. Oued Rhieu) : 160.
Italie : 43, 331, 421.
Irak : 143, 197, 411.
Iran : 331.

J

Jérusalem (Palestine) : 413, 435, 436, 500.
Jijel (anc. Djidjelli) : 233, 257, 272, 350.

K

Kabylie : 37, 74, 82, 83, 86, 88, 91, 121, 123, 126, 142, 145, 181, 185, 231, 232, 241, 247, 274, 298, 347, 355, 388.
Kampala : 41.
Kasaï (Congo) : 277.
Kariche : 355.
Katanga (Congo) : 277.
Kef (Tunisie) : 328, 333.
Khemis Miliana : 171, 506.
Khenchela : 60, 82, 92, 217, 420, 478.
Khmis el-Khechna : 291.
Kouba (Alger) : 48, 66, 68, 155, 202, 353, 506.
Ksar el-Abtal (anc. Qsar al-Tayr, Ksar Ettir, ou camp de Colbert) : 175.

L

Lafayette (auj. Bougaa) : 218.
Laghouat : 48, 146, 193, 294, 423.
Lambèse (auj. Tazoult) : 169, 170, 175.
Larbatache : 139, 291, 466, 468.
Larba (Sidi Moussa) : 371.
Larzac (France) : 173.
Leveilley (Alger) : 126, 456.
Liban : 206, 261, 285, 410.
Lignes Challe et Morice : 326, 336, 337.
Lorraine (France) : 172.
lycées : 48, 66, 100, 101, 105, 107, 147, 185, 197, 198, 228, 257, 263, 314, 389, 423, 457, 476.

M

magasins, boutiques, commerces : 19, 35, 53, 68, 70, 71, 82, 115, 204, 213, 297, 301, 308, 310, 314, 398, 432-434, 468.
Maghnia : 131, 271, 288, 290.
Maghreb : 33, 253, 325.
Makouda : 85.
Maillot (auj. M'Chedallah) : 86, 192, 440.
Malaisie : 343.
Malte : 43.
Mansoura : 347, 348, 480.
Mapotu (anc. Lourenço Marques, Mozambique) : 306.
maquis (voir montagne)
marchés : 303, 313, 317, 370, 434, 446.
marchés aux puces : 313.
Maroc : 13, 25, 26, 57, 102, 109, 111, 145, 156, 158, 172, 182, 185, 193, 194, 205, 207, 209, 219, 220, 231, 253, 271, 273, 283, 315, 324-331, 334, 336, 338, 345, 347, 351, 356, 357, 377, 394, 404, 405, 410, 418, 419, 437, 454, 470.
Marseille (France) : 173, 236, 298, 409, 410, 424.
Mascara : 54, 89, 193, 307, 309, 344.
Mdina Jdida (anc. Ville nouvelle, Oran) : 99, 100, 101, 102, 107, 108, 114, 117, 170, 214.
Mecheria : 89, 92.
Médéa : 19, 155, 290.
médersa : 104, 106, 145, 175, 176, 389, 398, 437.
Mahelma : 371.
Ménerville (auj. Thenia) : 160.
Mers el-Kebir : 278.
Mesker : 356.
Mila : 189, 191.
Misserghin : 95.
Mirabeau (auj. Draâ Ben Khedda) : 87, 274.
Mitidja : 25, 72, 122, 127, 130, 251, 279, 360, 363, 365, 368-370.
Mohammadia (anc. Perrégaux) : 89, 111, 307.
montagne (et la montagne comme maquis) : 144, 152, 156, 157, 187, 188, 189, 191, 270, 301, 361, 408, 438.
La Montagne (cité, Alger) : 123, 126, 192, 274, 316, 398, 406.
Montplaisant (Alger) : 70.

mosquées : 161, 171, 303, 427, 428-436, 479.

Mostaganem : 153, 159, 206, 234, 290.

Mouzaïville (auj. Mouzaïa) : 72, 283.

M'sila : 344.

N

Naama : 344.

Nairobi (Kenya) : 41.

Nanterre (France) : 250-251.

Nemours (auj. Ghazaouet) : 235

no man's land : 100, 273, 284, 344.

Norvège : 331.

Novi (camp) : 345, 346, 347.

O

Ouargla : 72, 84, 132.

Ouarsenis : 226, 229, 334, 255.

Oued Ouchaïa : 123.

Oued Tebane : 421.

el-Oueldja (Kabylie) : 350.

Oujda (Maroc) : 157, 194, 271, 290, 324, 325, 331.

Ouled Abbas : 347.

Ouled Chebacheb : 126.

Ouzellaguène : 388.

Oran : 17, 24, 30, 32, 38, 39, 49, 50, 52, 54, 56, 58, 59, 69, 90, 91, 93-117, 123, 134, 151, 153, 159, 169, 170, 183, 193, 198, 206, 208, 209-211, 234-238, 241, 260, 263, 276, 278, 279, 283, 290, 294, 297, 300, 301, 304, 307, 309, 311-313, 317, 318, 320, 324, 352, 373, 390, 419, 452, 454, 466.

Orléansville (auj. Chlef) : 69, 84, 171, 206, 234, 238, 285-287, 290, 344, 370.

Ouled Sellem : 375.

P

Pakistan : 163, 206, 285, 306.

Palestine : 410, 413.

Palestro (auj. Lakhdaria) : 160, 229, 246, 294, 306, 371, 437, 480.

Paul-Cazelles (camp) : 354, 393.

paysage : 268-273, 280, 292, 340-345, 347, 348, 353, 354, 357, 363-365, 374-376, 388, 447.

Petit Lac (Oran) : 58, 95, 114, 115, 317.

Planteurs (Oran) : 99, 101, 107.

Pologne : 206, 272, 331.

Port Gueydon (auj. Azzefoun) : 274.

Poste : 104, 105, 126, 163, 305, 359, 447.

Prévost-Paradol (auj. Machraa Safa)

Prison civile d'Oran : 52, 170.

Provence (France) : 373.

R

Rabat (Maroc) : 33, 193.

Rahmania (Mitidja) : 279.

rapatriement : 25, 193, 324-339, 417.

reboisement : 290-292, 422, 466, 495.

réforme agraire/révolution agraire : 164, 290, 365, 368, 377, 415, 421, 438

Rekouba : 353.

Relizane : 72, 102, 160, 161, 210.

Rennes (France) : 173, 175, 217, 389.

Reibell (auj. Ksar Chellala) : 178.

Rhodes : 34.

Rivail (camp) : 354, 384, 393.

Robertsau (cité U) : 64.

Rocher Noir (auj. Boumerdès) : 36, 128, 450, 463.

rough terrain (terrain rugueux) : 270.

Rouïba : 122, 126, 129, 210.

Les Rousses : 185.

Rovigo (auj. Bougara) : 231.

ruine : 341, 350, 358, 364, 420, 433, 434, 433, 438, 464.

Ruisseau (Alger) : 68, 69.

Rwanda : 330.

S

Santa Cruz (tunnel, Oran) : 278.

Sahara : 275-278.

Saïda : 290, 344.

Saint-Antoine (Oran) : 100.

Saint-Arnaud (auj. el-Eulma) : 211.

Saint-Eugène (Oran) : 49, 98.

Saint-Eugène (Bologhine, Alger) : 70, 113, 153.

Saint-Ferdinand (domaine) : 371.

Saint-Jules (domaine) : 371.

Saint-Michel (Plateau, Oran) : 107.

Salonique (Grèce) : 306, 313.

Sarajevo : 104.

Section administrative spécialisée (SAS) : 83, 204, 249, 375)

Sersou : 73, 373.

Sétif : 145, 153, 175-177, 211, 248, 249, 251, 253, 256-258, 260, 261, 283, 290, 301, 344, 359, 385, 421, 439, 451, 452.

Sidi Aïch : 142, 211, 356.

Sidi Bel-Abbès : 6, 49, 61, 72, 92, 193, 260, 289, 294, 300, 373.
 Sidi Ben Adda (anc. Trois Marabouts) : 466.
 Sidi Blal (Oran) : 453.
 Sidi Lakhdar (Khemis Miliana) : 171.
 Sidi Mabrouk (Constantine) : 314.
 Sidi Makhlouf (Laghouat) : 146, 423.
 Sidi Moussa : 371.
 Singes (Vallée des) : 274.
 Skikda (anc. Philippeville) : 19, 72, 344.
 Souani (Maroc) : 331.
 Sougueur (anc. Trézel) : 193, 366, 371, 374.
 Souk-Ahras : 151, 288, 289, 311, 336, 377, 344.
 Souk el-Arba (Tunisie) :
 Souk el-Had : 374.
 Souk Naamane (anc. Rouget-de-l'Isle) : 374, 375.
 Souidani Boudjemaa (domaine) : 363, 369.
 Soumaa : 159, 361.
 Soummam (vallée de la) : 120, 207, 272,
 Soummam (11, boulevard de la
 Soummam, Oran) : 320.
 stades : 114, 153, 154, 176, 248, 313.
 Staoueli : 371.
 Suède : 290, 331.
 Syrie : 163.

T

Tadmaït (camp du Maréchal) : 85, 86, 90.
 Tadmit : 168.
 Tamagra (camp) : 355.
 Tamellahat (camp) : 355.
 el-Tarf : 344.
 Tazmalt : 88.
 Tebessa : 288, 334, 337.
 Tenès : 237, 322.
 Theniet el-Had : 290.
 Tiaret : 193, 210, 290, 371, 373, 453.
 Tidjert : 85.
 Tighrempt : 440.
 Tigounatine : 185, 186, 282.
 Tizi-Ouzou : 13, 37, 87, 160, 181, 193, 229, 290.
 Tizougaghine (col de) : 270.

Tlemcen : 13, 102, 127, 131, 132, 169, 171 ;
 172, 178, 206, 212, 232, 234, 235, 271,
 283, 285, 288, 290, 338, 445, 470.
 trains : 166, 280, 324, 325, 331, 412.
 La Trappe (domaine) : 371.
 Trézel voir Sougueur
 Tripoli (Libye) : 12, 156, 157, 182, 193,
 277, 279, 290, 415, 417.
 Tolga : 469.
 Toulouse (France) : 48, 311.
 Tunis (Tunisie) : 13, 59, 170, 173, 195,
 198, 207, 209, 230, 272, 328, 398, 399,
 404, 406, 418, 424, 445, 453.
 Tunisie : 13, 25, 26, 57, 145, 151, 156, 158,
 182, 183, 187, 194, 195, 205, 207, 220,
 230, 231, 253, 272, 324, 326, 327, 328,
 329, 330, 332-334, 336, 337, 345, 347,
 351, 356, 357, 377, 398, 404-407, 410,
 412, 418, 419, 437.
 Turquie : 306.

U

université : 25, 48, 59, 199, 218, 220,
 321, 416, 426.
 usine, entreprise : 68, 69, 84, 155, 196,
 199, 203, 235, 253, 279, 280, 284, 310,
 312, 327, 338, 369, 376, 415, 423, 425,
 437, 438, 456, 457, 462.

V

Varsovie : 103.
 Victor Hugo (Oran) : 50, 95, 115, 210.
 Vietnam : 143.

W

al-Walja (Aurès) : 420, 426.
 Washington : 24, 33.
 Wilaya 1 : 90, 183, 185, 192, 270, 285.
 Wilaya 2 : 145, 183, 189, 191, 193, 196,
 285, 353, 353, 401.
 Wilaya 3 : 13, 60, 61, 82, 85, 87, 88, 90,
 142, 181, 184, 185, 188, 192, 197, 227,
 260, 281, 282, 385, 388, 408.
 Wilaya 4 : 13, 89, 156, 184, 187, 193, 194,
 196, 197, 209, 215, 246, 257, 285-288,
 369, 429.
 Wilaya 5 : 89, 109, 157, 183, 184, 285,
 287, 476.
 Wilaya 6 : 130, 285, 286.

Z

Zaatcha : 65, 468, 469.

Zanetacci et Drouhot (ferme) : 359.

Zaytūna : 106.

Zentout : 242.

Ziama-Mansouriah : 272.

Zoubiria (anc. Brazza) : 194.

Zone autonome d'Alger : 12, 37, 39, 126,
130, 142, 147, 191, 193, 202, 206, 214,
285, 406, 451.

Zone autonome d'Oran : 109, 110, 115,
193.

Zones interdites : 145, 184, 226, 275,
336, 343, 344, 350, 438.

Zūj Bghāl (poste frontière) : 271.

Sommaire

Remerciements	4
Introduction Le sceau de la Révolution.....	6
Déplier 1962 : l'événement et la durée.....	9
1962 : le récit de la déploration.....	12
1962 : Le récit des vaincus	15
L'évidence du peuple	18
Les sources	21
Le sceau de la Révolution.....	25
Première partie La violence	29
Introduction	30
Chapitre 1 Le sang volé.....	Error! Bookmark not defined.
Les fractions du réel dans la rumeur	Error! Bookmark not defined.
La rumeur en tant que fausse nouvelle	Error! Bookmark not defined.
La profondeur historique de la rumeur.....	Error! Bookmark not defined.
L'impensable qui vient	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 2 L'angoisse des Français d'Algérie	Error! Bookmark not defined.
Le temps de l'OAS.....	Error! Bookmark not defined.
L'angoisse eschatologique	Error! Bookmark not defined.
La saturation des rumeurs et nouvelles.....	Error! Bookmark not defined.
Les rumeurs et l'exode	Error! Bookmark not defined.
L'apparition des autorités algériennes	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 3 L'effervescence	Error! Bookmark not defined.
La foule insaisissable	Error! Bookmark not defined.
Une foule jeune.....	Error! Bookmark not defined.
L'effervescence comme mouvement social	Error! Bookmark not defined.
Effervescence et violence.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 4 La vengeance	Error! Bookmark not defined.
Une histoire emmêlée	Error! Bookmark not defined.
Vue de France ou vue d'Algérie.....	Error! Bookmark not defined.
Géographie de la violence	Error! Bookmark not defined.
Une violence populaire ?	Error! Bookmark not defined.
Le point de vue des combattants de l'ALN.....	Error! Bookmark not defined.
Que faire des harkis ?.....	Error! Bookmark not defined.
Vers le monopole de la violence légitime	Error! Bookmark not defined.
1963.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 5 L'événement : Oran 1962.....	Error! Bookmark not defined.

L'arrière-pays de l'événement.....	Error! Bookmark not defined.
Il se passe quelque chose à Oran	Error! Bookmark not defined.
La géographie de la ville en guerre	Error! Bookmark not defined.
L'attentat	Error! Bookmark not defined.
À l'orée de l'Indépendance.....	Error! Bookmark not defined.
De l'effervescence festive au paroxysme de la violence.....	Error! Bookmark not defined.
Après la violence.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 6 La défaite des messalistes.....	Error! Bookmark not defined.
Les racines du conflit	Error! Bookmark not defined.
Faire l'état des lieux	Error! Bookmark not defined.
Relancer le parti dans la période transitoire	Error! Bookmark not defined.
La déréliction	Error! Bookmark not defined.
L'Indépendance et le temps des griefs.....	Error! Bookmark not defined.
Conclusion de la première partie.....	33
Deuxième partie Le corps	36
Introduction	37
Chapitre 7 Entre-soi.....	Error! Bookmark not defined.
Faire lien.....	Error! Bookmark not defined.
Faire corps	Error! Bookmark not defined.
La presse.....	Error! Bookmark not defined.
La renaissance associative	Error! Bookmark not defined.
L'apparition des failles.....	Error! Bookmark not defined.
En être, ou pas	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 8 Le retour des détenus.....	Error! Bookmark not defined.
La détention comme mobilisation.....	Error! Bookmark not defined.
La libération.....	Error! Bookmark not defined.
Le retournement de l'espace carcéral	Error! Bookmark not defined.
L'irrigation	Error! Bookmark not defined.
L'amnistie de juillet.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 9 La démobilisation	Error! Bookmark not defined.
Les miraculés	Error! Bookmark not defined.
L'annonce	Error! Bookmark not defined.
La fin de la fraternité combattante.....	Error! Bookmark not defined.
Les tâches de la transition.....	Error! Bookmark not defined.
Aux frontières.....	Error! Bookmark not defined.
Démobilisation et reconversion	Error! Bookmark not defined.
La reprise du temps de la vie	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 10 Le corps collectif.....	Error! Bookmark not defined.
La petite Algérie de Fontaine Fraîche	Error! Bookmark not defined.
Soigner les corps.....	Error! Bookmark not defined.
Contrôler les corps	Error! Bookmark not defined.
Faire corps collectivement	Error! Bookmark not defined.
La santé face aux défis de l'Indépendance.....	Error! Bookmark not defined.

La remise en route du système éducatif	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 11 Les disparus	Error! Bookmark not defined.
La quête des morts	Error! Bookmark not defined.
Des petites annonces pour rechercher des disparus	Error! Bookmark not defined.
Annoncer la mort des frères et sœurs de combats	Error! Bookmark not defined.
Partager les morts et les disparus.....	Error! Bookmark not defined.
La mission de 1963.....	Error! Bookmark not defined.
Les Chercheurs d'Os	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 12 Festivités	Error! Bookmark not defined.
Le début des festivités en mars.....	Error! Bookmark not defined.
Les fêtes de juillet et l'inversion du regard	Error! Bookmark not defined.
Les préparatifs.....	Error! Bookmark not defined.
Le déroulement des festivités	Error! Bookmark not defined.
Les exclus de la performance	Error! Bookmark not defined.
Conclusion de la deuxième partie	41
Troisième partie L'espace	42
Introduction	43
Chapitre 13 La recouvrance	Error! Bookmark not defined.
الاطلال [al- <i>aṭ-ṭlāl</i>] ou la naissance des traces.....	Error! Bookmark not defined.
La souveraineté et le territoire.....	Error! Bookmark not defined.
La traversée d'un pays fragmenté	Error! Bookmark not defined.
Sol pollué, sol dangereux, sol réparé.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 14 Ségrégation	Error! Bookmark not defined.
Une ségrégation spatiale accrue.....	Error! Bookmark not defined.
L'exode rural accéléré.....	Error! Bookmark not defined.
Le refuge des quartiers algériens	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 15 Le retournement de l'espace	Error! Bookmark not defined.
La surprise	Error! Bookmark not defined.
Les meubles et les objets.....	Error! Bookmark not defined.
Occuper les quartiers vides	Error! Bookmark not defined.
La révolution urbaine.....	Error! Bookmark not defined.
L'héritage des biens vacants	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 16 Le rapatriement des réfugiés	Error! Bookmark not defined.
Géopolitique du rapatriement.....	Error! Bookmark not defined.
Les réfugiés et l'opération de secours.....	Error! Bookmark not defined.
L'opération de retour	Error! Bookmark not defined.
Après le retour	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 17 Le camp	Error! Bookmark not defined.
L'archipel des camps.....	Error! Bookmark not defined.
De la matérialité du camp.....	Error! Bookmark not defined.
Début 1962 : Anticiper le dégroupement.....	Error! Bookmark not defined.
L'ouverture du camp.....	Error! Bookmark not defined.

Quitter le camp.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 18 La ferme.....	Error! Bookmark not defined.
La manne des terres libérées	Error! Bookmark not defined.
Autogestion héroïque à la ferme Chiris.....	Error! Bookmark not defined.
Héritages	Error! Bookmark not defined.
Conclusion de la troisième partie.....	45
Quatrième partie Le temps.....	47
Introduction	48
Chapitre 19 L'attente.....	Error! Bookmark not defined.
La longue attente de l'Indépendance	Error! Bookmark not defined.
Anticiper	Error! Bookmark not defined.
La fabrique des futurs	Error! Bookmark not defined.
L'obsolescence des futurs multiples.....	Error! Bookmark not defined.
Le temps des paris.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 20 L'aventure.....	Error! Bookmark not defined.
L'avenir est un pays ambitieux.....	Error! Bookmark not defined.
Au risque de l'aventure	Error! Bookmark not defined.
Le pays de nos utopies	Error! Bookmark not defined.
L'urgence	Error! Bookmark not defined.
Plusieurs vies en une.....	Error! Bookmark not defined.
Le temps des possibles	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 21 1962-1983	Error! Bookmark not defined.
Ketchaoua, octobre 1962.....	Error! Bookmark not defined.
1983	Error! Bookmark not defined.
Ketchaoua, novembre 1962.....	Error! Bookmark not defined.
1962-1983.....	Error! Bookmark not defined.
De la réversibilité de la conquête	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 22 L'invention du passé.....	Error! Bookmark not defined.
Le récit de cinéma	Error! Bookmark not defined.
: التواريخ بلاد Le pays des épopées.....	Error! Bookmark not defined.
Le temps de l'inscription.....	Error! Bookmark not defined.
Chapitre 23 Conclusion.....	50
1962 : le partage du temps.....	50
L'effervescence	53
Le long 1962	55
Bibliographie et sources	59
Index des personnes et des groupes.....	86
Index des lieux.....	93
Sommaire	100